Gérard de Villiers

PRESENTE

BRIGA
MOND

Par Michel Brice

LE CYGNE DE BANGKOK

PLON

MICHEL BRICE

Brigade mondaine
(N°10)

LE CYGNE DE BANGKOK

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

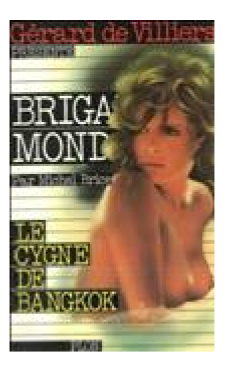
ISBN : 2 -259 -00189 – 0

Résumé

Il y eut un grincement de cordons sur leurs poulies, la double tenture s'ouvrit. Arlette laissa échapper un cri. Sur une table, dans une rotonde tendue de velours noir, apparut un énorme cygne de bronze poli, carré sur ses pattes, ailes battantes rejetées en arrière, col levé, bel furieux.

Sous le ventre tendu en avant, il y avait, proéminent, dressé, terrifiant, un double membre.

CHAPITRE PREMIER



Le parfum mit deux bonnes minutes à parvenir jusqu’aux narines de l’inspecteur principal Boris Corentin, de la section Affaires Recommandées de la BSP. Un délai suffisant pour permettre à sa propriétaire d’améliorer sa présentation : une longue main manucurée fit sauter les trois boutons de nacre d’une veste de tailleur Chanel en flanelle de soie, rose pâle comme les ongles vernis qui la griffaient maintenant en l’entrebâillant.

Les fines broderies d’un soutien-gorge noir ultraléger apparurent, tranchant sur la chair mate des seins gonflés. Entre eux, il y avait une raie

profonde avec un grain de beauté du côté gauche.

Boris Corentin poussa un soupir en tournant lentement la tête vers sa droite. Ses narines se dilatèrent un peu :

— Empreinte, de Courrèges, murmura-t-il dans un demi-sourire.

Là-bas, dans l'embrasure de la porte, le soutien-gorge se souleva. Il y eut un rire grave et chaud.

— Toujours homme à femmes, à ce que je vois… dit la fille en avançant des lèvres luisantes de rouge.

Les épaules noueuses de Boris jouèrent dans la mousse bleue de son bain. Il rejeta la tête en arrière pour chasser ses boucles encore à demi trempées de savon et contempla sa visiteuse avec attention. La fille était longue et mince, avec des mollets doucement dessinés sous la jupe en portefeuille de son tailleur. Une lourde mèche très brune lui cachait à moitié le visage, corrigeant d'un détail un rien vulgaire l'allure générale : celle d'une grande bourgeoise de vingt-quatre à vingt-cinq ans, nourrie d'aisance et de luxe, sûre d'elle.

Et comptant bien ne pas manquer ce quelle était venue faire là, dans le studio de la rue de Turbigo.

Boris hocha la tête, amusé.

— Odile… fit-il avec un éclair noir dans les yeux. Tu as bien changé.

La fille fit deux pas en avant dans la salle de bains, déhanchée sur ses hauts talons. Sa main, à présent, jouait avec les perles de son collier, obligeant comme par mégarde avec de petites chiquenaudes nerveuses les pans de sa veste à rester grand ouverts.

— Tu as l'œil, dit-elle. La dernière fois…

— La dernière fois, coupa Boris, tu es venue ici dans un vieux jeans pourri et tu m'as insulté quand tu as découvert que j'étais flic.

Il déshabilla lentement la fille du regard.

— Ça change vite, les gauchistes, articula-t-il avec ironie.

La fille pouffa :

— J'en ai eu marre de passer mes nuits à jouer de la bombe à encre sur les murs et de faire la cuisine pour les copains pendant que ces messieurs préparaient cérémonieusement la révolution.

Les deux mains manucurées vinrent s’appuyer sur le rebord de la baignoire. Le soutien-gorge se tendit.

Une nouvelle vague de parfum fit frissonner Boris :

— En somme, reprit Odile avec un rire de gorge, j’ai compris que c’est la gauche qui est phallocrate.

Boris s’assit dans son bain, découvrant un torse où tous les muscles jouaient.

— Et alors, commenta-t-il, tu as tapé dans l’œil d’un riche P.D.G., célibataire comme par hasard.

— Je me suis arrangée pour, corrigea Odile.

Elle soupira :

— Il est vieux et con. Mais il crache. Ça me va très bien.

Elle se cambra.

— Je passais dans ton quartier, tout à l’heure, j’ai pensé à toi. Et je n’ai plus pu supporter l’idée de rentrer dîner en tête-à-tête avec mon vieux crétin. Alors, je me suis rappelé que tu ne fermes jamais ta porte à clé. Je suis montée, à tout hasard. Et voilà.

Le parfum envahissait Boris de plus en plus. Il porta les mains à son visage et souffla lentement. Ce soir, c’était samedi, et il avait décidé de dîner d’une boîte de n’importe quoi après un bain brûlant. Puis de se coucher pour faire le tour du cadran. Tout seul. La semaine avait été dure. Une sale histoire de drogue-parties qui lui avait mangé toutes ses nuits. Et lui avait en plus laissé un goût amer de pourriture et de décomposition humaines.

À toute vitesse, il cherchait un moyen de se débarrasser d’Odile. D’accord, c’était amusant, son arrivée, et elle était merveilleuse au lit, il le savait. Mais tant pis. Il avait trop envie d’être seul.

Il relevait la tête, toutes ces explications au bord des lèvres quand il se bloqua.

Odile avait déjà le buste nu, et sa jupe dégringolait le long de ses jambes. Elle se dégagea d’un piétinement nerveux de ce tas de tissu. Ses seins se balancèrent sous elle tandis quelle se penchait pour évacuer le slip, fait de la même gaze noire que le soutien-gorge.

Elle restait avec ses bas, tirés haut par les élastiques de son porte-jarretelles lanière. Elle s’étira, offrant une poitrine fabuleuse, avec des bouts

déjà saillants de désir et, sous le ventre creusé, l'épais triangle noir d'une toison immense.

— Tu veux quoi ? dit-elle avec gourmandise. Je garde le reste pour…

De sa bouche sortaient par saccades des propositions d'une crudité ahurissante.

— Eh bien, s'exclama Boris, ahuri, la gauchiste s'est transformée en une drôle de femme-objet !

Odile gigota, bras rejetés en arrière, comme si elle voulait décrocher ses seins.

— Encore une chose que j'ai comprise, dit-elle.

— Explique.

Elle rit :

— Il n'y a pas trente-six moyens pour se taper un bonhomme. Il faut vendre sa marchandise.

Boris Corentin se sentit devenir bizarre pour un homme décidé à faire le tour du cadran tout seul : devant lui, sur le carrelage de la salle de bains, l'ex-gauchiste devenue bourgeoise s'était retournée et ondulait de la croupe en s'ouvrant à deux mains, les cheveux balayant le sol.

— Tu peux me prendre comme tu veux, fit une voix venue d'en dessous, je n'ai pas de préjugés.

— Ça, je le sais depuis la première fois, répliqua-t-il, seulement tu as changé de marques de préjugés.

La sonnerie du téléphone les fit sursauter.

— Va répondre, dit tranquillement Boris en cherchant son gant de crin.

Odile réapparut dans l'embrasure de la porte au bout de trente secondes, les seins balancés, le téléphone tendu à deux mains.

— C'est ta mémée ! dit-elle, interloquée.

— Donne, le fil est assez long.

Elle obéit, tirant de la main gauche le fil du téléphone avec des gestes qui faisaient se remuer encore plus la chair de ses hanches et de sa poitrine.

Boris attrapa nerveusement le combiné quelle lui tendait. Le fil plongea dans la mousse du bain.

La voix de Boris Corentin s'adoucit dans l'appareil :

— Mémé, comment va la santé ? Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Bien sûr que je n’ai pas oublié. Demain à midi pile chez toi.

— Tu féliciteras Jeannette de ma part, le haricot de mouton, j’ai toujours adoré ça.

— Ouf, tant mieux. Ça commençait à bien faire, les week-ends pourris…

En raccrochant, il éclata de rire. Devant lui, Odile était figée, yeux ronds, bouche ronde. Une expression de stupeur enfantine qui contrastait adorablement avec l’indécence de sa tenue.

— Voilà que tu as une mémé qui as une bonne, toi, un flic ? C’est pas banal, avoua-t-elle.

Il rit, pensant à une diapositive où Aimé Brichot, son coéquipier aux Affaires Recommandées, serait transformé en grand-mère avec son épouse jouant à ses côtés le rôle d’une bonne.

— Ecoute, dit-il en se durcissant, cesse de faire des retours au passé sur le problème flic et ne commence pas à t’occuper de mes problèmes familiaux. Mettons qu’on soit d’accord sur un point : tu n’es pas venue pour rien. Mais après, tu rentres chez ton mari, O.K. ?

Elle se cambra.

— Et si j’arrive à te faire changer d’avis ?

— Essaie toujours.

Elle se pencha encore plus.

— J’y compte bien. Mais d’abord, je peux entrer ?

Avant qu’il ait eu le temps de répondre, elle avait escaladé le rebord de la baignoire et plongeait dans la mousse. Toujours en porte-jarretelles, bas et chaussures.

— Si je suis bien douce, murmura-t-elle en cherchant son ventre à deux mains, tu me la feras sauter ?

— Quoi donc ? répliqua-t-il, ahuri.

— Ma contravention. J’ai rangé la Jaguar sur un passage clouté, en bas, et à peine j’avais changé de trottoir, un de tes collègues sortait déjà son carnet à souches.

— Pas question, se cabra-t-il. Je n’ai jamais fait ce genre de truc.

Elle haussa les épaules en écartant délicatement la mousse à deux mains.

— Tu vois que j’ai eu raison de venir, murmura-t-elle avec gourmandise en s’agrippant à deux mains aux rebords de la baignoire.

Tout le temps quelle mit à s’empaler sur lui, elle gémit comme une petite fille en plein rêve fiévreux.

— Qu’est-ce que c’est bon, un flic plus un homme, lâcha-t-elle entre ses dents quand il fut au fond d’elle-même.

CHAPITRE II



L’or de la montre Cartier jetait des éclairs doux dans la lumière des chandeliers tandis que Fabienne Valois jouait avec son couteau de vermeil. En face d’elle, Ariette Girodet ne pouvait détacher son regard du saphir serti dans le remontoir et du sobre cadran à l’ancienne où elle pouvait lire, à l’envers, la marque prestigieuse qui l’avait toujours fait rêver. Elle connaissait le prix de la montre, plus de neuf mille francs. Exactement pour elle trois mois de salaire chez Me Vingeau, le notaire, où elle travaillait comme secrétaire débutante…

En plus, pour attiser son envie, il y avait un détail qu’elle avait aussitôt remarqué : son hôtesse avait le même poignet que le sien, très mince. Elle en était sûre, le fermoir du bracelet de crocodile se serait mis en place sur son propre poignet, juste au millimètre près.

Furtivement, elle détourna les yeux pour observer encore une fois l’étonnant décor de la salle à manger du manoir, deux kilomètres après la

sortie de la ville où Richard et Fabienne Valois lavaient invitée pour le week-end avec son mari. C'était la première fois de sa vie qu'elle était dans un tel luxe : murs tendus de soie de velours bleu pâle, tableaux de maîtres modernes, table en altuglas fumé et chaises à piètement unique en polyester de fibre de verre moulé. Des chaises signées Eero Saarinen pour Knoll. Ça aussi, Ariette savait. Elle avait toujours eu des appétits de luxe.

Un léger frottement sur la moquette, derrière elle, la fit se retourner. Victor, le valet de chambre, tendait vers son verre de cristal la bouteille de champagne rosé. Elle lui fit oui d'un léger hochement de tête : le champagne était son meilleur allié contre la timidité. Et elle en avait spécialement besoin. Cette soirée, c'était peut-être la chance de sa vie, l'occasion offerte de quitter le monde débilitant de son trois-pièces sonore dans la Résidence de la Forêt qui n'avait, bien entendu, de résidence et de forêt que les noms.

— Ariette… fit André Girodet d'une voix sourde. Tu sais bien que tu dois boire très peu.

Les épaules d'Ariette se voûtèrent imperceptiblement. Elle offrit un sourire désolé au valet de chambre qui retira la bouteille, indifférent, le visage fermé, comme depuis le début du dîner. Il repartit vers la desserte de son égal petit pas déhanché de vieil homosexuel et s'y accota, aussitôt replongé dans ses phantasmes intérieurs.

Ariette observa par en-dessous le gros visage poupin de son mari, à droite de Fabienne Valois. Les sourcils froncés, l'œil noir, il avait l'air vraiment furieux. Mais sa femme ne lui en voulait pas. Pour lui aussi, petit employé de banque à la Société Générale de la ville, cette soirée était une aubaine. Et ce n'était pas parce qu'ils rencontraient les Valois pour des raisons très spéciales qu'il fallait oublier chez qui ils venaient le président du tribunal de grande instance Richard Valois, membre du Lyon's Club, conseiller municipal, et sa femme Fabienne, l'une des plus grosses héritières du canton. Des gens qu'ils n'auraient jamais imaginé pouvoir croiser autrement que, lui à la banque, et elle à l'étude, quand Mme Valois venait parfois lui demander, sèchement, de prévenir Me Vingeau de son arrivée.

— Excuse-moi, j'avais oublié, fit Ariette d'une voix faible en battant des paupières.

Avant le dîner, dans le petit salon bourré à déborder de commodes et de bergères Louis XV, Ariette avait eu droit pour apéritif à un comprimé effervescent dans un verre d'eau. Un léger euphorisant, lui avait expliqué le magistrat, avec un gentil sourire contrastant curieusement avec la dureté de son visage en lame de couteau. Elle avait compris à quoi cela servirait, mais elle avait bu sans protester. Certaine que le comprimé l'aiderait à être mieux à la hauteur après le dîner.

La main ferme et impérieuse de Richard Valois vint s'emparer de son poignet droit.

Le magistrat courba sa haute silhouette étonnamment droite pour son âge. Ariette frissonna un peu : les ongles taillés court griffaient légèrement son poignet.

— Au moins, s'exclama-t-il avec gaieté, la petite annonce n'a pas menti !

Il accentua son sourire :

— Comment disiez-vous exactement ?… Voilà, j'y suis : « Douceur et soumission assurées » c'est ça, non ?

Les joues d'Ariette s'empourprèrent. Elle avait tout à coup furieusement envie de champagne rosé. Elle leva les yeux vers son mari, cherchant du secours. Mais c'est le regard de Fabienne Valois qu'elle rencontra. La femme du magistrat, en face d'elle, l'observait, paupières à demi fermées, avec une intensité presque insoutenable.

Fabienne Valois parut s'arracher comme à regret de sa contemplation.

— Tu te trompes, Richard, commença-t-elle d'une voix de gorge, la formulation n'est pas celle-là.

Elle prit une aspiration, gonflant le tissu de son corsage sous lequel elle ne portait visiblement rien.

— Je connais le texte par cœur, reprit-elle.

L'iris bleu-noir de ses yeux en amande se darda de nouveau vers Ariette qui baissa la tête :

— « Mon mari, se mit-elle à réciter d'un ton monocorde, désire me voir pénétrée et caressée. Je veux bien lui faire plaisir. J'ai 24 ans. Je suis exhibitionniste bisexuelle, très douce et très soumise aux désirs exprimés. Je sais être active aussi. Sodomie acceptée si pas brutale. Epilation totale possible. Si je suis à votre goût, écrivez-nous. Cherchons couple échangiste

correspondant pour amitié durable, de préférence en Saône-et-Loire. »… C'était la petite annonce C.I.G. 62 de ce mois-ci.

André Girodet vira vers sa voisine :

— Vous oubliez de dire, s'exclama-t-il fièrement, que ma femme a été la gagnante du mois ! Sa photo nous a valu cent francs.

— Et à nous, ajouta Richard Valois, le plaisir de faire votre connaissance.

Il glissa un regard en biais à Ariette. Celle-ci, sous un chemisier de gaze tilleul où retombaient les longues boucles blondes de ses cheveux incroyablement fins, portait le même soutien-gorge que sur la photo : noir et découpé, ne laissant rien ignorer des deux globes laiteux qu'il était censé soutenir et dont les pointes, roses et pointues, montaient et descendaient au rythme de sa respiration. Une tenue qu'André avait exigée pour ce soir : c'était exactement celle de la photo, y compris la jupe de flanelle grise. Sauf que dans le supplément Grand Angle Spécial Contact réservé aux abonnés du numéro 47 de la revue Echanges, le chemisier était ouvert, la jupe descendue jusqu'à la couverture écossaise du divan où Ariette avait posé, agenouillée devant le Polaroid de son mari. Très cambrée, la poitrine débordant entre les découpes du soutien-gorge. La toison complètement dégagée dans le fin triangle de dentelle d'un slip découpé. Et l'éclair du flash avait illuminé jusqu'au fond de sa gorge ouverte.

— Moi, ce qui m'a tout de suite accroché, dit Richard Valois, c'est la franchise du texte, et puis aussi, le fait que vous n'ayez pas fait gratter votre visage. C'est la meilleure garantie de sérieux qui soit. J'ai horreur de l'hypocrisie des photos grattées, masquées, ou dont le visage est coupé.

— Sois franc, à ton tour, coupa en riant Fabienne Valois. Avoue que c'est la première fois que tu as vu dans Echanges une jeune femme aussi jolie !

— C'est exact, reconnut galamment le magistrat en accentuant sa pression sur le poignet d'Ariette qu'il tenait toujours. J'ai tout de suite brûlé de…

— De me voir en action avec Ariette ! jeta Fabienne en appelant son invitée par son prénom pour la première fois.

Elle adressa un sourire charmant à Ariette.

— Mon mari est un peu voyeur.

— Le mien aussi, fit Ariette, enhardie.

— Pas complètement ! corrigea André Girodet.

— Moi non plus, bien sûr, ajouta Richard Valois.

Fabienne adressa un baiser à Ariette pardessus la table.

— Vous voyez, nous sommes faits pour nous entendre !

André Girodet se racla la gorge :

— C'est la première fois que ?… commença-t-il timidement.

Richard Valois repoussa son assiette de Charlotte aux framboises encore à moitié pleine.

— De cette façon-là, oui… En quelque sorte, nous avons voulu diversifier les expériences. Des amis nous ont un jour prêté le numéro de la revue.

Il rit :

— Ça fait six mois que nous attendions de pouvoir nous décider. Nous finissions par désespérer de pouvoir sortir des offres médiocres. Et quand je dis médiocres, je suis gentil.

Il s'énervait, retrouvant machinalement le ton dur et cassant des cours de justice. André Girodet se rappela, inquiet, un procès auquel il avait assisté. Un procès dirigé par Richard Valois et où il était venu, lui, pour témoigner, professionnellement, sur un trafic d'écritures dont les ramifications avaient failli « mouiller » sa banque.

— Reconnaissez, s'écria le magistrat que la quasi-totalité de ces annonces est consternante de platitude ! Et les filles plus repoussantes les unes que les autres !

Fabienne Valois se mit à tousser, pour empêcher son mari d'aller trop loin. Parce que, quand même, s'il était absolument inimaginable qu'eux-mêmes envoient jamais photo et annonce à la revue (soixante francs par annonce d'un maximum de 4 lignes d'environ 36 signes chacune, cinq francs la ligne supplémentaire), c'était bien parce que ce jeune couple venu chez eux lavait fait qu'ils avaient pu « diversifier leurs expériences », comme disait Richard.

— Ecoute, Richard, s'exclama-t-elle, il faut tout de même qu'André et Ariette sachent que nous avons eu un délicieux coup au cœur en la reconnaissant !

— En me reconnaissant ? balbutia Ariette, qui avait parfaitement compris.

Fabienne Valois essaya de rendre le plus amène possible son visage de louve avide.

— Mais bien sûr, ma petite, dit-elle. Vous imaginez-vous que je ne vous ai pas remarquée chez Me Vingeau ? Mon mari vous le confirmera : je lui ai souvent parlé de vous. Vous étiez si charmante dans votre robe sage de secrétaire. Et si inaccessible… Quel choc de vous retrouver tout à coup, déshabillée, offerte, dans le supplément ! Et avec une légende aussi précise, aussi excitante.

L'effet du cachet commençait à agir chez Ariette. Elle se cabra, faisant saillir sa poitrine.

— C'est mon mari qu'il faut remercier, roucoula-t-elle en retenant la main du magistrat qui voulait chercher une cigarette dans une timbale d'argent. Sans lui, je n'aurais jamais osé…

Elle s'arrêta, saisie : oubliant ses problèmes de cigarette, Richard Valois avait dégagé sa main pour la glisser sous la table. Maintenant, il relevait sa jupe centimètre par centimètre. Et en même temps, il rapprochait sa chaise.

Ariette attrapa au vol un regard de son mari qui voulait dire : « J'ai tout vu, laisse-toi faire. » Elle prit sa cuiller et se mit à jouer avec, comme Fabienne avec son couteau tout à l'heure :

— Je n'arrivais pas à me décider, dit-elle très vite, reprenant conscience qu'elle s'était interrompue au milieu d'une phrase. Ça n'était pas l'envie qui m'en manquait, mais je ne pouvais pas franchir le cap. Alors, il y a deux mois, André m'a soudain montré une feuille de papier où il avait tapé à la machine le texte qui a été finalement publié…

— Le même exactement ? coupa Fabienne.

André Girodet tira une bouffée nerveuse de la cigarette qu'il venait d'allumer.

— Non, dit-il. C'était beaucoup plus détaillé.

— Je m'en doutais… dit Fabienne. Il fallait le rendre publiable.

André Girodet sourit :

— On s'en est bien sortis, non ?

Il n'eut pas de réponse. Le couple Valois concentrait toute son attention sur sa femme.

— Vous comprenez, reprit Ariette qui se mettait à haleter sous la main de plus en plus localisée du magistrat. André est dur avec moi, et je mets

parfois un moment à… accepter ce qu'il veut, mais je finis toujours par le faire.

Elle s'agita sur sa chaise d'Eero Saarinen pour mieux s'ouvrir à la main qui avait désormais parfaitement délimité l'échancrure du slip.

— On a pris les photos ce jour-là, conclut-elle en guettant la réaction de son mari, qui dut lui plaire, puisqu'elle avança ses fesses jusqu'au rebord de la chaise en s'abandonnant en arrière contre le dossier.

— Les photos ? Il y en a d'autres ? questionna avidement Fabienne sans même plus chercher à faire semblant de s'intéresser à autre chose qu'a la poitrine de la secrétaire de Me Vingeau.

André Girodet s'empressa :

— Evidemment, j'en ai fait une bonne vingtaine…

Il eut une moue désolée.

— Il a bien fallu choisir la plus convenable. Ils sont terribles, à Echanges.

— Comment le savez-vous ? fit Richard Valois, dont l'épaule rejoignait maintenant celle d'Ariette.

— Ils nous l'ont écrit : le premier choix les avait affolés.

— Quel dommage que nous ne puissions pas les voir ! s'écria Fabienne.

André Girodet plongea sa main dans la poche intérieure de son veston.

— Je les ai apportées ! J'étais sûr que vous aimeriez les voir.

Fabienne Valois attrapa les clichés au vol et se mit à les étudier lentement un à un :

— Evidemment, murmura-t-elle, tout ça est très osé… Oh ! Vous avez obtenu d'Arlette qu'elle se laisse photographier dans un tel endroit ? Et dans cette pose ?

Elle s'attarda longtemps sur la photo et ce n'est qu'à regret qu'elle accepta de tendre le tout à son mari.

— Je ne sais pas si votre cœur vous permet de voir tout ça, vieux saligaud, murmura-t-elle avec un rire lent.

Le qualificatif ne choqua pas le moins du monde le magistrat. C'était l'expression que lui avait lancée Fabienne la première fois qu'il l'avait rencontrée dans une partie fine, dix ans auparavant. Et qu'il l'avait ahurie – et aussitôt conquise – par les manières de forban qu'il avait eues avec elle.

À l'époque, il ne savait même pas quel poids de rentes et de propriétés représentait cette fille brune de 25 ans dont il avait abusé sans le moindre égard. Mais trois mois plus tard, il l'épousait.

Arrivé à la photo qui avait fait s'exclamer sa femme, Richard Valois la posa sur la table devant Ariette.

— Vous recommenceriez ? fit-il, en se mordant les lèvres.

Elle ferma les yeux, affreusement gênée : en elle, une main impérieuse était entrée. La main du juge Richard Valois, conseiller municipal, « huile » du département, et dont elle n'aurait jamais pensé, dans les quinze jours précédant le début de leurs échanges de lettres, quelle ne ferait autre chose que de s'effacer devant la portière ouverte de sa Mercedes.

— M. Valois t'a posé une question… fit la voix sèche de son mari, en face d'elle.

Elle vibra, prise d'une sensation quelle ne connaissait que trop bien : honte et plaisir mélangés.

— Oui, je recommencerais, articula-t-elle avec effort. À une condition…

Elle chavira, tant Richard Valois la fouillait durement.

— À condition que mon mari soit là, j'accepte tout. Mais devant lui. Toujours devant lui…

Elle s'enflammait, luttant contre les ondes de bonheur qu'elle sentait s'accumuler au plus profond d'elle-même.

Richard Valois relâcha son emprise comme à regret. Mais il voulait permettre à Ariette de parler.

André Girodet ne laissa pas à sa femme le temps de poursuivre.

— C'est aux dernières vacances, dans le pays basque, dit-il d'une voix échauffée, que nous avons eu la révélation de nos vrais goûts. Un couple de rencontre, venu comme nous sur une corniche où nous faisions du nudisme. Ils nous ont tout appris. Elle, c'était une dominatrice bisexuelle, et lui savait disposer le spectacle…

— Dominatrice, j'aime ça, dit rêveusement Fabienne. Vous les avez revus ?

— Un peu, oui. Mais ils habitent dans le pays basque. C'est loin. Ils ont été sympas. C'est eux qui nous ont conseillé de nous abonner à Echanges. Pour le supplément.

Richard Valois abandonna subitement Ariette. Elle étouffa un gémissement et se tourna vers son mari, inquiète.

André, qui avait très bien compris les raisons du magistrat : éveiller les sens de sa femme, mais seulement les éveiller pour l'instant – entre voyeurs, il y a des antennes – vint à son secours :

— Mon chéri, murmura-t-il, prends un peu de champagne si tu veux.

Aussitôt, il rougit ; le valet de chambre n'était plus là. Il n'avait pas remarqué que Fabienne Valois l'avait congédié d'un geste tout à l'heure.

La maîtresse de maison vint à son secours.

— Attendez, dit-elle, je m'en occupe.

Elle se leva et se dirigea vers la desserte où le seau à glace se trouvait toujours. Quand elle se pencha derrière Ariette avec la bouteille, sa poitrine libre effleura son dos.

— Mon petit, murmura-t-elle avec une amitié protectrice, il ne faut pas vous sentir brimée parce que c'est autour de vous que court la conversation. Votre mari l'a dit : vous savez aussi être active. Vous verrez, vous apprendrez à commander à votre tour. Moi aussi, j'ai commencé par faire ce qu'on me disait. Puis j'ai goûté à d'autres plaisirs. Ça vous arrivera aussi.

Ariette lui adressa un regard éperdu de reconnaissance.

En se rasseyant à sa place, Fabienne se pencha vers André Girodet :

— Excusez-moi, mais je voudrais vous poser une question directe…

— Faites, jeta l'employé de banque, troublé.

— Selon votre annonce, vous aimez regarder votre femme… Bon, nous nous comprenons. Est-ce à dire que vous avez abandonné toute participation active ?

Un tintement de cristal la fit sursauter : Ariette venait de heurter une carafe en reposant sa coupe.

— Madame, dit-elle avec véhémence, il faut que vous sachiez une chose. André n'est pas ce que vous croyez peut-être. Il est très-très…

Fabienne sourit :

— Je vois, murmura-t-elle. En somme, il conclut.

Richard Valois éclata de rire :

— Mon Dieu comme toute cette conversation me rappelle des dizaines d'autres !

Sa femme le coupa d’un geste légèrement excédé. Elle étudiait avec curiosité le gros petit jeune homme poupin assis à ses côtés comme si elle le voyait pour la première fois.

— La permission que votre femme accorde d’avance dans l’annonce, reprit-elle, me fait comprendre comment vous aimez conclure. C’est bien. Une vraie femme n’est jamais contre.

Elle s’accouda à l’altuglas de la table avec un sourire furtif : de l’autre côté, réfractée dans la transparence du panneau, la main de son mari avait repris possession de la secrétaire de Mᵉ Vingeau.

— Ma chère Ariette, dit-elle avec un ton d’amitié condescendante qui remua la jeune femme, il me reste à vous poser une question. Ce détail dont vous dites qu’il est possible, et totalement, pourquoi avoir hésité à le réaliser avant la photo, puisqu’il vous paraît être important.

Ariette se crispa : la main de son voisin s’était brutalement mise à jouer avec sa toison.

— Ariette respecte les désirs de ses futurs partenaires, elle la écrit, dit placidement Richard Valois.

— Oh, taisez-vous, monsieur le président, coupa Fabienne. Vous êtes le premier à savoir que…

Elle s’arrêta et, virant du buste vers André Girodet.

— Il y a longtemps que je suis moi-même épilée, expliqua-t-elle. Alors, dites-moi la raison, vous ?

André Girodet s’agita sur sa chaise.

— C’est idiot, finit-il par avouer. Nous ne savons pas où nous adresser. Pas d’autres raisons.

Fabienne se rejeta en arrière, hilare :

— Comme c’est drôle ! Mais nous allons nous occuper de ça, faites-nous confiance.

Elle caressa d’un geste vif la joue de son voisin.

— Comme des dessous, vous verrez. Il y a bien plus sophistiqué que ceux des photos. Je vous donnerai les adresses.

Elle battit des mains.

— Si nous passions au salon, il est temps, non ?

André se leva. Sa femme essaya d’en faire autant. Mais Richard Valois ne l’avait pas abandonnée.

— Allons, mon ami, dit Fabienne, conciliante, ne vous quittez pas tous les deux pour aller jusque là-bas.

Elle prit cérémonieusement le bras d’André Girodet et dut se pencher pour lui parler à l’oreille, tant elle était plus grande que lui avec ses talons aiguille.

— Pardon, susurra-t-elle, ils ont oublié de vous demander la permission.

André Girodet rit. Bruyamment.

CHAPITRE III



Les hauts talons d’Ariette claquèrent un court instant sur de larges carreaux d’ardoise grise d’Auvergne, puis ce fut le silence sous ses pas. Elle était parvenue jusqu’au premier des épais tapis de Perse.

Elle n’avança pas plus, se heurtant du dos à Richard Valois qui la suivait toujours. Ce ne fut pas sa main, descendue très bas sous ses reins qui lui fit pousser un cri étouffé. Mais la pièce offerte devant elle dans une multitude de lumières tamisées. Son appartement y aurait tenu cinq ou six fois tout entier. Et il aurait fallu encore entasser le tout deux ou trois fois pour parvenir jusqu’à la poutre faîtière.

Partout, des divans, des canapés bas, la plupart en fourrure, séparés par des poufs de cuir et des tables basses. Pour seuls meubles, des buffets sculptés de haute époque, et vers le fond, non loin d'une lourde tapisserie représentant l'enlèvement des Sabines, une énorme table de ferme en chêne massif, dont le plateau devait faire près de vingt centimètres d'épaisseur. Le dessus était vide, lisse, luisant sous un spot puissant qui projetait dessus le seul halo de lumière violente du salon.

— Venez voir, dit Fabienne de loin, je suis sûre que ça vous plaira.

Elle lui montrait un des buffets. Ariette vit tout de suite que des photos étaient disposées dans des cadres d'argent. Elle s'approcha.

À gauche, elle reconnut Fabienne. Le premier cliché montrait la maîtresse de maison nue sur le pont d'un voilier, bronzée, hâlée, cheveux au vent, avec un étonnant air de santé et de bonheur naturiste qui n'arrivait pas à détruire le ventre offert, entièrement épilé, fendu très haut.

— Nos dernières vacances en Turquie, murmura Fabienne en prenant Ariette par la taille. Et là, je te plais ?

Le brusque tutoiement ne surprit pas la jeune femme. Elle s'étonnait même depuis un instant que ça n'ait pas commencé plus tôt. Elle se pencha. La deuxième photo montrait Fabienne agenouillée en bas noirs et jarretières entre les jambes d'un homme, le visage enfoui contre lui.

— Tu vois que je sais aussi être passive, reprit Fabienne. Mais active aussi, regarde.

La troisième photo la montrait bottée, en guêpière de cuir avec une très jeune fille blonde nue accroupie à ses pieds, enlaçant ses bottes et levant vers elle des yeux implorants.

Ariette sursauta : tout à côté, il y avait, ouvert à la page de la gagnante du mois, le dernier supplément réservé Echanges. Et sa photo était cerclée au feutre rouge avec une flèche et ce commentaire : « Ecrire d'urgence. »

Elle chavira son visage en arrière vers Fabienne et l'embrassa. L'euphorisant, désormais, agissait avec toute sa force. Elle était bien, totalement désinhibée. Avide de plaire, de s'offrir, de subir.

— Viens, lui dit à l'oreille Fabienne en l'entraînant vers la table de ferme.

La première, elle se hissa dessus d'un coup de reins et fit signe à Ariette de la suivre.

Face à elles, à cinq mètres, Richard et André s'étaient installés dans le plus grand des canapés, le dos au feu d'orme et de bouleau qui crépitait dans une immense cheminée de pierre armoriée. Chacun à un bout, verre d'alcool à la main. Richard avait allumé un cigare, André, lui, tirait sur une Gitane.

« Pourvu qu'Arlette soit à la hauteur… » se dit-il en soufflant nerveusement une bouffée.

Fabienne frotta son épaule contre celle d'Ariette.

— Vos désirs, messieurs ? fit-elle d'une voix unie.

Richard Valois se tourna vers André Girodet, l'air interrogateur.

— Non, vous êtes l'hôte, répliqua celui-ci, affable.

— Très bien. Nous allons procéder d'une manière qui va vous amuser.

En même temps, sa main s'était tendue vers un petit parallélépipède d'onyx dont il pressa de l'index le bouton central.

Très vite, une porte de noyer sculptée s'ouvrit à sa gauche. Ariette et André eurent le même regard de stupeur naïve. Une soubrette venait d'entrer. Une petite soubrette de dix-huit ans au plus, au nez relevé et aux cheveux courts, frisés comme ils n'auraient jamais imaginé que ça puisse encore exister à cette époque de socialisation générale. Corsage noir à col rond et poignets blancs, jupe droite également noire, bas noirs à coutures, escarpins noirs, elle portait le réglementaire petit tablier blanc épinglé au corsage et un petit bonnet crânement planté au sommet des cheveux.

L'épingle était une épingle de nourrice, les formes généreuses, les yeux et la bouche très maquillés. Ariette et son mari reconnurent ensemble Clémentine, la fille de la droguiste de la place Saint-Charles dont la mère leur avait avoué en confidence qu'elle lui donnait beaucoup de souci. Dès l'âge de quinze ans, Clémentine avait fait preuve d'un tempérament des plus délurés. Ils savaient qu'elle avait été « placée », mais ignoraient où exactement.

André poussa un soupir fataliste : devant lui, la droguiste avait un peu fait la leçon à Clémentine et il l'avait chaudement approuvée avec une hypocrisie parfaite.

Ariette adressa un rapide sourire complice à Clémentine. Un secret les unissait : c'est elle qui avait appris à la jeune fille à se servir de la pilule.

Clémentine les contempla tous deux avec une placidité toute professionnelle. Rien dans son regard ne trahissait quelle les avait reconnus. Elle s'était d'emblée dirigée vers son patron, sachant très bien qu'il n'y avait pas de sonnette du côté de la table de ferme.

— Monsieur a besoin de moi ? s'enquit-elle d'une voix sucrée.

Jambes croisées, son pied droit chaussé chez Weston se balançant en cadence, Richard Valois lui donna le détail de ses ordres.

Clémentine s'inclina :

— Bien, monsieur.

Elle se dirigea vers la table en réajustant négligemment dans son dos le nœud de son tablier.

— Arrête un instant, jeta Richard Valois.

Clémentine se recula de côté, toujours aussi indifférente. Elle se mit à plier avec soin les deux jupes et les deux corsages quelle venait doter tour à tour à leurs propriétaires.

Comme il le leur avait été indiqué, Fabienne et Ariette faisaient face à leurs maris, à genoux. Dans l'attitude exacte de la photo à Echanges. Toutes deux en bas et porte-jarretelles, slip découpé, cambrées, bouche ouverte. Les seins libres de Fabienne se soulevaient au rythme calme de sa respiration. Ariette, elle, avait le ventre sporadiquement creusé par l'émotion.

— Qu'en penses-tu ? interrogea sourdement Richard. La brune et la blonde. Le ravissant attelage…

André essuya la sueur qui commençait à perler de son nez.

— Fabienne a raison, dit-il, je vais faire épiler Ariette.

Richard Valois approuva d'un hochement de tête.

— On y vient toujours un jour ou l'autre. C'est tellement plus… émouvant.

Il agita le poignet vers Clémentine.

— Continue. Lentement.

Quand il n'y eut plus aucun vêtement sur la table, Richard Valois fit prendre des poses à sa femme et à Ariette. De plus en plus osées. Très vite, Ariette se retrouva couchée sous Fabienne. Celle-ci happa sa bouche et sa main gauche descendit le long de son ventre. L'or de la montre Cartier

qu’elle n’avait pas quittée disparut entre deux peaux, l’une brune, l’autre claire.

— Ça ne vous gêne pas que Clémentine reste là ? fit brusquement Richard Valois à son voisin. Elle adore ça et je ne pense pas que votre femme s’en formalise, si j’en crois l’annonce. Quant à la mienne, elle en a vu d’autres…

Il partit d’un interminable rire rauque : André venait de découvrir, ahuri, ce qu’il avait entrepris de faire.

— Ne vous gênez surtout pas, reprit le magistrat.

Pour la première fois, André découvrit autre chose qu’une expression platement professionnelle chez Clémentine : la soubrette, accoudée au dossier d’un fauteuil, s’intéressait d’un air gourmand au côté masculin de la pièce.

Ariette cria très vite. Ses reins claquaient contre le bois de la table à chacun de ses soubresauts. Haletante, abandonnée en croix, elle cherchait à reprendre souffle mais Fabienne ne lui en laissa pas le temps.

— Ta bouche, fit-elle à voix basse en se retournant sur la jeune femme.

En parfaits voyeurs, les deux hommes avaient retenu leur plaisir. Ce genre-là préfère la lenteur par-dessus tout. Toute gêne disparue, André faisait comme son hôte, il sirotait de temps en temps son alcool et appréciait le spectacle. Fabienne et Ariette étaient descendues de la table. À leurs pieds, elles jouaient dans le tapis de fourrure. Fabienne apprenait des poses à Ariette. Et celle-ci n’en refusait aucune, même les plus gênantes. De temps en temps, elle levait ses grands yeux humbles vers son mari comme pour lui dire : « Tu es content ? » Il l’encourageait d’un clignement de paupières. Et elle se renversait, guidée par les mains expertes de Fabienne.

Celle-ci releva le menton vers son mari.

— Le cygne ? fit-elle.

Il approuva. Elle se pencha vers Ariette et, lui caressant le front :

— À présent, mon petit, tu vas encore être plus douce et soumise, comme tu l’as promis. Suis-moi.

Elle se dirigea vers le fond de la pièce. Clémentine lavait précédée, sans avoir reçu aucun ordre. Il y eut un grincement de cordons sur leurs poulies, la double tenture s’ouvrit. Aussitôt après, Clémentine déclencha l’interrupteur, et Ariette cria.

Une autre table, encore plus massive, mais ronde celle-là, garnissait une rotonde tendue de velours noir. Et, solidement rivé au centre de la table, un énorme cygne de bronze poli se dressait, haut de plus de deux mètres, carré sur ses pattes palmées, ailes battantes rejetées en arrière, col dressé, bec furieux.

Sous le ventre tendu en avant où toutes les plumes étaient finement gravées, il y avait, proéminent, dressé, terrifiant, un double membre.

Deux sexes faits à l'imitation de ceux d'un homme et distant d'un peu plus de vingt centimètres l'un de l'autre.

— Mon Dieu ! balbutia Ariette.

Fabienne la prit par l'épaule :

— Nos avant-dernières vacances. Bangkok. Le transport nous a coûté une fortune.

Elle découvrit ses dents dans un rictus.

— Tu vas voir, il est merveilleux.

De chaque côté de l'abdomen, il y avait des marchepieds sortant de la masse, mais en haut, il fallait s'agripper à la naissance des ailes moulées dans un battement qui ne se terminerait jamais. Fabienne aida Ariette à se hisser.

La jeune femme, les mains serrées au creux des « épaules » du cygne, les pieds crochés sur les marchepieds, tremblait de toutes ses jambes en essayant de maintenir le creux de son ventre le plus haut possible au-dessus du double sexe.

— Le premier est pour toi, déclara posément Fabienne. Je monterai dans ton dos.

Ariette se mordit les lèvres en examinant le bronze dressé sous elle.

— Il est terrible, fit-elle dans un souffle.

Fabienne éclata de rire :

— Mais non, regarde.

D'un geste vif, elle avait décroché le fermoir de son bracelet de montre quelle fit prestement passer autour du cylindre. Il y eut un clic, le fermoir s'était réengagé sur lui-même.

— C'est mon tour de poignet, expliqua-t-elle. La taille exacte de Richard.

Elle vira lentement sur elle-même :

— La taille de ton mari, aussi, il me semble. On vérifiera ça tout à l’heure.

Ariette soupira, rassurée.

— Assise, ordonna Fabienne.

Ariette obéit.

— Ah non, c’est un pal, s’écria Fabienne. Tu t’es clairement expliqué dans ton annonce, n’est-ce pas ? Alors, c’est un pal.

Elle prit une aspiration, rêveuse, et, à voix forte, pour qu’André l’entende :

— Nakhonsawan, roi du Siam au XVIIe siècle, pour qui ce cygne fut forgé, l’avait fait ériger sous ses fenêtres, dans son jardin interdit, il y faisait enchaîner, empalés, les hauts dignitaires dont il n’était plus satisfait, avec leur femme. La femme devant, l’homme derrière elle. Puis il prenait des paris avec le remplaçant pour savoir qui de l’épouse ou du mari allait mourir le premier.

Richard Valois leva les yeux au ciel :

— On les fabrique en série, dans la banlieue de Bangkok, les cygnes de Nakhonsawan… Cela dit, l’original, servait, paraît-il, vraiment à ça.

Il se cala dans ses coussins, attentif à la suite, tout en claquant des doigts. Clémentine s’empressa :

— Voulez-vous sa bouche ? demanda le magistrat avec urbanité à André Girodet. Moi, je me passe très bien de son aide à elle.

Une lueur grise papillota dans les yeux de l’employé. Clémentine se rapprocha de lui.

— Comme pour moi, ordonna Richard Valois.

Avec une rapidité étonnante, la soubrette fit sauter l’épingle à nourrice de son tablier, déboutonna son corsage qu’elle fit glisser le long de ses bras jusqu’à sa taille. Puis, en faisant autant avec son soutien-gorge qu’elle ne prit même pas la peine de dégrafer, elle souleva sa jupe, rabattit son slip sur ses cuisses et s’agenouilla, poitrine gonflée. Le feu qui rongeait André Girodet se multiplia. Il fut secoué de frissons quand Clémentine plongea, les reins offerts, entre les attaches tendues de son porte-jarretelles.

— Lente, lente… fit-il à voix basse en chavirant la nuque vers Richard Valois.

Il eut à peine le temps de s’étonner de ce qu’il vit alors : l’hommage que lui rendait Clémentine, Richard Valois le recevait aussi d’une personne qu’il n’avait ni vu ni entendu entrer : Victor, le valet de chambre. En tenue toujours très décente.

Là-bas, Ariette criait par saccades. Collée dans son dos, Fabienne s’était saisie de ses seins à pleines mains et plantait ses dents dans sa nuque.

Ariette s’était mise à râler presque sans bruit. Au comble du bonheur. Ce qui lui arrivait dépassait tous ses rêves secrets. Elle n’avait plus mal. Une vague d’exacerbation sensuelle débordait en elle. Elle avait lâché les étriers, ne reposant plus que sur la selle étroite où le pal était rivé. Elle ne se tenait plus que d’une seule main, les doigts logés dans les plumes métalliques du col du cygne. La gorge renversée en arrière, la nuque tendue, elle dévorait à pleine bouche la bouche de Fabienne tendue vers la sienne. Une main chaude et impérieuse allait dun de ses seins à l’autre, une autre main experte lui fouillait le ventre. Elle s’arracha aux lèvres de Fabienne. Elle voulait voir son mari. Etre certaine qu’il la voyait. Sans ça, son bonheur ne serait qu’un succédané. Elle sourit, heureuse de l’aubaine dont il profitait : les yeux d’André étaient rivés sur elle. Des imaginations folles la parcoururent comme un courant électrique. Ce qu’elle subissait, ce dont il bénéficiait, tout se mélangeait dans un délire délicieux.

Ses boucles balayèrent le visage de Fabienne tandis qu’elle lui offrait de nouveau sa bouche.

— Garde-moi, fit-elle entre ses dents qui s’entrechoquaient. Je t’obéirai…

Elle s’arrêta, tétanisée : Fabienne s’était mise à lui martyriser les seins.

— Demain, ce sera ton tour de monter derrière, fit Fabienne.

— Non, c’est toi qui…

Fabienne se fit tendre.

— Très bien, alors, demain, voici ce que tu feras.

Ariette l’écouta jusqu’à la fin. Puis elle dit oui. Mais elle ajouta quelle mettait une condition : que son mari voie tout.

— Promis, reprit Fabienne en recommençant à la faire haleter.

Richard Valois se cabra.

— Ah non, gémit-il, qu'est-ce que ça veut dire ?

André Girodet se hissa sur les coudes. Aussitôt figé. Là-bas, à gauche, dans les plis accumulés de la tenture tirée, il se passait quelque chose d'imprévu : agitée de soubresauts, la tenture battait comme une voile mal farguée. Il y eut un soupir et la tenture parut exploser : un corps roula à terre.

C'était un jeune homme, très mince, fluet même, avec une curieuse coiffure afro d'un brun indéterminable.

Furieusement, il essaya de dégager son pied de la tenture. C'est ça qui avait été la cause de sa chute. Il s'était pris le pied dans le tissu. Trop absorbé par ses photos à prendre pour faire attention à la traîtrise des franges d'un rideau.

La frange s'arracha dans une détente nerveuse du talon qu'elle avait emprisonné.

L'inconnu fit trois tours sur lui-même par terre avant de se relever d'un déhanchement presque féminin.

Hagard, il jeta des yeux fous vers le cygne, puis vers Richard et André. Et il bondit vers une fenêtre qu'il ouvrit frénétiquement avant de disparaître dehors dans la nuit.

Victor baissait la tête avec culpabilité.

— Rien, monsieur. Il a certainement escaladé le mur du parc.

Richard Valois le contempla avec fureur.

— Imbécile, si vous ne fumiez pas tant, vous courriez plus vite.

Il vira vers sa femme, qui serrait dans ses bras Ariette en pleine crise de nerfs.

— Qui c'est ? hurla-t-il.

Fabienne haussa les épaules.

— Comment tu veux que je le sache ?

Elle écarquilla les yeux :

— Là !

André Girodet se précipita : à deux mètres du rideau, un appareil photo gisait par terre.

— Donnez ! jeta Richard Valois, blême et que le vouvoiement reprenait.

La femme du magistrat attrapa l'appareil au vol et l'ouvrit. Le film sortit. Elle le déroula soigneusement sous l'abat-jour d'une lampe.

— Ouf, fit-elle en allant jeter la pellicule dans le feu qui mourait dans la cheminée. Au moins, le salopard aura loupé son petit chantage.

Clémentine, qui se réajustait dans son dos, partit d'un rire acide.

— Alors, on peut tout recommencer…

Fabienne Valois la fusilla du regard.

— Tais-toi, idiote. Tu ne vois pas que Mme Girodet est malade ?

Ariette hoquetait contre sa poitrine.

— Tout doux, mon petit, murmura Fabienne en lui lissant le front, je vais te coucher moi-même, et tu dormiras, je te le promets.

— Je n'aime pas ça ! Mais pas du tout ! glapit Richard Valois en tapant du pied.

— Moi non plus, articula André Girodet, blanc.

Il était complètement dessoûlé, lui aussi. Et il mesurait tout ce que l'« incident » pouvait signifier comme risques dans une ville de province comme la leur…

En s'en allant, Ariette serrée contre elle, une couverture de fourrure jetée sur elles deux par Clémentine, Fabienne Valois oublia sa montre Cartier, restée sur l'un des deux membres du cygne de bronze.

Ce ne serait pas ce soir qu'elle apprendrait si le mari de sa nouvelle conquête avait ou non le même calibre que le sien…

Les deux photographies arrivèrent au manoir de Richard et Fabienne Valois le mardi matin sous pli fermé recommandé avec un nom d'expéditeur visiblement faux, tant il était joliment inventé « Narcisse Mateur, 89, allée des Poules, Bouc Etourdi, Essonne ». Seul le nom du lieu était vrai. Il n'y a jamais eu d'allée des Poules à Bouc Etourdi, Essonne.

Les deux clichés, bien que pris en lumière d'ambiance, étaient parfaitement nets. Le premier montrait Ariette et Fabienne en action sur le cygne de bronze. Et le deuxième détaillait les fesses de rat serrées dans son pantalon rayé de Victor et celles, plus libres, de Clémentine. Avec, au-dessus et un peu en retrait, les visages épanouis de deux voyeurs nommés Richard Valois et André Girodet.

La lettre de chantage jointe exigeait, dans les classiques lettres découpées dans les journaux, que le président du tribunal de première instance Richard Valois fasse des pieds et des mains dans l’exercice de ses fonctions pour éviter toute condamnation à un dénommé Michel Lelong, dit Barrabas, vingt-cinq ans, anarchiste connu mais poursuivi dans ce cas-là pour tentative de viol sur la personne d’une auto-stoppeuse de seize ans.

Le jugement était pour dans trois semaines.

En outre, et comme en prime, le maître chanteur réclamait trente millions d’anciens francs en récompense de sa magnanimité : la non divulgation du double des clichés ci-joints.

En contemplant pour la énième fois les preuves sur papier glacé de ses errements sexologiques, le président du tribunal de grande instance Richard Valois hocha dramatiquement la tête :

— Comprends pas, articula-t-il d’une voix hésitante en cherchant son verre de champagne. Tu as toi-même brûlé la pellicule.

Il hoqueta, le nez dans sa coupe :

— Il y a un os quelque part, gémit-il.

Sa femme le regarda avec une sorte de fureur :

— Tu las dit, bouffi ! rugit-elle.

Elle ricana :

— Tous les prétextes te sont bons pour boire… Regarde-toi… Bouffi, c’est le mot juste.

CHAPITRE IV



Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini, chef de la Brigade mondaine, 36, quai des Orfèvres à Paris, et dit « Baba » pour les intimes, détailla de haut en bas, l'Opper Wachtmeester[1] Bernhard Uyl. Opération hasardeuse, étant donné qu'il ne mesurait qu'un mètre soixante-huit et que le Hollandais allait friser le mètre quatre-vingt-dix.

Bernhard Uyl dut répéter sa question :

— La police française, dit-il, en martelant ses syllabes mais sans commettre une seule faute, a-t-elle ou non l'intention de nous communiquer le « blanc » concernant notre attaché d'ambassade Joachim van Reyte ?

Le ton était à la fois poli, ferme et indifférent. De toute évidence, le policier hollandais se serait très bien contenté d'une réponse négative. Il était en service commandé. Si le service commandé ne donnait pas de résultat, il ferait volontiers contre mauvaise fortune bon cœur.

Charlie Badolini s'arracha péniblement aux pensées qui le taraudaient depuis le coup de téléphone reçu juste avant l'arrivée de Bernhard Uyl : Encore une de ces affaires comme il n'aimait pas, qui réclament des inspecteurs triés sur le volet. Et qui portaient en germe tous les enquiquinements de la terre. Pour cause d'implications politiques, évidemment. Toujours l'éternel problème. Le Hollandais devait en savoir quelque chose lui aussi. Pourquoi était-il venu ici, en France, casser les pieds de Charlie Badolini, sinon parce que les aventures para conjugales d'un attaché d'ambassade de son pays risquaient d'avoir des conséquences désastreuses en boule de neige pour son pays ?

Une proportion inhabituelle de globe oculaire apparut autour des iris de Charlie Badolini tandis qu'il se livrait à son opération favorite chaque fois

qu'il tirait une bouffée de son éternelle Gauloise : rouler sauvagement des yeux, comme si c'était absolument nécessaire à l'aspiration de la fumée.

— Vous avez cette lettre de recommandation, non ? constata-t-il avec lassitude.

Bernhard Uyl se voûta, comme pour essayer de se mettre à la taille de son interlocuteur. Le résultat fut qu'il se mit à ressembler à un lévrier dUtrecht faisant le gros dos sous l'averse. Ce qui était à peu près ça dans la réalité, vu l'électricité dorage qui commençait à secouer le chef de la Mondaine.

— Bien sûr, je l'ai, la lettre, fit piteusement Bernhard Uyl, sinon je ne serais jamais venu vous… enquiquiner. Mais vous savez, mandat ou pas, vous faites ce que vous voulez, de toute façon, non ?

Charlie Badolini récupéra l'hommage dans un rictus.

— Nous sommes pour une collaboration franche et sincère avec nos homologues étrangers, remarqua-t-il doucereusement.

L'intendant Bernhard Uyl se redressa de toute sa taille.

— Alors, c'est oui, ou c'est non ?

Surpris, Badolini toussa.

— Ça va faire mal ? demanda-t-il.

— Mal ? À qui ?

— En haut lieu, à La Haye, à Amsterdam, chez la Reine ?

Un ange aux ailes lubrifiées Lockheed essaya quelques loopings mous à travers le bureau meublé Empire du chef de la Mondaine.

— Il y a des casseroles attachées à la queue du chat, comme nous disons chez nous, reconnut l'intendant.

Charlie Badolini se haussa sur ses talonnettes et creusa son ventre maigre, faisant descendre de trois bons centimètres la ceinture de son pantalon mode 1965.

— Alors, l'affaire Lockheed, dit-il intéressé, ça n'était pas terminé depuis longtemps ?

— Ramifications… avoua le Hollandais, penaud.

— Je ne vois pas le rapport entre ce que nous appellerons l'« affaire », reprit Badolini, et les petites complications échangistes de M. et Mme Joachim van Reyte.

— Il est, hélas, on ne peut plus direct… l'argent des pots-de-vin, monsieur le divisionnaire, permet de se livrer à bien des démons longtemps refoulés pour cause de revenus uniquement salariaux…

Le coup de téléphone reçu tout à l'heure par Charlie Badolini vrilla ses tympans comme un disque repassé en surpuissance.

— Monsieur Uyl, fit-il en essayant de prononcer correctement ce nom en forme de hurlement de tempête sur les digues de la Hollande un soir de marée d'équinoxe, il est évident que ce « blanc » est à votre disposition…

Il sourit, exhibant quelques dents jaunies de nicotine.

— Vous savez, dit-il, l'échangisme ne pose pas de problèmes qu'à vous.

Le Hollandais se fit affable :

— Aïe… Lockeed, vous aussi ?

Le chef de la Mondaine se cabra :

— Monsieur…

Le Hollandais sortit un Schumpfeirmeyr.

— Cigarillo ?

Badolini secoua négativement la main droite.

— Elections, dit-il avec effort. Chez nous, ça peut avoir la même importance.

— Je vois, compatit le Hollandais en suçant son cigarillo pour l'humidifier.

Il hésita.

— J'aurais besoin, si je peux me permettre, même après le vu du blanc, de l'aide d'un de vos policiers… Quelqu'un de fin, de discret, d'astucieux, qui ait…

— … la classe internationale, coupa Charlie Badolini, aimable.

— C'est ça, vous avez dit le mot.

— J'ai.

L'œil couleur de dune sous ciel d'orage du Hollandais se mitrailla d'éclairs.

— Merci, lâcha-t-il avec émotion.

Charlie Badolini ne broncha pas. Il rêvait.

À Boris Corentin, comme toujours quand il y avait une affaire délicate. Seulement, un coup de téléphone, tout à l'heure… Il calcula des délais.

— Ça peut attendre une quinzaine ?

Le Hollandais grimaça.

— Ecoutez, je ne suis pas le maître. Il me faut bien dire O.K.

Les dents jaunes de Charlie Badolini crachèrent deux brins de tabac.

— Dans quinze jours, je pense pouvoir vous donner un allié comme vous en trouverez peu.

Tout en le sachant très bien : quinze jours, comme partait l'autre affaire, que seul Boris Corentin était capable de prendre en mains, c'était un minimum pudique.

Le Hollandais déplia son mètre quatre-vingt-dix :

— Vous êtes formidable !… Pour le blanc, qu'est-ce qu'on fait ?

Ils réglèrent assez vite cette formalité. Avec deux ou trois tours de combinaisons secrètes dans le coffre tout neuf au fond du bureau de Badolini. Puis Bernhard Uyl se voûta encore :

— Je suis seul ce soir, grimaça-t-il avec un soupçon de salacité. Le chef de la Brigade mondaine a peut-être des tuyaux à me donner ?

Charlie Badolini se ferma comme une huître de Java, les plus rapides.

— Monsieur Uyl, cracha-t-il, mes inspecteurs sont chargés, sous ma direction, de boucler le genre d'endroit dont vous me demandez les adresses.

Les joues rose bébé du Hollandais prirent un coup de bile.

— Pardon, balbutia-t-il, je ne faisais que poser une question sans importance.

Charlie Badolini essaya encore une fois de regarder le dessus de son crâne. Echec.

— Je n'en doutais pas, cher monsieur, fit-il en mâchant ses syllabes tant il était encore ému.

À peine le Hollandais parti, il sonna le gardien faisant office de planton.

— Allez voir si l'inspecteur Boris Corentin est dans son bureau, dit-il en rallumant une Gauloise.

Le planton revint bredouille au bout de trois minutes.

— Excusez-moi, monsieur le divisionnaire, mais l'inspecteur Corentin n'est pas là. Par contre, si vous voulez voir l'inspecteur Brichot.

— Allez le chercher, cracha Badolini.

Aimé Brichot était dans ses petits souliers.

Au propre, d'abord : les bottillons italiens qu'il avait eu la faiblesse de racheter quelques mois plus tôt à Tardet, le troisième équipier des Affaires Recommandées sous prétexte qu'ils étaient Made in England, l'avaient lâché. Du côté des semelles, comme de juste. Il avait fallu leur faire remettre du vrai cuir anglais (coût : nettement de quoi rattraper la différence avec de vraies « Churchs ») mais malheureusement, le cordonnier avait vu un peu juste. Les bottines ne prenaient plus l'eau, mais elles serraient.

Rien de pire pour le moral, d'autant plus que, de ce côté-là aussi, il y avait des petits souliers dans l'âme d'Aimé Brichot : Boris Corentin l'avait eu à l'amitié. Il lui avait fait prendre son tour de garde. Pas pour aller voir une fille, comme d'habitude dans ces cas-là. Pour aller faire quelques tours de piste au stade Faralicq de l'ASPP à Pantin. Une excuse qui, dans l'esprit d'Aimé Brichot, « passait » curieusement beaucoup moins facilement que celle des filles.

Incapable de retenir un secret, Brichot lâcha tout à son supérieur. Ahuri de la réaction.

— Parfait ! s'écria Charlie Badolini. J'aime les inspecteurs comme votre « flèche ».

Brichot réalisa tout de même que le chef de la Mondaine appréciait qu'un inspecteur soit sportif, et capable de petites tricheries avec le service par virus pour le sport. La meilleure garantie de santé, morale et physique. Ça vaut mieux qu'un flic qui se met à prendre goût aux boîtes qu'il est chargé de contrôler et aux verres de whisky qui traînent sur les tables.

L'équipier de Boris Corentin s'empressa, rasséréné.

— Je l'ai au bout du fil dans les trois minutes, glapit-il.

Charlie Badolini le contempla, amusé.

— Exécution ! fit-il d'une voix faussement sèche.

L'inspecteur Aimé Brichot se mit à trottiner vers la ligne directe avec une grimace de douleur : un salaire de flic, ça ne permet pas de jeter à la poubelle une paire de chaussures avant extinction totale, même si elle vous

fait mal aux pieds. Surtout quand, en plus de ses dépenses vestimentaires, on a à nourrir, une femme et deux jumelles à peine sorties du berceau.

Charlie Badolini fronça les sourcils pour mieux étudier la mince silhouette au ventre plat dont les épaules tiraient le rembourrage inutile du veston.

— En ce qui concerne la mine, ça a l'air d'aller, inspecteur, non ?

Boris Corentin soupira : il allait en avoir pour dix bonnes minutes de plaisanteries du chef. Les moins bonnes : celles qu'il faut trouver drôles. Ne serait-ce qu'en pensant à la possibilité, toujours hasardeuse, mais on peut rêver, d'une éventuelle discussion un jour prochain en haut lieu sur le passage envisageable ou non à l'indice de traitement supérieur… Une bonne surprise qui serait, entre parenthèses, la bienvenue, entre autres pour faire remplacer le papier de la salle de bains, à bout depuis longtemps, mais définitivement achevé par le week-end dernier avec Odile, la gauchiste devenue bourgeoise.

Elle n'avait accepté de lâcher Boris que pour son déjeuner chez « sa mémée ». Et le reste du temps, comme ça, pour le plaisir, elle avait fait de sa baignoire le terrain de jeu principal de leurs retrouvailles. Avec les conséquences que ça suppose, côté inondation, sur le papier mural.

Boris Corentin adressa à son supérieur hiérarchique et néanmoins ami un beau sourire de tigre en cage.

— Sexuellement, ça va aussi, merci, jeta-t-il avec gaieté.

Charlie Badolini daigna apprécier.

— Mon cher Corentin, susurra-t-il, je ne me suis jamais fait de souci pour vous de ce côté-là.

— Je vieillirai bien, comme les autres, rassurez-vous, fit Corentin, hilare.

Le chef de la Mondaine fouilla dans son cendrier, à la recherche d'un mégot. Une exploration secrète de ses réserves de poches venait de lui révéler la cruelle vérité : il n'avait plus une Gauloise vierge en vue.

Corentin le laissa mijoter, intraitable. Un mégot finit par roussir ce qui ne l'était pas encore sur la lèvre supérieure du commissaire divisionnaire.

— Allez, parlons boulot, fit Badolini avec un rictus paternel.

Il n'y avait qu'une personne avec qui il quittait le ton strictement chef de la Mondaine : Boris Corentin, le fils qu'il aurait tant aimé avoir…

Il se leva, allant river son front au carreau de la fenêtre donnant sur la Seine. La place Saint-Michel, Paris : le début du monde sur lequel il régnait, celui du vice, des folies, des excès, des bizarreries, le monde éternel des bas-fonds de l'âme humaine. La spécialité des flics de la Mondaine.

— Un Hollandais est venu me voir tout à l'heure, commença-t-il sans se retourner. Il avait un problème. Un attaché d'ambassade, à Paris, impliqué dans le scandale Lockeed et coupable d'échangisme. Vous connaissez, le truc à la mode en ce moment. On offre sa femme, on prend celle de l'autre. Ou on les fait se prendre entre elles et on regarde. Le « swapping » comme disent les Anglo-Saxons. Bref, une variante américano-vicieuse de la partouze.

— Je vois, fit sèchement Boris Corentin, qui pensait à des propositions précises faites pas plus tard que le week-end dernier par Odile, l'ex-gauchiste mariée à un compte bancaire en Suisse.

La nuque de Charlie Badolini tressauta.

— Vous voyez toujours…

La nuque se courba vers le reste du mégot.

— C'est pour ça que je…

Il n'acheva pas. Il voulait dire : que je vous apprécie.

Corentin s'avança et sortit le paquet de Gallia qu'il dissimulait.

— Merci, fit simplement Badolini avec une grimace : il n'avait jamais pu supporter le goût fade des cigarettes dénicotinisées. Mais ça valait mieux que rien.

Il expliqua rapidement l'affaire Lockheed.

— Attention ! conclut-il en paraissant se réveiller. Ce n'est pas pour ça, du moins pas encore, que je vous ai fait appeler. Le bizarre c'est que le même genre d'histoire nous tombe sur le dos. En Saône-et-Loire. Juste avant les élections municipales. Et ça vaut bien le problème Lockheed, je n'ai pas besoin de vous faire un dessin.

— Qui ? jeta Corentin, dont les yeux noirs brillaient subitement comme chaque fois qu'une affaire s'annonçait.

Charlie Badolini traça le dossier en quatre phrases.

— Et en plus, c'est un président de tribunal de grande instance… rêva Corentin. Joli monde… Qui vous a prévenu ?

Charlie Badolini cracha ce qui lui restait de sa Gallia.

— Le préfet de Saône-et-Loire en personne. Ça vous étonne ?

Boris Corentin se recoiffa nerveusement.

— Je ne suis pas de la dernière pluie.

Il s'arrêta :

— Il y a un ennui, reprit-il. Tout ça est évidemment confidentiel. Or, nous n'opérons que sur Paris et les départements de la Couronne. En principe, pour aller là-bas, il nous faut l'accord du substitut de la région, à qui il faut rendre compte. Et en plus, ce qui ne facilitera pas les choses, il nous faudra être accompagnés par un officier de police judiciaire local…

Charlie Badolini tordit son cou maigre vers Boris Corentin.

— Vous me dites tout ça pour quoi ? Pour me prouver que vous connaissez le règlement.

Corentin rit :

— Pardonnez-moi, patron. Pour vous demander comment, dans l'intérêt général, vous avez trouvé le moyen de le tourner.

Le chef de la Mondaine faillit avoir un hoquet.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, Corentin. Tout est réglé d'avance de ce côté-là. Vous trouverez un flic, sur place, à qui il suffira d'un bon déjeuner dans la meilleure auberge Michelin du coin pour trouver tout à fait évident, et normal, que vous fassiez son boulot à sa place. Pour le reste…

Il vira tout à fait en arrière et sourit :

— Inspecteur, ramenez-moi un bon blanc.

Corentin s'inclina, déférent.

— Départ dans la minute, j'imagine ?

— Vos billets de train sont prêts, pour vous et Brichot. J'ai fait moi-même le nécessaire. La politique, ça presse toujours, non ?

Boris Corentin sourit :

— Patron, on ne lésine pas sur les frais, j'espère ?

Le chef de la Brigade mondaine eut un rictus rapide.

— Dois-je vous rappeler, inspecteur, que l'indemnité de frais de déplacement vient d'être portée de quatre-vingts à cent francs par jour et par personne ?

Corentin fit la grimace :

— Le luxe…

Charlie Badolini se gratta le nez.

— Ecoutez, Corentin, il est évident que des policiers comme vous et Brichot ont droit à quelques largesses. Allez chez le Stratif. Il vous débloquera cinq mille francs d'avance… sans compter le Bon rose que je vais évidemment vous signer…

L'index de Badolini passa de son nez à son oreille.

— Et l'enveloppe aussi…

Corentin le regarda, amusé :

— Qu'est-ce que ça rend la P.J. généreuse, les affaires à complication politique !

— Je vous dispense de vos commentaires, fit Badolini avec un sourire qui démentait la dureté du ton.

Boris Corentin était sur le seuil quand son chef le rappela.

— J'ai une chose délicate à vous demander, fit Charlie Badolini gêné. Ce Hollandais dont je vous parlais… Il m'a demandé une adresse pour ce soir… Bien sûr, je l'ai envoyé sur les roses. Mais j'ai été trop sec. Un endroit un peu chaud, mais sans compromission pour nous, vous connaissez.

Les canines pointues de Boris Corentin luirent sous le plafonnier.

— Il a l'air sain ?

— Ah, ça, tout à fait.

— Alors, envoyez-le chez Ginette, rue de la Grande Truanderie.

Charlie Badolini sursauta :

— Quelle adresse ? Il parle le français au quart de tour.

Corentin attrapa la poignée de la première des deux portes capitonnées :

— Patron, s'il se vexe, c'est qu'il est complètement irrécupérable, non ?

— Exact. Il ne se vexera pas.

Corentin haussa les épaules d'un air d'évidence.

— À bientôt, patron. On va essayer de faire au mieux.

Charlie Badolini eut envie de lui demander encore une Gallia mais se retint, à l'énergie.

— J’y compte bien, murmura-t-il pour lui-même quand la haute silhouette nerveuse eut disparu.

CHAPITRE V



Victor se sentit défaillir. Enfant, à l’âge où les garçons font dans les magazines, les livres d’histoire ou les dictionnaires, des découvertes que les éducateurs n’ont pas prévues, il avait, lui, fixé sa sexualité sur deux ou trois images d’athlètes antiques. Or il n’avait jamais retrouvé cette émotion-là : un homme, dur, droit, simple, électrique. Ce qu’il appelait avec une nostalgie frénétique dans ses moments de confidences au bar du Select-Hom, la seule boîte pédé de la région, un « discobole ». Un vrai. En chair et en os.

Il courba humblement sa frêle silhouette racornie par près de trente ans de domesticité servile.

— Si monsieur veut bien me permettre de l’annoncer…

— Inspecteur principal Boris Corentin, de la Brigade mondaine, jeta Corentin qui avait tout de suite flairé le compliqué, et qui avait horreur de ça. Accompagné de l’inspecteur Aimé Brichot, de la même Brigade.

Le ton cassant fit grimper l’âme de Victor au septième ciel.

Et en plus, c'était un flic qu'il était chargé d'introduire ! Inespéré. Traqué par les flics de Paris, des années durant, avant son repli à M…, Victor Meillasou avait fait sur eux une deuxième fixation. Pour cause de trop d'émois surpris par leur arrivée dans toutes les pissotières où il œuvrait, chaque soir après son travail au Fiacre, la célèbre boîte, aujourd'hui disparue, de la rue du Cherche-Midi. Il en était devenu célèbre dans les commissariats. « Tiens, voilà encore Vivi, disaient, hilares, les gardiens de nuit quand une nouvelle rafle le leur amenait pour cause de débauche interdite dans les « tasses », comme ils disaient.

Mais tout ça, c'était le passé. Aujourd'hui chez Richard et Fabienne Valois, Victor Meillassou avait trouvé une nouvelle forme de bonheur. Dans l'obéissance. Le président du tribunal de grande instance l'avait engagé à son service, trois ans plus tôt, sur les recommandations d'un ami sûr et bien informé. L'éternel réseau secret des dépravés… Parfait maître d'hôtel, au fait de toutes les subtilités des réceptions et des soirées, Victor avait su se rendre indispensable sur bien d'autres plans. Il n'avait pas son pareil pour le racolage en tous genres. Un peu trop, peut-être : c'était, lassé de la trop grande facilité avec laquelle il leur fournissait de la « chair fraîche », comme disait Richard Valois, que le couple avait décidé de s'émanciper de la tutelle insidieuse de leur employé en décidant d'effectuer leur propre recrutement via Echanges. Et quand il avait découvert la photo de la petite secrétaire de Me Vingeau, avec son ahurissante légende, le magistrat s'était moqué de son maître d'hôtel. « Tu vois, Victor, je peux me débrouiller seul, et avoue que le résultat t'épate. » Ce soir-là, Victor avait été plus humble encore en se prosternant devant Richard Valois tandis que la femme de celui-ci prenait des poses dans son dos. Ou s'amusait avec Clémentine. Ou bien Fiji, l'étrange petite qui venait de plus en plus souvent. Il serait incapable de s'en souvenir. Les femmes lui étaient totalement indifférentes. Elles ne l'intéressaient que dans la mesure où elles étaient émouvantes pour son maître et lui permettaient de profiter à la façon qui le bouleversait, lui, des épanchements de Richard Valois. Sans doute, quand celui-ci s'abandonnait en criant, Victor savait qu'il n'était qu'un instrument pour lui permettre de mener à bien sa façon spéciale d'être heureux. Mais il s'en moquait. Une seule chose comptait à ses yeux : il recevait. Et la mortification de la manière ne faisait que multiplier son bonheur.

— Si ces messieurs veulent bien s'asseoir, dit-il en coulant un regard surchauffé tout au long de la silhouette nerveuse de Corentin, M. Valois ne

va pas tarder à descendre. Il vous attendait.

— Je l'espère bien, grinça Corentin, qui rêvait brutalement de prendre un bain pour se laver du regard collant.

Le maître d'hôtel à peine sorti, Brichot trottina jusqu'à sa « flèche ».

— Hé, tu as vu le scriban, là-bas ? C'est du pur Chippendale !

Corentin haussa les épaules. Ça l'agaçait, tout ce luxe – le portail voûté en pierre de taille sous lequel, tout à l'heure, la R 5 mise à leur disposition par la police locale était passée. L'allée interminable entre les marronniers bicentenaires, le vieux manoir immense, restauré sans une faute de goût et noyé dans la vigne vierge. L'étang avec un couple de cygnes derrière la pelouse… Il devinait trop bien tout ce que cette atmosphère champêtre et préservée pouvait cacher.

Et en plus, la mission qu'on lui demandait allait contre tous ses principes : aider un magistrat du genre de Richard Valois à tirer son épingle d'un jeu louche, il avait d'avance horreur de ça. Mais les ordres sont les ordres et la haute politique a ses raisons. Au moins s'était-il promis de donner une bonne leçon à Valois et à sa femme, une fois l'affaire réglée, s'il y parvenait. Il serra les mâchoires. Il allait falloir que Valois crache tous ses secrets. C'était la contrepartie au geste de la police, d'accord avec Charlie Badolini, évidemment. Sur sa recommandation expresse, même.

« Je veux un blanc de cinq pages tapées de haut en bas », avait-il dit.

Un froissement soyeux arracha Aimé Brichot à ses adorations de meubles anglais. Un gros bouton de fièvre, dernière séquelle d'une intoxication alimentaire pour excès de fromage, la semaine dernière chez Dolorès, aux Deux Marches, rue Gît-le-Cœur, face à la Brigade mondaine de l'autre côté de la Seine, se coinça dans un pli de sa nuque taillée militaire quand il tourna la tête.

Clémentine prit la grimace pour une critique. Elle s'arrêta net avec son plateau d'argent posé sur ses deux mains, et lança à Brichot un regard furieux. Si quelque chose lui déplaisait souverainement, c'était bien qu'un homme ne la trouve pas à son goût. Un homme comme ce policier, en particulier. Le petit chauve maigre à lunettes, pas l'autre, le grand, à qui elle avait trouvé dès l'entrée des airs de séducteur – gentil sans doute, ça se voyait, malgré l'éclair dur à soutenir des yeux noirs, mais trop beau, trop parfait. Son type à elle, dès la puberté, ça avait été les moyens, les classiques. Et elle n'avait jamais eu à s'en plaindre. Elle les sentait plus à sa

portée. Et puis aussi, elle les manœuvrait mieux. André Girodet, par exemple, l'autre soir, qu'elle aurait câliné avec des ronronnements de chatte jusqu'au bout si par malheur, il n'y avait pas eu cette histoire de photos… qui au moins avait l'avantage de lui amener le chauve à verres épais. Un détail de plus qui la faisait déjà fondre. Ça serait si bon de les lui ôter pour l'embrasser à petits coups de lèvres là où la monture marque et fait mal !

Elle se cambra et s'avança, décidée à le faire revenir coûte que coûte sur sa première impression.

Sur le visage encore un peu pâle d'Aimé Brichot, une expression de béatitude franche et massive avait succédé à la crispation de douleur aussitôt celle-ci passée.

Tout à coup, il venait de découvrir, devant lui, en chair et en os et beaucoup plus en chair qu'en os, tout simplement son idéal secret.

Une soubrette, brune, ronde de hanches et pleine de buste, avec un petit nez relevé au-dessous de deux yeux pointus et brillants. Et au-dessus d'une grande bouche gonflée.

En plus, l'uniforme était au complet. La jupe et le corsage noir, les bas noirs, la coiffe, le col et les poignets blancs, le petit tablier agrafé par une épingle de nourrice. Quand Aimé Brichot se tournait et se retournait dans son lit en réveillant Jeannette, les nuits où il était en proie à ses rêves de Château Tudor dans la campagne du Sussex, il se voyait servir le thé, à cinq heures, par une soubrette exactement comme ça. Lui, assis dans un fauteuil Chippendale, vêtu de tweed épais et souple, chaussé de souliers de golf astiqués très brillants en crachant dessus, comme il faut.

Et voilà qu'il était dans un manoir valant bien, l'un dans l'autre, ses châteaux anglais, le dos contre un scriban d'acajou beau à en crever de jalousie, et face à une vraie soubrette ravissante avec un plateau de thé.

— Monsieur ? fit Clémentine en battant des paupières.

Aimé Brichot ferma les siennes, narines battantes. Par-dessus le marché, le thé avait un parfum sans défaut.

« Le mélange Orange peekœ, de chez Kardomar, rue de Rivoli », se murmura-t-il pour lui-même, bouleversé.

Il rouvrit les yeux avec gourmandise.

Aimé Brichot, inspecteur de police avec treize ans de Brigade mondaine derrière lui, était toujours resté d'acier face aux provocations les plus

délicates auxquelles un policier de sa catégorie puisse être en butte. Toujours fidèle à Jeannette. Même en pensée.

Tout fut balayé en une seconde par le mélange Manoir — Scriban anglais — Thé de chez Kardomar — Soubrette en uniforme.

Aimé Brichot exhiba ses petites dents mal rangées dans ce qu’il essaya de rendre son plus beau sourire. Sa fine moustache tremblota.

— Citron, pas de lait, minauda-t-il le petit doigt en l’air.

Au quart de tour, Clémentine comprit quelle avait renversé la vapeur.

Elle agita le buste comme par mégarde et se mordit astucieusement la lèvre inférieure en inclinant la théière. Aimé Brichot, d’émotion, rata la prise de sa tasse et s’inonda le pantalon. La brûlure le fit grimacer comme tout à l’heure, mais un deuxième sourire béat lui fendit la figure quand Clémentine, l’ayant fait asseoir d’autorité, s’agenouilla devant lui pour l’éponger avec un mouchoir parfumé sorti de la manche de son corsage.

Trois mètres en arrière, Boris Corentin hochait doucement la tête, ahuri.

— Mince alors, se dit-il, la petite garce a tapé dans l’œil de Mémé ! Jeannette, nous voilà propres…

Ses antennes de chasseur d’hommes le firent se bloquer. Il n’y avait pas eu un seul bruit de porte, et pourtant, il le sentait, on venait d’entrer derrière lui. Des chaussures frôlaient doucement la moquette épaisse.

CHAPITRE VI



Boris Corentin inclina légèrement la tête. Juste ce qu'il fallait pour être poli, sans plus. Tout le temps que durèrent les banalités des présentations, il essaya de voiler le feu noir de ses yeux. Mais deux fois dix secondes lui avaient suffi pour se faire une opinion sur les deux personnages. Le mari, beau quinquagénaire ultraélégant dans un Prince de Galles vert clair sur mesure qui mettait en valeur une taille très mince et des épaules carrées, débordait d'allure et de classe. Mais, dans le maigre visage aux tempes dégarnies, les traits avaient la mollesse classique des dépravés : bouche veule aux contours indéfinissables, regard qui ne se fixait pas. Quant à Fabienne Valois, c'était, sous un maintien de grande bourgeoise élevée depuis l'enfance dans la tranquille superbe des filles nées riches, un véritable poêle alsacien : le dehors froid, glacial même, avec, trahi seulement par les yeux, une électricité intense qui ne devait jamais la lâcher. Vêtue d'un pull de cachemire noir échancré en pointe, elle portait une jupe à plis en flanelle beige. Les mèches noires étaient sagement rangées, le collier de corail donnait une note de couleur discrète et les escarpins avaient de petits talons bottiers très classiques.

Visiblement, elle avait voulu se donner l'air de ce qu'elle n'était pas : l'épouse on ne peut plus convenable de province. Elle avait poussé le souci du détail jusqu'à avoir mis à son annulaire gauche sa Dague de fiançailles, un superbe diamant bleu qui devait bien peser cinq carats. Mais il y avait des détails qu'un homme à femmes comme Boris Corentin ne pouvait pas ne pas repérer tout de suite : les lèvres gourmandes et gonflées d'une bouche qui sert beaucoup… les yeux qui ne peuvent s'empêcher de détailler un homme, même sans en avoir l'air… les bas un peu trop foncés pour être honnêtes… et surtout, la poitrine évidemment libre sous le cachemire. Un rien lourde, avec des pointes dressées.

Boris Corentin eut soudain chaud au ventre. Fabienne Valois était très désirable, surtout quand on la voyait comme ça après avoir vu sa photo sur le cygne. Et avec ça, le détail des seins libres, qui prouvait tout un mode de vie, uniquement voué au plaisir. Et par une décision irrévocable puisque, même à un moment où elle avait besoin de se modeler une autre personnalité face aux deux policiers venus l'interroger, Fabienne Valois

n'avait pu se résoudre à mettre un soutien-gorge. Sans doute, tout simplement, n'en avait-elle aucun dans ses tiroirs.

Victor était reparti, mais Clémentine s'occupait toujours de Brichot.

— Clémentine, je t'en prie, laisse-nous, minauda Fabienne Valois avec une douceur qui lui allait comme une robe de nonne à une putain.

La soubrette lui sourit avec effronterie et s'en alla, roulant des hanches. Brichot rajusta ses lunettes.

Richard Valois parlait depuis cinq minutes et Boris Corentin le laissait faire. Avec une pointe de sadisme. Il avait démarré sèchement, demandant d'entrée une collaboration franche et sincère. Le magistrat avait compris, en homme qui s'était depuis longtemps décidé à boire le calice jusqu'à la lie. Assise sagement à côté de lui, Fabienne Valois ne paraissait pas gênée le moins du monde. Bien au contraire : elle s'absorbait sans vergogne dans la contemplation de Corentin. Et elle avait l'air d'une femme qui réfléchit aux moyens de l'inscrire à son tableau de chasse.

— Passons à la deuxième photo, fît Corentin, la vôtre, monsieur.

Un peu plus de sueur perla aux sourcils de Richard Valois. Il l'essuya d'un index qui tremblait un peu.

— L'homme dont on ne voit que le dos, qui est-ce ?

Richard Valois contracta ses paupières.

— Victor, notre valet de chambre. Il est très homosexuel, vous comprenez, dit Fabienne Valois avec un gentil sourire.

Corentin resta de glace.

— Et la fille ?

Fabienne Valois tendit le menton vers la porte.

— Vous lavez vue sortir tout à l'heure.

Aimé Brichot rougit violemment.

— Des soupçons sur l'un ou l'autre ? interrogea Corentin qui avait choisi de s'en tenir au ton professionnel le plus strict. Enfin… Puisqu'ils étaient, disons, participants, mais non reconnaissables, ils peuvent avoir servi de complices.

Fabienne Valois prit une inspiration qui permit à Corentin d'évaluer son tour de poitrine à deux centimètres près.

— Nous avons les plus sérieuses raisons, monsieur l'inspecteur, dit-elle, de ne pas les soupçonner. Victor est un homme qui a une vocation, comment pourrait-on expliquer cela… totalement servile. L'argent ne l'intéresse pas. La seule chose qui compte pour lui, c'est de nous obéir.

— D'obéir à votre mari, corrigea Corentin.

Elle baissa les yeux.

— Vous percez vite les âmes humaines, monsieur l'inspecteur… Quant à Clémentine…

— C'est à vous qu'elle obéit, coupa encore Corentin.

Elle sourit, flattée.

— Voilà…

Le frottement de Kleenex de Brichot sur son pantalon essoré monta dans le silence.

— Vous êtes bien organisés, observa Corentin, l'air indifférent.

Il désigna sur la table basse Echanges, que Richard Valois avait bien dû lui montrer.

— Et ce jeune couple moderne ? Des besoins d'argent ? Des ambitions mal retenues ? Vous les connaissiez avant, je crois…

— De vue seulement, fit très vite Fabienne Valois. Vous ne devriez pas avoir de mal à trouver une réponse à votre question, le notaire d'Arlette… Mme Girodet, vous donnera tous renseignements utiles, ainsi que le directeur de la banque où travaille son mari.

Richard Valois s'agita dans le cuir fauve de son canapé.

— Je vous en prie, monsieur l'inspecteur, ne dites ni à l'un ni à l'autre la raison de votre enquête !

— Je ne suis pas idiot, j'ai compris vos problèmes, jeta Corentin, sec.

Les lèvres du magistrat se ramollirent.

— Vous savez, dit-il avec effort, ils n'ont rien à voir dans le coup, j'en suis sûr.

— Alors, qui, à votre idée ?

Richard Valois leva les yeux au ciel.

— Un notable a tellement d'ennemis ! glapit-il. Surtout en période pré-électorale.

Corentin se gratta le nez :

— Bref, nous ne pouvons compter que sur nous, mon collègue et moi…

Fabienne Valois croisa vivement les jambes et se rejeta en arrière, ce qui eut pour effet de faire se balancer ses seins sous le cachemire de son pull. Et de découvrir très haut, sous les plis relevés de sa jupe, deux longues cuisses fuselées, barrées en leur moitié du trait noir des jarretelles qui maintenaient ses bas.

Elle saisit le regard de Corentin et décroisa ses jambes comme par distraction. Sans rabattre sa jupe.

— Richard, minauda-t-elle en se tournant vers son mari, un bras passé sur le dossier du canapé, nous allons tout faire pour aider ces messieurs, n'est-ce pas ?

— La moindre des choses, madame, grinça Corentin en faisant exprès de ne pas la regarder plus bas que les yeux.

Dans son mouvement tournant, Fabienne Valois avait à demi remonté une de ses cuisses sur le cuir. Et dans l'entrebâillement offert, il n'y avait rien, même pas l'ombre noire d'une toison.

Fabienne Valois soutint le feu des yeux noirs de Boris Corentin sans ciller. Alors, dans le champ bas de sa vision, il devina quelque chose d'un culot qui le souffla : la femme du magistrat s'ouvrait centimètre après centimètre, les cuisses s'écartaient l'une de l'autre, jusqu'à offrir en entier le ventre épilé.

En même temps, les yeux disaient :

— Si tu ne comprends pas que ça veut dire : « quand tu veux », tant pis pour toi.

Elle resta ainsi cinq ou six secondes puis, brutalement, les cuisses se refermèrent en étau. Fabienne Valois se leva.

— Le maître chanteur était derrière ce rideau, là-bas, s'écria-t-elle en se déhanchant du côté des tentures.

Aimé Brichot faillit déraper de surprise dans la moquette. Au naturel, le cygne de bronze était encore plus ahurissant que sur la photo de chantage. Il ne réalisa pas tout de suite pourquoi et s'en voulut dès que ce fut fait : sur la photo, les attributs du monstre disparaissaient dans les corps de ses deux « cavalières ». Esseulés ils étaient terrifiants. Aimé Brichot réfléchit longuement aux bizarreries de la sexualité échangiste, avant de se rappeler que, dehors, sur l'étang, il avait vu tout à l'heure naviguer des cygnes. Il

vira avec circonspection – rapport à son bouton, vers Fabienne Valois. Dévoré par l'envie de savoir si la maîtresse de maison, pour diversifier les plaisirs, ne passait pas de temps à autre du cygne de bronze aux cygnes en chair et en plumes. Après tout, il avait lu des trucs de ce genre-là dans l'enfer de la P.J., les quatre ou cinq fois où la curiosité, au début de son stage dans la police, l'avait poussé, comme les autres, à y faire un tour…

— Il est entré par où, à votre avis ? fit Corentin, sourcils froncés.

Richard Valois vacilla :

— C'est ça que je ne comprends pas… vous pensez bien. On avait tout fermé.

Sa femme propulsa sa poitrine en avant.

— C'est de ma faute, fit-elle avec humilité. Avant le dîner, j'ai trouvé que j'avais trop fait monter le chauffage. Je suis allée entrouvrir la fenêtre, là-bas, du côté du parc. Il a dû entrer par là.

— Il savait donc, ce « Il » ? cracha Corentin, qui commençait à en avoir assez des manigances de Fabienne Valois.

Celle-ci venait de se jeter dans un fauteuil, avec une langueur entre les cils qui voulait dire que dans moins de deux elle allait recommencer son cinéma d'allumeuse.

Richard Valois fit craquer ses jointures :

— Monsieur l'inspecteur ! Autant nous accuser de complicité ! Avouez qu'alors je serais un peu fou d'avoir demandé l'aide de la police ?

Boris Corentin toisa le magistrat :

— Arrêtez de dire des bêtises. Bon Dieu ! Il ne doit pas y avoir trente-six personnes qui aient pu savoir, l'autre samedi que vous étiez, employons les mots justes, en pleine partouze. Et qui, en plus, aient connu le chemin pour venir vous tirer le portrait au mieux de votre forme !

Les bajoues de Richard Valois se mirent à trembler :

— Monsieur l'inspecteur, je ne vous permets pas…

Corentin fonça vers lui :

— Monsieur le président du tribunal de grande instance, siffla-t-il, les dents serrées, mettons bien les choses au point entre nous. Votre vie privée est à cent lieues de la mienne, si vous voyez ce que je veux dire. Je ne vous

critique pas. Mais la mienne, on peut la photographier sans pouvoir, après, s'imaginer me faire chanter.

« Vous, si.

« Alors, considérez-moi, avec l'inspecteur Brichot, comme deux alliés par la force des choses. Et celle des ordres reçus. C'est vu ?

Sidéré, le magistrat inclina la tête plusieurs fois de haut en bas. Incapable d'articuler la moindre réponse.

— Merci, reprit Corentin, les choses sont claires. Maintenant, allez me chercher l'appareil que ce « Il » a abandonné dans sa fuite.

Le magistrat se tourna vers sa femme, gêné.

— C'est toi qui l'as, non ? dit-il avec veulerie.

Pour toute réponse, Fabienne Valois poussa un bouton d'appel.

Clémentine apparut avec la rapidité d'une fille qui attend, le nombril collé derrière la porte d'entrée.

— Va chercher l'appareil photo, dit durement Fabienne Valois.

Boris Corentin reposa l'appareil sur la table basse :

— Bizarre, dit-il. Un vieil appareil d'au moins dix ans, chromé, ce qui veut dire qu'il brille…

Il reprit l'appareil et, le réarmant à vide plusieurs fois, fit jouer le déclencheur.

Une dizaine de « clics » sonores déchirèrent le silence.

— Mémé, dit Corentin, tu veux être gentil d'aller te mettre derrière le rideau, à l'endroit de « Il »… Voilà. Maintenant, fait semblant de vouloir photographier le cygne, puis moi.

Il s'inclina vers Richard Valois :

— Je suis à la place où vous étiez, n'est-ce pas ?

Le magistrat fit oui d'un battement de paupières. Brichot s'agita derrière le rideau. L'œil rond de l'objectif apparut, puis le boîtier, jetant des éclairs furtifs sous l'éclat des lampes.

— Bon, grommela Corentin, passe encore que vous n'ayez pas vu. Quand on est occupé à autre chose… Mémé, photographie maintenant.

Une succession de « clics » se répercuta dans la pièce. Discrets, mais nets. Impossibles à ignorer.

— Il y avait de la musique ? jeta Corentin à Fabienne Valois.

Elle fit non de la tête, le suivant des yeux. Depuis qu'il avait remis son mari en place, cinq minutes plus tôt, elle s'était juré de l'avoir, quoi qu'il dût lui en coûter.

Corentin hocha la tête, philosophe.

— Ça devait vraiment être le pied, conclut-il.

Il fit craquer ses jointures.

— Bon, récapitulons. Le rideau bouge. Le « Il » trébuche, s'enfuit. Laisse un appareil. Vous sortez la pellicule pour la voiler. Catastrophe : les photos arrivent quand même. Photos d'ambiance sans flash. Mais nettes. Pas tremblées. Or, il ne pouvait y avoir de pied à l'appareil. Donc il s'agissait d'une pellicule ultra-sensible et donc d'un professionnel. Ou au moins d'un passionné de photo, au courant des meilleures solutions techniques…

« Ce qui me chiffonne le plus, c'est le bruit. Ça se remarque, un déclencheur aussi bruyant…

Il se leva :

— Monsieur… Madame… c'est fini pour ce soir. Il est évident que vous ne quittez pas la ville ces temps-ci. Ah, j'oubliais, nous sommes descendus à l'Hôtel du Globe. N'hésitez surtout pas à nous appeler.

Aimé Brichot se resservit une part de tripes. Succulentes. Et toujours ça de gagné en l'absence de Jeannette, son contrôleur en chef question cholestérol.

— Tu penses quoi, de tout ça ? fit-il en se suçant les doigts.

Il paraissait se moquer de tout, sauf des tripes nageant dans leur sauce bouillante devant lui.

— Je pense que Richard Valois est vraiment le pigeon, fit rêveusement Corentin en allumant une Gallia. Que sa femme est une salope caractérisée. Que les deux domestiques sont des dingues…

— Hé, coupa Brichot, la bouche pleine, la soubrette est très stylée.

Boris le regarda par en dessous.

— Tais-toi, Mémé, tu es sur la mauvaise pente.

Brichot enfourna ses tripes avec la voracité d'un chien policier de race allemande.

— Tertio, reprit Corentin, je pense qu'il faut sûrement étudier le problème de l'employé de banque, et de sa femme. Mais en tout cas une chose est sûre, ça n'est pas avec les éléments actuels qu'on va trouver la solution.

Il planta sa fourchette dans l'assiette de Brichot.

— Hum, succulent, donne m'en encore un peu… Merci. Crois-moi, j'ai le nez pointu. Je flaire des trucs à la fois très simples et très compliqués.

Brichot verdit en voyant qu'il replongeait sa fourchette dans son assiette.

— Hé… fit-il.

— Pense à ton cholestérol. Je mange pour ta santé.

Brichot se voûta :

— Tu sais quoi au fait ?

Sa moustache s'agita :

— Une supposition que tu veuilles bien t'expliquer ?

Du fond de la salle de restaurant de l'Hôtel du Globe, refaite curieusement façon relais de chasse avec fausses poutres plaquées et massacres, sangliers et cerfs, pendus au mur, une serveuse moderne – jeans et pull à col roulé – agita la main vers eux :

— On demande M. Brichot au téléphone ! cria-t-elle, trop moderne pour venir dire ça en privé à la table du client.

Boris leva le nez :

— Tiens, Jeannette sait où on est descendus ?

— Je le lui dis toujours en arrivant, tu le sais bien, s'excusa Brichot en faisant passer la graisse des tripes de sa moustache à sa serviette à carreaux.

Il planait en revenant. Aérien, l'œil romantique derrière ses verres.

Boris pointa son index :

— Tu es encore papa et tu ne me lavais pas dit !

Aimé Brichot se laissa tomber comme un homme, un vrai, dans sa chaise. Il replongea nerveusement sa serviette dans son gilet.

— C'était Clémentine, fit-il d'un ton léger. Elle voulait savoir si ma cuisse ne brûlait plus.

Un index impérieux vint se vriller à la base de son nez et tourna sur lui-même.

— Mémé, tu files un mauvais coton…

Au même instant, la serveuse en jeans s’agita de nouveau du côté du passe-plats.

— M. Corentin au téléphone ! glapit-elle d’une voix suraiguë.

En revenant, Corentin avait l’air si pensif que Brichot devint jaune.

— Il y a un os ? Baba nous relève pour aller à Nasbinals ?

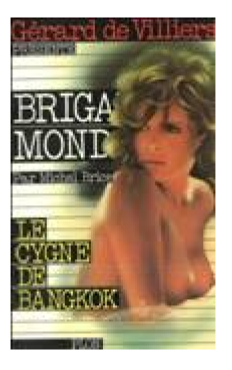
Corentin vrilla sa cigarette dans le cendrier :

— Mémé, ne me pose pas de question. Monte te coucher sagement. Je te raconterai des choses demain matin.

Il se remit debout :

— Enfin, je l’espère, fit-il.

CHAPITRE VII



Sur le métal chromé, une buée de fines gouttelettes gonflait peu à peu, pour s’écrouler de temps à autre en brusques dégoulinades de condensation qui venaient s’écraser sans bruit sur le plateau de verre de la table de nuit. Dans le seau à glace, une bouteille de champagne pesait de tout son poids, pleine, pas encore débouchée.

— Rasseyez-vous, fit Boris Corentin, je n’aime pas qu’une femme se lève quand j’entre.

Fabienne Valois obéit avec un sourire secret. Les ressorts du fauteuil de laine industrielle crissaient un peu sous elle. Mais elle ne réitéra pas son exhibition de l’après-midi ; bien que vêtue de la même manière, cette fois elle tira soigneusement sa jupe sur les genoux quand ceux-ci furent croisés.

— Mes indications étaient bonnes ? demanda-t-elle en tendant un paquet de Benson & Hedges à Corentin.

Il secoua négativement l’index :

— Je n’aime pas les blondes. Et…

Elle partit d’un grand rire de gorge.

— Je suis brune ! trancha-t-elle, hilare.

Il s’installa dans le fauteuil lui faisant face :

— Si vous voulez parler de la porte dérobée et du couloir de derrière que vous m’avez indiqués, vous faites erreur. Je n’ai jamais été chez une femme en me cachant.

Les prunelles bleu-noir de Fabienne Valois s’électrisèrent :

— Vous êtes un drôle d’homme, monsieur l’inspecteur principal, dit-elle d’une voix rauque. Mais alors, on a pu vous voir ?

Les dents de Corentin se découvrirent dans un sourire musculaire :

— Ça se peut. À condition que quelqu’un m’ait guetté, caché derrière un rideau du hall d’entrée. Mais ça m’étonnerait. À cette heure-ci… Le veilleur de nuit ronflait derrière son bureau.

Il parcourut la chambre des yeux :

— Très Hilton…

Elle se cabra :

— La province se modernise, vous ne saviez pas ? Du moins, ici, j’y aide. L’auberge Anne de Bretagne m’appartient, on ne vous l’a pas dit ? D’accord, la maison de mon grand-oncle, avant, faisait plus dix-neuvième siècle. Mais je voulais un parc pour l’auberge. En pleine ville, ça vaut de l’or. J’ai fait abattre la maison. Les architectes sont astucieux. Quelques vieux grès par-ci par-là, et les touristes sont ravis. Fausses poutres vieillies en bas et chambres façon Hilton, c’est ce qui marche. J’ai des salles pour séminaires, vous savez, avec des télex, ça ne désemplit pas.

Elle fit le tour de la pièce d'une main négligente.

— J'ai toutes les peines du monde à faire accepter à mon gérant de me réserver cette chambre 365 jours sur 365.

Elle soupira une seconde ou deux sur les malheurs de sa position et écrasa sa cigarette dans un cendrier de faux marbre.

— Que préférez-vous ? dit-elle, soudain cabrée. Que je vous serve le champagne habillée, ou nue ? Ou bien, peut-être voulez-vous le boire après ? Auquel cas, il faut me dire dans quel ordre vous avez envie de me prendre. La bouche d'abord ? Ou le ventre ? Ou bien mes reins ?

Elle eut un sourire gentil :

— À moins peut-être que cela vous amuse de me voir commencer par me caresser ?… Je n'ai aucun préjugé.

Boris Corentin se passa la main devant les yeux :

— Allons bon, murmura-t-il, ça recommence.

— Eh quoi ? fit Fabienne, surprise.

— Rien… Une visite il y a quelques jours. À croire que je suis destiné à être violé ces temps-ci.

Elle éclata de rire :

— Ah ! c'est de ma faute si vous plaisez aux femmes ?

Il se leva et attrapa la bouteille de champagne.

— Je ne suis pas phallocrate, dit-il. À moins que je sois vieux jeu. Pour moi, c'est aux hommes de déboucher le champagne.

Le bouchon vola vers le plafond. Fabienne Valois tendit son verre.

— Donc, conclut-elle placidement en buvant à petites gorgées, ce ne sera pas le champagne après.

— Après quoi ?

Elle faillit hoqueter :

— Eh bien…

Elle rit :

— Vous vous moquez de moi, ou quoi ?

Il vida son verre d'un trait :

— Madame, fit-il avec dureté, vous m'avez téléphoné pour me dire que vous aviez à me parler. Pas pour autre chose. Je vous écoute.

Elle se passa la main sur la gorge.

— Tête de mule, dit-elle doucement. Eh bien, d'accord. Veuillez avoir l'amabilité, monsieur l'inspecteur, d'aller soulever le rideau derrière moi. Vous y trouverez par terre quelque chose qui vous intéressera.

Boris Corentin retourna l'appareil. Une gaine tressée, mince et noire, suivit.

— J'ai compris, grommela-t-il.

Fabienne Valois leva la main. Dedans, l'autre extrémité de la gaine, avec un déclencheur à pouce au bout.

— Ouvrez l'appareil si vous en avez envie. Il est vide. Mais j'ai bien actionné le déclencheur sept ou huit fois depuis votre arrivée.

Elle exhiba des dents impeccables.

— Et vous n'avez rien entendu…

Corentin se rassit, vexé. Elle lui resservit du champagne.

— Pardonnez-moi, monsieur l'inspecteur, dit-elle en se reculant, mais j'ai cru comprendre, cet après-midi, que vous doutiez de notre bonne foi, mon mari et moi-même, dans cette malheureuse affaire. Alors, êtes-vous convaincu, maintenant, qu'il n'est pas extraordinaire de ne pas entendre le déclencheur d'un appareil photo ?

Il resta un moment immobile, puis il éclata de rire :

— Bravo, bien joué, reconnut-il. Mais vous êtes vraiment calée en photo !

— Il n'est pas interdit aux femmes de s'intéresser à la technique, dit-elle.

Il y eut un silence.

— Ecoutez, jeta soudain Boris Corentin, je n'ai pas pour habitude de me défiler. Vous êtes belle et j'aime faire l'amour avec les belles femmes.

Deux lèvres luisantes de rouge se tendirent vers lui.

Fabienne renversa son cou de côté.

— C'est Richard, au début de notre mariage…

Boris cilla.

— Mais c'est barbare !

Elle rit :

— Mais non. On est endormie. Tu sais, il y a des quantités de femmes qui ont les oreilles percées. Pourquoi n'y en aurait-il pas avec les bouts de seins percés ? J'ai tout un tiroir de pendentifs spécialement faits pour ça.

Elle poussa un soupir rêveur.

— J'en ai de lourds, si tu les voyais, tu aimerais.

Il se mordit la lèvre.

— Pas mon genre.

Elle eut un vague rictus :

— Evidemment. D'ailleurs, je n'en ai pas mis, ce soir.

Il désigna du menton l'étrange corselet très serré, descendant très bas devant sur le ventre mais dégageant toute la croupe, derrière, que Fabienne avait refusé d'enlever quand elle s'était déshabillée.

— Et ça ? Qu'est-ce que c'est que cette dinguerie ?

Elle prit une expression humble.

— C'est ma maîtresse qui veut.

— Ta maîtresse ? hoqueta-t-il.

Elle rit :

— Mais oui. Il est interdit d'être bisexuelle, monsieur le policier ?

Il descendit son regard jusqu'au ventre épilé offert sous lui.

— Qu'est-ce que tu peux être compliquée…

Elle gigota.

— On est tellement plus nue, tu ne trouves pas ? En tout cas, moi, c'est pour la vie. J'ai été épilée électriquement. Ça ne repoussera plus jamais. Touche, ça n'est pas doux ?

Il obéit, mal à l'aise.

— Mon Dieu ! s'exclama-t-elle, on dirait que je te plais énormément. Attends.

Avant qu'il ait pu réagir, elle avait ôté sa montre Cartier de son poignet.

— Hé ! fit-il, ahuri : Fabienne venait de glisser le bracelet ouvert autour de lui.

— Ça alors, répliqua-t-elle, je ne peux pas le refermer !

Elle ouvrit les bras en croix et, relevant d'un coup de reins ses jambes au plafond :

— Viens, murmura-t-elle, comme tu as envie.

Elle cria très vite, secouée d’incontrôlables serpentements qui la projetaient d’un bord du lit à l’autre.

— Enlève ton corset, ordonna-t-il. Je le veux.

— Je serai obligée de le dire à Fiji, dit-elle avec désespoir.

— Et alors ? Elle te punira, sans doute. Tu n’es pas contre, je pense. Fais ce que je te dis.

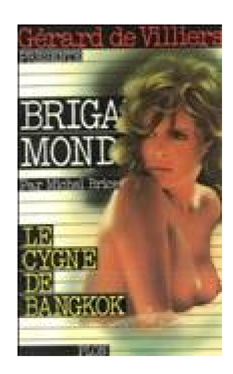
Elle obéit, puis elle l’enveloppa de ses bras et de ses jambes.

— Aime moi encore, balbutia-t-elle. Un homme, qu’est-ce que c’est bon, quand même…

Il remonta en elle si fort qu’elle heurta de la tête le montant du lit.

— Si tu as envie de guérir, dit-il, je saurai être un bon médecin.

CHAPITRE VIII



Le pâté de hure sautilla entre les doigts noueux d’Aimé Brichot.

— E 330, lâcha-t-il avec condescendance.

La vendeuse hoqueta.

— E quoi ?

Aimé Brichot vérifia d’un coup d’œil circulaire qu’autour de lui, sous la charpente ayant vu plusieurs révolutions, plus l’Epuration et deux ou trois plasticages du temps de l’OAS, le maximum de la clientèle du marché couvert classé monument historique perdait le moins possible de son affrontement avec la vendeuse de produits dits régionaux.

— E 330, agent de conservation et de sapidité. Egale poison, reprit-il d’une voix forte.

— Sapidité, mon cul ! hurla la vendeuse.

Aimé Brichot sursauta, choqué. Il se tourna vers l’assistance.

— Sapidité, c’est le terme professionnel, expliqua-t-il, bon enfant.

— Ça y est, j’y suis, fit la vendeuse, surexcitée. À la télévision, ils ont parlé de ça, un jour, pour expliquer que c’était une campagne de calomnies.

Aimé Brichot soupira, fatigué :

— Intox… Et vous avez marché, vous aussi.

Il rit dans sa moustache.

— Ça bouffe tout, oui ! Tenez, vous allez voir. Il y en a aussi dans la moutarde, là.

Il attrapa un tube devant lui et l’exhiba.

— Lisez l’étiquette : E 330. Pareil. Maintenant vous allez voir ce que vous allez voir.

Avant que la vendeuse ait pu réagir, une grosse goutte pressée de moutarde atterrit sur la manche de sa veste de laine.

— Police ! hurla-t-elle en agitant ses joues rouges.

— Minute ! fit Brichot, hilare. Nettoyez avant.

Elle obéit. Ses joues virèrent au blanc : à la place de la goutte de moutarde, un trou.

— E 330, commenta Brichot avec bonté.

Il fît mine de se friser la moustache.

— À l’institut de Ville juif, cet été, pendant que vous étiez tous en vacances, ils ont ronéotypé une liste des E 330 et compagnies, les poisons qu’on met dans ce que vous mangez pour que ça supporte mieux le voyage jusqu’à vos assiettes. Holà, le tollé officiel. Etouffée, la liste rouge. Démentie. Balayée. Heureusement, Jeannette, ma femme, elle l’a. Fini pour nous les poisons.

Une quarantaine de paires d'yeux scrutèrent l'étal de la charcutière comme un déballage du diable.

Brichot se rajusta la cravate.

— Salut la compagnie, dit-il. Et gare à postillonner sur vos pulls quand vous passez à table, surtout s'ils sont un peu acryliques.

Boris Corentin abandonna la contemplation attendrie de l'immense toit de tuiles anciennes du marché couvert. Une merveille historique dont il avait du mal à s'arracher.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna-t-il d'une voix hachée. Tout le monde te regarde.

Brichot avança une main négligente vers la portière de la R 5.

— La gloire, mon vieux. Ils m'ont reconnu. Ce n'est pas tous les jours qu'Aimé Brichot fait sa prestation en province.

— O.K., beau gosse, gronda Corentin en s'installant au volant, tu as du boulot aujourd'hui, et il est déjà 10 heures. Tu l'avais oublié ?

Aimé Brichot tapota paternellement l'épaule de sa flèche.

— Ecrase, pépère. Tu n'as pas à crâner, si j'en crois tes aveux du petit déjeuner. Ta soirée a été douce, sexuellement s'entend, mais nulle, policièrement.

Boris Corentin fit hurler la boîte de vitesses.

— Raison de plus, grinça-t-il, pour que tu rattrapes le coup. Il n'y a pas de temps à perdre. Direction le manoir Valois.

Les cygnes de l'étang nageaient à palmes vigoureuses vers eux. Ce devait être l'heure de la pâtée. Et c'est bête, un cygne, ça confond les silhouettes.

Boris Corentin observa la magnifique façade de grès ancien noyée dans la vigne vierge.

— Aimé, dit-il rêveusement, ne te laisse pas impressionner.

Brichot lui fit une grimace très gaie.

— Je sais ce que je dis, insista Corentin. Tes idées de grandeur… la soubrette plus vraie que nature… Fais gaffe. Pense à Jeannette et aux jumelles.

Aimé Brichot sauta sur le gravier comme un bouc en pleine croissance.

— Jeannette, elle ma engueulé ce matin au téléphone. Paraît-il qu'il fallait que je mette une laine sous ma veste vu qu'à Paris, il fait froid. Pas ici… Quant aux jumelles, la soupe chauffe sans moi.

Corentin repoussa de sa main gauche la portière, à moitié sorti hors de la voiture :

— Mémé, il y a un pacte entre Jeannette et moi. Un pacte qui s'appelle : « Boris, je te confie Mémé. »

Brichot tapa du pied dans le gravier jusqu'à creuser jusqu'à la terre :

— Pacte, mon cul ! grommela-t-il avant de rajuster sa cravate.

Il vira sec sur ses talons et s'en alla tirer la sonnette de bronze.

« Jeannette, pensa Corentin en se retenant pour ne pas éclater de rire, m'est avis que la puberté de monsieur votre mari est avancée. »

Il se ressaisit, consultant sa montre. Il fallait retourner en ville. À la Résidence de la Forêt pour être plus précis. Chacun sa part de travail. Ils se les étaient réparties ce matin, entre deux croissants au beurre. À Aimé, l'enquête du côté du personnel, au manoir. À Boris, les questions à poser au couple Girodet. Et pour commencer à Mme Girodet. En arrêt de travail depuis la soirée fâcheusement loupée. Pour cause de problèmes neuro-sensitifs.

La première marche de l'escalier craqua sous la moquette qui la recouvrait. Puis la deuxième. Puis quelques autres, sans continuité exacte dans le rythme binaire. Mais les oreilles d'Aimé Brichot restèrent absolument sourdes à ces détails. Seuls ses yeux vivaient. Rivés par en dessous à un spectacle dont il n'avait pas avoué à Corentin que sa nuit entière s'était passée à l'espérer : Clémentine montant un escalier devant lui.

Il posa son épaisse chaussure noire de service sur la première marche avec une délicatesse toute flicarde. La marche hurla. Il retira sa chaussure, terrorisé. Un mètre cinquante au-dessus de lui, Clémentine pouffa.

— Monsieur l'inspecteur, minauda-t-elle, je ne vais pas vous manger.

Son menton trembla dans une crispation faussement furieuse.

— Allez, suivez-moi, ordonna-t-elle, je n'ai qu'une petite demi-heure à vous consacrer.

Cette fois, sous les triples semelles de cuir façonnées à la coopérative de la P.J., toutes les marches craquèrent. Sans exception, et jusqu'à ce qu'Aimé

Brichot fût arrivé au palier du premier étage.

Il enrageait. Avant son départ, Jeannette avait mis un holà définitif à un problème. Elle avait fini par remarquer que depuis quelque temps son mari abandonnait sournoisement de plus en plus souvent ses chaussures de service à soixante francs seulement la paire pour ses merveilles d'Old England, à deux cent cinquante francs la paire. Retrouvée pour cause de dégoût brutal envers les boots italiennes. Et il n'en avait qu'une. Le matin du départ, quand Aimé Brichot avait maladroitement crapahuté, en chaussettes, jusqu'au placard à chaussures, il avait eu un haut-le-corps. Pas de « Churchs » dans le placard.

— Elles sont dans mon tiroir à lingerie ! avait clamé Jeannette, très révolutionnaire, le poing sur les hanches. Et pour aller les chercher, tu devras me passer sur le corps.

— Comme en 14, avait murmuré Brichot machinalement.

C'était tout ce que son père, qui avait fait Verdun, était capable d'articuler sur la fin, rapport à ses poumons rougis à l'« Ipérite » comme le pull de la charcutière à IH 330 une heure plus tôt.

Il contempla, ébahi, l'interminable couloir moqueté de rouge entre des tableaux d'ancêtres.

— Chut, fit Clémentine, l'index collé à ses lèvres rondes, la chambre de Madame est là, à gauche, tout près, et elle dort encore.

Aimé Brichot tendit respectueusement le bout de sa chaussure droite.

— Ah non, gronda Clémentine en sourdine, Monsieur a sa chambre de l'autre côté.

L'index abandonna ses lèvres pour se pointer impérieusement vers une petite porte, à gauche.

— J'habite là-haut, souffla-t-elle. Venez.

Sa chute de reins s'agita dans un joli mouvement de cambrure.

— Suivez-moi si vous êtes un homme, cria-t-elle à voix basse.

Aimé Brichot fonça dans la moquette.

— « L'échangisme, c'est quoi ? » fit Clémentine en s'agitant sur la couverture en piqué blanc de son lit de cuivre. Vous m'en posez des drôles de questions !

Aimé Brichot se leva avec vivacité – très façon conférencier inspiré qui a envie de faire les cent pas pour mieux exprimer son problème de base. Il jura très grossièrement. Assis dans un fauteuil Voltaire capitonné de serge verte, il avait oublié que son crâne était à moins de quarante centimètres de la poutre en diagonale soutenant l'architecture du chien assis dans la pente du toit de la chambre mansardée.

Il porta la main à son front avec une expression de honte désespérée derrière ses lunettes.

— Ça y est, je saigne, avoua-t-il, blême.

Clémentine le renversa d'autorité en travers de son lit à côté d'elle.

— Les blessures au crâne, décréta-t-elle, exigent que le sujet ne bouge pas, sinon…

Brichot obéit. Il grimaça un peu quand le tampon d'alcool à 90 degrés se mit à jouer aux E 330 dans sa coupure, mais resta digne.

— Tenez le coton, ordonna Clémentine en allant s'asseoir dans le Voltaire, gardez aussi la tête dans l'oreiller. Vous êtes tout pâle.

Elle croisa les jambes. Un peu de rose revint aux joues de Brichot : la chair des cuisses de la soubrette, juste après la terminaison des bas, était ronde, tendue, fraîche. Il découvrit avec stupeur qu'il fallait qu'il se retienne très fort pour maîtriser l'envie d'aller mordre dedans.

Puis de se gratter la moustache contre, de gauche à droite.

— Je n'ai pas de chance avec vous, gémit-il. Une fois la tasse de thé. Une autre fois la poutre de votre fenêtre.

Elle leva les épaules à faire éclater son corsage.

— Allons, fit-elle, maternelle, ne vous faites pas de bile…

Elle coula vers lui un long regard tendre :

— J'adore les maladroits, confia-t-elle dans une moue sensuelle.

Il tressauta.

— C'est une telle preuve de qualité, expliqua-t-elle, très vite.

Il daigna admettre. Avec, dans le fond de la prunelle, et sans doute multiplié par l'épaisseur de ses verres de myope, un éclair dubitatif qui la poussa à minauder encore plus.

— Monsieur Brichot, susurra-t-elle, je vous trouve très sympathique.

Pour dire ça, elle avait pris une violente inspiration. L'épingle anglaise qui retenait à la fois le carré de poitrine de son tablier blanc et l'ouverture de son corsage noir, eut une faiblesse technique. Elle émit un petit claquement et s'ouvrit.

Aimé Brichot constata avec une surprise intéressée que Clémentine parut considérer que l'accident était irréparable. Elle demeura tablier bas. Et corsage ouvert jusqu'à la ceinture. Dans l'entrebâillement, l'étroit « croisement noir de deux bonnets de soutien-gorge qui n'avaient pas l'air d'avoir été choisis, au moment de l'achat, à la bonne taille… Vu le côté minimum, de toute évidence.

Aimé Brichot s'aperçut, sidéré, que quelque chose faisait un accès de température subit un peu plus bas que sa ceinture.

Un événement dont Jeannette bénéficiait seule jusqu'ici, les soirs de romantisme, face à son dessert préféré, la glace à la myrtille, quand il prenait envie au couple Brichot, une fois les jumelles bordées serré sec, pour les convaincre de dormir plus vite, de se faire une soirée d'amoureux comme au temps passé.

Il gigota. Rapport à un pincement côté plis du pantalon dans l'entrejambe.

— Ah non ! s'écria Clémentine, pas de bêtises. Il faut rester couché.

Ahuri, Brichot découvrit que pour mieux lui faire entrer son injonction dans la tête, elle était venue s'asseoir carrément sur le lit contre lui. Le pli intime de son pantalon se fit franchement douloureux.

L'air de ne s'apercevoir de rien, pas plus que de son décolleté qui prenait des proportions carrément provocatrices, Clémentine s'était lancée dans un cours d'échangisme. Aimé Brichot, qui avait finalement décidé que la douleur du pantalon était vraiment moins cuisante qu'il n'y paraissait au début, et, en tout cas, incomparablement inférieure à la brûlure persistante de l'alcool à 90 degrés dans la peau de son crâne chauve, put remédier très vite à un manque : ses connaissances sur l'échangisme. Il apprit pour commencer que c'était naturel. Et que depuis que les hommes et les femmes existent, ça existe aussi. Puis Clémentine passa aux questions techniques. Le moyen de rencontre. Les travaux d'approche. Les précautions à observer. Elle le mit vigoureusement en garde contre le danger : le coup de foudre sentimental, qui jette l'un des éléments du premier couple, X mettons, dans les bras d'un des deux éléments du couple Y. Pas forcément

l'élément opposé, côté sexe, remarqua-t-elle en libérant un peu de son décolleté.

Brichot hasarda que, tout de même, c'était culotté, cette soirée, y compris sa collaboration à elle, Clémentine. Désintéressée, puisqu'elle n'avait pas de partenaires à elle-même à mettre dans la balance, si l'on s'en tenait à la règle du jeu.

— J'obéis à ma patronne, rétorqua Clémentine en s'asseyant en tailleur.

Aimé Brichot nota rapidement que jamais Jeannette ne se serait permis une telle attitude devant un étranger. En particulier avec un slip transparent, ce qui était, naturellement, le cas de Clémentine.

— Ah bon ? dit-il avec effort sans trop se rappeler ce qui motivait sa réponse.

Clémentine lui présenta sa poitrine.

— Hé, fit-elle, hilare, il serait temps de me poser des questions ! Vous êtes policier, ou quoi ?

Un élancement vrilla le crâne d'Aimé Brichot à l'endroit où la coupure se métamorphosait maintenant en bosse en gestation rapide. Il se rappela les recommandations ultimes de sa flèche, ce matin devant leur café au lait.

— Dites-moi, fit-il avec le sourire contracté d'un homme que son chef de bureau rappelle à l'ordre, on a l'air de s'y connaître en photo, ici !

Elle creusa la poitrine, de surprise, pour la première fois.

— Ça, c'est une drôle de question ! s'exclama-t-elle. On dirait vraiment que vous prenez le manoir pour un studio de photo.

Il rit bêtement.

— Et si ça se trouvait ?

Les yeux de Clémentine vacillèrent.

— Vous ne croyez pas si bien dire, monsieur l'inspecteur… Si vous voyiez ce que Victor a aménagé au-dessus de sa chambre, au grenier !

Une espèce de délectation méchante envahit Aimé Brichot. Boris Corentin avait eu raison. « N'oublie pas, avait-il recommandé, le problème photo. Tout tourne autour. Ça a l'air évident, bien sûr, mais n'oublie pas, tête de mule. » Et puis surtout, il avait réussi, lui, Aimé Brichot, à s'arracher à la tentation juste quand il fallait. Et avec un résultat positif.

Il se coula avec les hanches, très façon Barry Lyndon, vers Clémentine.

— J’adore les studios photos, dit-il.

Elle se désunit, le trouvant très beau.

— Allez, gros bêta, dit-elle, on va y aller, Victor est parti s’occuper des culbuteurs.

Rapport au réchauffement renouvelé de ce que son pantalon servait à cacher pudiquement, Aimé Brichot sursauta au mot « culbuteurs ». Il se rappela l’image numéro 2 du chantage.

— Pas de cochonneries dans ce travail ! éructa-t-il avec une violence qui le surprit lui-même.

Deux lèvres chaudes et mouillées arrêtèrent net le souffle de rage qui sortait de sa bouche : Clémentine lui roulait un patin. Il lutta. Pas très longtemps. Jamais de sa vie une langue aussi impérieuse n’avait cherché à faire, de l’intérieur, le compte exact de ses molaires.

— Encore ! gémit-il spontanément quand elle se fut relevée pour reprendre souffle.

Elle replongea. Sa main aussi. Erreur d’appréciation dans le timing à respecter. C’était trop tôt. Aimé Brichot fit un joli effet de cambrure électrique.

Il se leva, les lunettes affalées sur le bout du nez.

— Au studio, mauvaise fille ! grinça-t-il, la moustache tremblante.

Clémentine éclata de rire.

Le bac à fixateur vibra sous le coup de hanche d’Aimé Brichot. Celui-ci réprima un cri.

— Hi, ça brûle !

Il se projeta en arrière contre la paroi de placo-plâtre du studio improvisé.

— Nom de Dieu ! jura-t-il pour faire diversion en parcourant des yeux la petite pièce où les films séchaient, pendus à des filins par des pinces à linge, entre des dizaines de flacons marqués dangereux, la masse ronde du développeur dernier cri et la glaceuse luisant de tous ses chromes.

Clémentine se colla contre lui.

— Pauvre chou, tu n’as décidément pas de chance avec les liquides.

Ses deux seins se battirent furieusement l’un contre l’autre dans l’échancrure de son corsage tandis quelle tendait la main vers un des films.

— C’est moi, fit-elle avec délectation. Regarde.

Il ne jugea pas nécessaire de relever, pour l’instant, le tutoiement. Introduction pourtant caractérisée à la corruption de fonctionnaire. Après tout, il avait l’esprit de service pour lui : Clémentine, peu à peu, entre deux contorsions du buste faisait diablement avancer son enquête.

Illuminé par-derrière par la lampe murale prévue à cet effet, le film tremblotait entre le pouce et l’index maigres d’Aimé Brichot. Celui-ci vira doucement vers Clémentine.

— Vous n’avez pas honte ? fit-il sans conviction.

Elle rit :

— Victor trouve que je suis un modèle parfait. Il dit que ma peau accroche merveilleusement la lumière.

Aimé Brichot se fit grave :

— Vous savez, dit-il avec effort, je ne suis pas contre le nu. Mais il y a des manières de poser qui sont inconvenantes.

Elle s’avança encore plus contre lui.

— Ce sont les meilleures, non ?

Le gong sauva Brichot : À l’étage en dessous, une sonnette impérieuse retentissait :

— Bordel ! jura la douce bouche rose de Clémentine, Madame est réveillée, c’est bien le moment…

Elle poussa Brichot dehors.

— Revenez demain, dit-elle en reprenant le vouvoiement. Je vous montrerai des choses encore plus intéressantes.

Ses talons claquèrent dans l’escalier avec la nervosité d’une danseuse de flamenco.

CHAPITRE IX



Boris Corentin tourna longuement la cuiller dans le verre à pied façon ancienne acheté à Prisunic.

— Voilà, dit-il, il faut toujours bien délayer l’aspirine avec du sucre, sinon, ça brûle l’estomac.

Ariette Girodet se souleva sur les coudes pour prendre le verre que le policier lui tendait. Elle but à petites gorgées nerveuses qui faisaient saillir les muscles et les tendons entre son cou et ses épaules.

— Je vous fais un serment, dit Boris Corentin, ému : je n’irai faire aucune enquête sur vous, ni sur votre mari.

Elle le dévora d’un regard cerné.

— Vous dites ça, fit-elle dans un souffle. Et puis vous allez faire votre travail. Vous voulez me calmer. Vous avez pitié de moi.

Il ne chercha pas à nier.

— Oui, reconnut-il. Je ne suis pas né de la dernière pluie. Je vois que vous ne mentez pas. Les filles comme vous, je lis dedans comme de l’eau de source. Vous avez eu envie de vous amuser. Votre mari est, mettons… un peu compliqué. Mais vous l’aimez. Vous avez fait ce qu’il vous a dit. Ça aide tellement, n’est-ce pas, à rendre plus supportable l’ennui de gratter de la paperasse chez Me Vingeau ?

Elle secoua la tête de haut en bas plusieurs fois, bouleversée.

Il contempla la chambre où il n’y avait encore pas eu assez d’argent pour peindre aux couleurs du mur le placard en aggloméré, sûrement posé le week-end.

— Ça n’est pas de trente millions que vous avez envie, reprit-il avec affection.

Elle inclina la nuque.

— Peut-être, commença-t-elle avec effort, que je suis mal mariée…

La rapidité de l'aveu sidéra Boris Corentin. Devant lui, couchée dans son lit, une pauvre fille de vingt-quatre ans, mariée avec un compliqué sans doute impuissant, était en train de lui crier au secours. Et pas pour qu'il vienne la rejoindre dans son lit, elle n'était pas vulgaire. Pour qu'il l'aide…

Ariette Girodet crispa les pommettes. Tenaillée par la migraine, plus morale que physique, qui ne la quittait pas depuis que… Pour la première fois, elle avait l'impression d'avoir une planche de salut à sa portée. Et quelque chose en elle lui criait de ne pas la laisser partir dans le courant de la vie. Elle se releva dans ses oreillers :

— J'aurais tant aimé ne pas avoir besoin de tout ça.

Elle agita le poignet vers le mur, à gauche de son lit, là où son mari avait exigé qu'elle punaise des photos d'elle. Une succession savante d'images de strip-tease total, où elle allait du manteau boutonné serré à la nudité absolue. Et dans des poses ahurissantes d'indécence. Tout à l'heure, en recevant ce policier, elle avait frémi. Mais André avait toujours été rigoureux : « Jamais, avait-il dit, ces photos ne doivent quitter ce mur. » Elle se sentait incapable de lui désobéir, même en ce moment : l'autre moitié d'elle-même, la servile, la perverse, l'exhibitionniste, demeurait quoi qu'il arrive.

Un mélange de sentiments contradictoires la submergea. Admiration et dévotion grandissantes, d'un côté, pour cet étonnant policier beau comme un dieu et sage comme un père qui lui disait de ne pas s'inquiéter. Et de l'autre, une remontée de sa féminité profonde, celle qui ne pouvait résister au trouble plaisir de quémander des ordres. Elle se décida brutalement, passant sa chemise de nuit par-dessus ses épaules, et s'offrit, bras en croix, cuisses relevées et ouvertes.

En même temps, sa voix était celle d'une petite fille.

— Je vous en prie, dit-elle, ne vous trompez pas, monsieur le policier, je n'ai pas de mauvaises idées pour votre travail.

Elle prit ses seins à deux mains et les offrit :

— J'ai simplement envie d'être aimée pour moi-même, gémit-elle. André ne me traite que comme un instrument.

Les mâchoires de Boris Corentin se crispèrent.

— Il ne vous force pas, remarqua-t-il d'un ton uni.

— C'est vrai, avoua-t-elle. Mais je suis influençable.

Elle partit d'un rire nerveux qui n'en finissait plus.

— Il est petit, gros et quelconque, dit-elle, mais il est doué.

Il se passa la main sur les yeux :

— Alors, à vous de le guérir.

— Impossible, c'est un fier.

Elle secoua la tête avec du désespoir dans les yeux :

— Dites-moi, murmura-t-elle, je ne vous tente pas ?… Vous avez lu la notice sous ma photo, je suppose. Je ne refuse rien.

Parce qu'il était adulte, et fatigué des bêtises de la race humaine, il eut envie d'une chose : la border, et lui lisser le front pour l'aider à dormir.

Il fit ce dont il avait envie. Et elle ronronna vite. Elle allait dormir quand, dans le couloir, une clé grinça dans la serrure de la porte d'entrée.

André Girodet luttait pour se dé-tétaniser les mâchoires.

— Je ne vous crois pas ! fit-il avec rage.

Boris Corentin sortit une Gallia et en grilla le quart d'une seule bouffée. Il fallait absolument qu'il ne s'énerve pas. Combat difficile. Après tout, lui aussi était un homme. Avec les faiblesses annexes.

— Petit imbécile, articula-t-il finalement avec un volcan en éruption dans les prunelles, comprendrez-vous une chose ? Je ne mets pas en doute votre honnêteté, au sens social du terme. Je ne m'imagine pas que vous avez une carte secrète d'un des partis d'opposition et que vous êtes payé pour « casser » Richard Valois.

Ses lèvres s'écartèrent dans un rictus lourd de cruauté.

— Tout ce genre de manigances, remarquât-il en agitant négligemment la main, réclame du chou.

Il accentua le feu de ses yeux noirs :

— Et, votre chou à vous, il est mangé par ça.

Son index se pointait vers les photos d'Ariette au mur.

André Girodet eut envie d'avoir un P 38 dans la main. Faute de mieux, il révéla sa vraie nature :

— Sale flic ! glapit-il. Je vous hais tous.

Les gifles, calmes, posées, méthodiques, le firent valser de gauche à droite pour finalement le faire revenir à la position verticale.

— J'aurais préféré que vous soyez le maître chanteur, fit Corentin en rallumant une Gallia, au moins, ça aurait été la position de quelqu'un qui prend des risques. Vous, à part l'initiative d'envoyer la photo de votre femme à poil à une revue cochonne, je ne vous vois pas dans la peau de quelqu'un qui joue sérieux.

André Girodet le fixa par en dessous, les joues en feu. Il voulut cracher une vacherie. Et il se mit à pleurer.

Boris Corentin se leva.

— Je m'en vais, dit-il, calmement, je n'ai plus rien à faire ici.

André Girodet se propulsa jusqu'à lui, les mains tendues.

— C'est vrai que vous n'allez pas faire d'enquête sur moi ? geignit-il.

Corentin le tint à distance de l'index.

— Ça ne vaut pas le coup, fit-il avec de la lassitude dans le ton. Il faut avoir une belle dose de cran pour se lancer dans un chantage à trente briques.

Ariette Girodet se serra contra Boris Corentin sur le palier.

— Vite, supplia-t-elle, André va me suivre. Qu'est-ce que je dois faire ?

Il lui prit le visage entre les deux mains :

— Tu as vingt-quatre ans, dit-il avec amitié, tu es jolie. Tu es récupérable. Divorce.

Il sourit :

— Et puis, un week-end, prends le train pour Paris. Tu vas au 17, rue de Turbigo. Je m'occuperai de toi.

Il agita l'index :

— Attention, pas de fausses idées. Je te mettrai le pied à l'étrier, c'est tout. Pardonne, mais je suis un animal libre.

Arrivé au bas de l'escalier, il fit des comptes. Odile plus Fabienne, plus Ariette, ça faisait beaucoup de femmes à problèmes à guérir, ces temps-ci…

Il renvoya d'un coup du gauche le ballon des mômes du terrain de jeux voisin et s'en alla au pas gymnastique entre les fusains de l'allée, seul luxe de la Résidence de la Forêt.

Juste histoire de se ré oxygéner un peu.

Armand Taszman râpa ses fesses de rat sur la chaise dure de la salle de rédaction.

— Boris ! hurla-t-il, radieux.

Armand Taszman, jeune photographe talentueux qui rongeait son frein, faute de mieux, dans la presse du cœur, étant donné la crise catastrophique de la profession (un tiers de chômeurs inscrits) avait connu Boris Corentin un soir à Saint-Germain-des-Prés. Pas le flic. Le dragueur. Une soirée inoubliable à deux. Le tutoiement automatique. Et jusqu'au reste de leurs jours, même s'ils ne s'étaient pas vus depuis deux ans. Et ne se verraient peut-être pas trois fois de plus dans leur vie.

Ses yeux couleur de marée d'équinoxe dans la baie du Mont Saint-Michel s'éclairèrent doucement tandis qu'il collait l'écouteur à ses oreilles.

— Tu vas perdre ta paie, Boris, fit-il, hilare. J'ai la réponse dans la tête.

— Rigole toujours. Bon, je mets ton problème en fiche. Il n'y a pas 36 appareils capables de prendre les clichés dont tu me parles, caché derrière un rideau, en lumière d'ambiance, et en considérant comme élément de base capital la discrétion : il y en a trois ou quatre. Mais en fait un seul, si Ion considère que, mise à part la technique proprement dite, rien ne compte plus que le silence.

Il tendit la main vers son paquet de Gitanes filtres. Nerveux de plaisir comme tous les jeunes gens à qui un vieux demande un conseil. Or, pourtant, Boris Corentin, avec ses trente-cinq ans, était un vieux. Tout bien conservé qu'il fut.

— Je te paie un pot chez Castel, à condition que tu acceptes d'y aller bien sûr…

— Oui, ça va, je sais que tu luttes contre le snobisme autant que contre la gidouille, mais écoute-moi. Je te paie un pot là où je t'ai dit, si les deux clichés n'ont pas été pris avec un Leica. Un 90 boîtier M 4. Tout noir, optique et boîtier, bien sûr, c'est la moindre des précautions.

« L'ouverture se fait à 2 vitesses : 1/30 et crois-moi, tu peux massacrer le déclencheur, pas le moindre bruit. Une merveille. On connaît, tu parles, ici, le problème des photos d'ambiance en douce.

Une image fît naître deux rides sur son front de vingt-cinq ans. Armand Taszman se rappelait soudain son procès avec une vedette ultra-connue, justement pour cause de photos prises en douce. Une belle engueulade,

après, de la part de son directeur de journal, qui avait horreur, en vieux renard qu'il était, des procès à propos de photos brigandées, aussi parfait que ça ait été du côté technique.

— Je te repaie un autre verre, reprit-il en chassant ces mauvais souvenirs dans la fumée de sa cigarette, si le film utilisé n'a pas été un Recording 1275, noir et blanc, évidemment. Et le type a dû le mettre à 3000 ASA. Je lui permets même de l'avoir poussé jusqu'à 5000 ASA. En tout ça, crois-moi, ça m'étonne rait que l'appareil soit vieux comme tu me dis.

Armand Taszman se mâcha un peu plus les os des fesses sur sa chaise. Il boucha son oreille libre du plat de la paume : À deux mètres de lui, les reporters en attente de départ s'étaient remis à jouer au ping-pong sur deux tables accolées avec un carton taillé en forme de filet entre elles.

— Boris, tu ne me feras pas croire, cria-t-il, que tes notes de frais te permettent de m'appeler de Saône-et-Loire pour me dire qu'il est hors de question que l'appareil dont tu parles ait été autre chose qu'une vieillerie, même si c'est ça que tu as vu.

— Tu vois, tu as une idée derrière la tête. Et tu me travailles au corps pour que je m'excite. Et que je te persuade que tes doutes sont justifiés.

Les lèvres minces d'Armand Taszman s'adoucirent.

— Merci, Agnès va bien. T'inquiète pas pour elle. Dès quelle a passé son doctorat, je me mets à la photo d'art. On sera riche. Le doctorat de droit du travail, c'est la mine d'or, aujourd'hui.

Boris Corentin soupira :

— On nage dans la photo, bon Dieu, c'est une indigestion, fit-il, excédé.

Brichot piqua une olive entre deux doigts. Décrivant pour la dixième fois les charmes de Clémentine, pourtant vus seulement sur négatifs.

Corentin attrapa l'olive au vol au ras de la moustache de son équipier.

— Je mastiquerai pour toi, dit-il. On t'appelle.

Brichot vira sur sa chaise : plantée comme à son habitude à côté du passe-plat, la serveuse de l'Hôtel du Globe lui faisait signe. Egale à elle-même côté décontraction, mais changée côté habillement : jupe indienne, blouse brodée, anneaux scintillants aux oreilles, elle était de sortie ce soir.

Aimé Brichot était gris en revenant :

— Jeannette m'a annoncé une mauvaise nouvelle, dit-il d'un ton haché.

Boris se bloqua.

— Le chauffe-eau de la salle de bains, reprit sombre ment Brichot, est irréparable. Il va falloir le changer.

— Ça vaut mieux qu'une explosion, nota Corentin, rassuré.

Aimé Brichot ne commenta pas. Il attrapa une olive et la croqua comme s'il était un lapin.

— Boris, dit-il soudain, tu peux me dire pourquoi les femmes mariées ne portent jamais de dessous un peu… ?

— Ne généralise pas ! s'exclama Corentin au bord de l'explosion.

Brichot recracha son noyau.

— Quand même, murmura-t-il amèrement, on y a droit, nous les hommes, non ?

Boris Corentin lui servit d'autorité deux louches de la soupe fumante comme on n'en fait plus qu'en province, et que le garçon mielleux venait d'apporter.

— Mange, ordonna-t-il. C'est plein de vitamines. Tu m'as l'air d'en avoir besoin.

La moustache d'Aimé Brichot plongea dans sa cuiller remplie à ras bords. Il gémit :

— Fatalité ! Je me brûle de partout depuis que je suis ici.

Boris Corentin désigna la petite cicatrice dans le crâne de son équipier :

— C'est une brûlure, ça aussi ?

Les lunettes d'Aimé Brichot descendirent d'un cran sur son nez. Signe de profonde fureur.

— C'est un bisou, grinça-t-il en touillant frénétiquement son potage.

Aussitôt après il se redressa avec fureur :

— Hé ! grogna-t-il. Qui a fait des découvertes depuis qu'on est en enquête ? Toi ou moi ?

CHAPITRE X



Victor Meillassou referma rêveusement « Zoom ». Un numéro Spécial Salon qui le faisait baver d'envie chaque fois qu'il l'ouvrait depuis son achat, comme tous les dingues de photo. Il y avait repéré une petite merveille. Un amplificateur qui permettait de photographier à trois cents mètres de distance. Autre chose que les meilleurs téléobjectifs. De quoi rendre fou le voyeur-collectionneur né qu'était le maître d'hôtel des Valois. Il lui suffirait, s'il avait ce schmilblic très spécial, de le brancher entre son Pentax ES et un de ses objectifs longs, par exemple son Minolta de 1000 mm F/6,3. Et le tour serait joué. Finis les délicats travaux d'approche quand il s'amusait, le dimanche, à essayer de fixer pour l'éternité de sa photothèque personnel les ébats des couples à l'écart dans la forêt voisine. Même par temps ultra-couvert, y compris le crépuscule. Ou plus simplement sa patronne, l'été, quand elle évoluait dans le parc en petite tenue. Ça s'appelait un Ni-Tec, sigle dérivé de Night Technology Corporation. Le super-gadget up to date.

Evidemment, ça coûtait une fortune…

Victor Meillassou soupira. Pas encore tout à fait à sa portée pour le moment…

La voix claironnante de Clémentine le fit sursauter, venant de l'escalier.

— Victor ! On te demande.

Il rougit. Avec le sentiment d'être pris en faute. Il était neuf heures du matin et ça n'était pas parce que Monsieur était déjà parti au palais de justice et Madame, encore au lit comme d'habitude, qu'il fallait oublier le

ménage. Une rude occupation quand on n'est que deux dans un manoir de vingt pièces, sans compter les pièces de service.

Mais ça avait été plus fort que lui. Il avait fallu qu'il s'accorde dix minutes de paradis devant les images du Ni-Tec.

Il dévala l'escalier avec une agilité surprenante pour ses cinquante ans, tout en grattant nerveusement sa petite moustache drue, teintée façon Hitler. Un détail qu'il cultivait exprès. Comme la longue mèche, teintée elle aussi, qui lui barrait le front. Victor Meillassou n'avait pas attendu qu'on le lui fasse remarquer pour noter qu'il était, même sans moustache, le portrait craché du feu Führer, y compris les yeux globuleux et légèrement hagards. Seule différence : les petites rides d'obséquiosité, au coin des yeux et aux commissures des lèvres, qui se plissaient automatiquement dès qu'il parlait à quelqu'un. Alors, il avait l'air de cette chose étonnante : un Hitler humble et soumis.

Boris Corentin réprima un sourire. Quinze centimètres au-dessous des siens, deux grands yeux profonds se mouraient d'amour pour lui sous la diagonale de la mèche luisante de gomina.

Victor lavait fait entrer dans le petit salon Louis XV qui sentait bon la cire et il se dandinait devant lui.

— La photo, c'est ma seule passion dans la vie, chuchota-t-il comme s'il livrait un secret honteux. Vous comprenez, je suis un vieux célibataire. Il faut bien que je me trouve un intérêt quelconque dans la vie.

Corentin approuva avec une politesse affectée :

Aussi, vous avez un studio personnel près de votre chambre. Intéressant, ça. Je peux voir ?

Il grimaça :

— Simple curiosité personnelle, bien entendu.

Victor Meillassou s'agita dans son pantalon flottant :

— Oh, monsieur l'inspecteur, j'adore faire visiter mon studio, glapit-il.

Il s'arrêta, surpris lui-même de la voix de fausset qu'il avait prise.

— Si vous voulez me suivre, reprit-il avec un peu plus de virilité.

Boris Corentin émit un sifflement admira tif.

— Eh bien, avoua-t-il, on se croirait chez un professionnel.

Il désigna la multitude d'appareils étalés partout.

— Vous n’allez pas me dire que, même si M. et Mme Valois vous ont doublé les gages, vous avez pu tout seul vous acheter tout ça.

Le maître d’hôtel se gratta la moustache. Ses petites rides se creusèrent encore.

— J’ai fait un petit héritage d’une vieille tante, minauda-t-il. Et puis… j’ai gagné quelques concours d’amateurs.

Il s’excita.

— Je suis président du club photo de la municipalité depuis l’année dernière.

Ses paupières s’alourdirent et Corentin fut certain, cette fois, que Victor Meillassou les ombrait discrètement de mascara.

— Mon rêve est d’ouvrir un magasin en ville… Hélas, y parviendrai-je jamais ?

— Tout peut arriver, fit évasivement Corentin en pointant l’index vers les rayonnages bourrés de classeurs soigneusement étiquetés.

— Vous devez avoir de jolies choses, là ?

Le maître d’hôtel se précipita et sortit un des classeurs.

— Tenez, dit-il en l’ouvrant sur les genoux de Corentin, ça, j’en suis particulièrement fier.

Il tourna lentement les pages une à une tout en commentant. Ses ongles étaient taillés en pointe, bien limés, et la lunule était manucurée.

Boris Corentin contempla distraitement une succession d’insectes et de coléoptères photographiés avec un art consommé et dont chaque nom était inscrit en belles lettres anglaises à la plume Sergent-Major, avec des pleins et des déliés.

— Vous avez beaucoup de talent, fit-il avec entrain… Mais dites-moi, vous devez bien avoir un rayon personnel dans votre photothèque ?

Son regard parcourait avec délicatesse les rayonnages, comme s’il cherchait un déclic caché actionnant l’apparition des dossiers pour l’instant invisibles.

Les commissures de Victor Meillassou parurent appeler désespérément de l’air.

— Monsieur l’inspecteur, murmura-t-il confusément entre ses dents, vous n’en ferez pas état ?

— Je suis seul juge, décréta Corentin, fermé.

Le maître d'hôtel rapprocha douloureusement ses sourcils l'un de l'autre.

— À Dieu va ! marmonna-t-il en faisant le signe de croix.

Les deltoïdes, les pectoraux, les dorsaux, les supinateurs, les grands obliques et les grands zygomatiques défilaient sous l'œil vite blasé de Boris Corentin.

— Vous aimez les athlètes du sexe masculin, remarqua-t-il avec componction.

Victor Meillassou rangea prestement ses clichés culturistes. Dans son excitation, il lâcha le grand aveu :

— Un corps de femme, c'est tellement mou ! s'écria-t-il avec sa voix de castrat des moments d'émotion intense.

— Voilà les choses nettement mises au point, dit gaiement Boris Corentin.

La moustache cirée se mit à trembler.

— Je me suis vendu, gémit Victor Meillassou.

Boris Corentin planta ses yeux dans les siens :

— J'imagine d'ailleurs ça saute aux yeux, vu les poses, que vos modèles étaient consentants ?

Le feu noir de ses yeux se fit volcanique.

— J'espère pour vous que c'est toujours le cas, articula-t-il en marquant les syllabes.

Le maître d'hôtel se tordit les mains.

— Je savais bien que vous étiez contre moi, geignit-il.

Boris Corentin détourna la tête avec dégoût :

— Ça va, ça va. Dites-moi un peu quand vous avez fait le ménage au grand salon, le lendemain de la fameuse soirée, puisqu'il paraît que vous seul vous en chargez…

Un ange en forme de cygne de bronze de Thaïlande vola lourdement entre eux : Clémentine avait révélé à Aimé Brichot que Victor s'était octroyé l'exclusivité du ménage dans la pièce dont le bronze était le roi. Cause de privautés spéciales à l'animal deux fois membré…

— … Quand vous avez fait le ménage, donc, reprit Corentin après avoir laissé mijoter Victor Meillassou dans son rouge aux joues, vous n'avez rien

remarqué qui ait pu traîner du côté de la tenture ? Un rouleau de pellicule oublié par exemple.

Victor se leva comme un ressort.

— Monsieur l'inspecteur, dit-il avec fièvre, vous perdez votre temps. Je n'ai rien vu.

— Rien entendu, rien vu, rien soupçonné, rien touché, enchaîna mécaniquement Boris Corentin.

Il se bloqua, ahuri : le maître d'hôtel, soudain affalé par terre, se mangeait la peau des doigts avec frénésie.

Il récupéra Clémentine dans l'escalier.

— Vous pouvez faire quelque chose pour lui ? fit-il, désemparé.

Elle lâcha son aspirateur.

— Laissez tomber, dit-elle. C'est quotidien. Il cherche des prétextes.

Elle ramassa son manche d'aspirateur sans plus s'occuper de lui.

Il eut un haut-le-corps, secrètement vexé. Décidément, c'était le monde à l'envers ici en Saône-et-Loire : quand il débarquait, il provoquait des crises de nerfs ou bien il y avait une fille, ravissante et visiblement le contraire de la bégueule, qui se fichait de lui comme de sa dernière couche.

Il rit en faisant démarrer la R 5, pensant à Brichot. Mémé, au moins, avait l'air de nager comme un poisson dans l'eau dans tout ça.

— Sacré Mémé, gronda-t-il avec affection, on dirait que tu veux commencer à m'étonner.

Sur le parking réservé de l'Hôtel du Globe, Corentin évita de justesse d'un coup de volant désespéré une 2 CV qui démarrait sous son nez en Ferrari dans le brouillard.

— Bon Dieu, souffla-t-il, le front moite, je me serais drôlement fait sonner les cloches…

Il s'extirpa de la voiture pour se heurter à un adolescent qui promenait deux chiens en laisse à la fois.

— Le con de prof, dit placidement le jeune homme en regardant la 2 CV qui brûlait le stop, à cinquante mètres, face au château ducal local.

— Vous le connaissez ? questionna Corentin avec amabilité.

Les yeux du garçon pétillèrent vigoureusement derrière ses verres d'hypermétrope.

— Je veux ! C'est le maniaque du coin. Avant hier, sa femme s'est plantée avec leur autre voiture, une vieille Renault pourrie qu'elle a toujours conduite à fond les gamelles, ans un virage ultra-connu comme merdeux. Elle est à l'hôpital avec la gueule en chien assis.

Il planta son poing serré dans le sternum de Corentin :

— Vous vous imaginez que ça a servi de leçon à l'ethnologue ?

— L'ethnologue ? fit Corentin, amusé.

L'adolescent se tira un comédon entre les ongles du pouce et de l'index :

— Je veux ! Sa femme est prof de maths au CES et lui, il est maître-assistant en Sorbonne. Il prend le train une fois par semaine. La planque le reste du temps ; il conduit les deux gosses à l'école.

Il hocha la tête avec commisération.

— Dire qu'on laisse les enfants à leurs parents. Il finira par les tuer. Même en 2 CV. Pauvre mec…

Corentin frémit. Puis, comme la conversation paraissait tourner court, il flatta l'un après l'autre les crânes des deux chiens.

— Dieu reconnaîtra les siens, dit-il doucement.

Il n'eut pas envie de commenter son aphorisme : une bourgeoise de trente, trente-cinq ans, cheveux couleur de feu, bouche généreuse et le reste aussi, s'avançait avec une dignité débordante de féminité vers une BMW vert métallisé. Elle s'installa au volant après un regard à Boris Corentin qui lui plut : celui d'une belle femme à un bel homme, mais sans le moindre éclair allumeur. Il eut envie d'elle dans la seconde et la regarda démarrer. Elle partit en douceur, prudente. Bonne conductrice.

Il se tourna vers l'adolescent :

— Vous n'allez pas me dire qu'il n'y a que les jolies femmes pour bien conduire.

— Ah, taisez-vous ! s'exclama le garçon en s'enflammant. C'est quelqu'un de bien. Comme son mari.

Il rit :

— Ce sont les voisins des profs… la classe au-dessus, c'est tout. D'ailleurs, les autres crèvent de jalousie quand ils les voient. Classique. Quand on est naze, c'est pour la vie.

Il fixa Corentin par en dessous.

— Hé, je pense à un truc. Pas touche la dame ! Et puis, après tout, essayez toujours, je vous donne mes deux chiens si ça marche.

Corentin éclata de rire :

— Ne vous inquiétez pas, monsieur le gardien des ménages, je n'ai jamais pénétré par effraction dans le jardin des autres.

Le garçon accentua son examen.

— Bizarre, vous avez pourtant l'air bien dragueur.

— Dites donc ! s'exclama Corentin, de plus en plus hilare, on n'a pas été présentés !

L'autre se radoucit brutalement.

— Toutes mes excuses, monsieur, j'ai un problème de maths qui tourne dans la tête.

— Ah, je vois, fit Corentin, compréhensif, on est sorti chercher l'inspiration.

L'adolescent se désunit.

— Sacré bordel d'hypoténuse ! cracha-t-il avec candeur, je te niquerai, c'est juré craché.

Ses chiens l'emportèrent, laissant Boris Corentin rêvasser un peu sur les bizarreries de rencontres en province. Il consulta vivement sa montre : onze heures trente. Aimé devait l'attendre depuis une demi-heure.

Le Ricard était épais, laiteux, visiblement double. Aimé Brichot le siffla d'une seule gorgée.

— Boris, fit-il dans un aller-retour de glotte, tu peux me dire merci du fond du cœur.

Sa flèche installa avec précaution ses fesses sur le tabouret de bar voisin.

— Je t'écoute, fit-il. Des fois que tu serais sérieux malgré les apparences.

Brichot attrapa le paquet de Gallia que Corentin sortait. Il alluma une cigarette avec une maladresse d'enfant, mais, contre toute attente, la première bouffée ne le fit pas tousser.

— Je déjeune avec Clémentine, dit-il avec un air béat.

Corentin se frotta le menton.

— Tiens donc. Pendant les heures de service ?

Les dents striées d'Aimé Brichot s'incrustèrent dans le bout filtre de sa cigarette. Le bout filtre rendit l'âme dans un dégoulinement de petites billes

grisâtres.

— Tais-toi, fit-il sombrement en crachant des billes, j’ai assez retourné le problème dans ma tête depuis quelle m’a téléphoné.

Ses petits yeux gris-vert se voilèrent d’un romantisme pathétique dans le cerclage acier de ses lunettes Armor.

— J’aime Jeannette ! glapit-il.

Une bille du filtre, restée dans sa moustache, sauta jusqu’à l’intérieur du verre à Ricard et se noya dans le fond laiteux. Brichot la chercha machinalement du bout de l’index.

— Zut, fit-il, il n’y a plus rien. Le Ricard l’a bouffée.

Il verdit. Traversé par des souvenirs de E 330.

— Je t’ai toujours dit, observa Corentin, impitoyable, que ça ne te valait rien de boire.

Il soupira :

— En tout cas, essaie que la Clémentine ne te bouffe pas le pépin comme ça.

Brichot dégringola de son tabouret, très Lyon s’Club.

— Tu es drôle, tiens, fit-il en rajustant sa cravate.

C’est seulement en le voyant partir que Boris Corentin réalisa que son équipier était en tweed anglais.

— Jeannette, murmura-t-il, ça prend de plus en plus mauvaise tournure.

CHAPITRE XI



— Vous me trouvez plus jolie comme ça ? questionna Clémentine en papillotant des paupières.

Aimé Brichot posa avec délicatesse ses coudes sur la nappe à carreaux. Depuis qu'il était entré dans la petite auberge de la vieille ville où Clémentine lui avait donné rendez-vous, il se sentait mieux. Toute sa timidité, revenue avec le grand air après le Ricard, avait disparu. Question d'atmosphère. L'endroit lui plaisait, poutres noircies, murs chaulés, feu de braise vers le fond. Et le patron avait l'air bon enfant : un couple de jeunes Italiens qui se mettaient en quatre. De toute évidence, ils étaient à leurs débuts. Aimé Brichot avait toujours aimé aider les jeunes. Et l'atmosphère jeune. Il avait d'autorité balayé le menu à vingt-deux francs pour tendre la carte à Clémentine. Ravi du blanc cassis qu'elle avait accepté pour accompagner le sien.

Il cilla pour mieux voir. De l'autre côté de la table, Clémentine était en tenue de sortie. Un ravissant chemisier de crépon beige à boutons de nacre dans l'échancrure duquel elle avait enroulé une fine chaînette plusieurs fois. Les cheveux étaient joliment rabattus en frange. Ça lui donnait l'air du petit lapin de Play boy effronté qui s'est changé après son service.

— Très convenable, apprécia Brichot en humectant prudemment ses lèvres dans son verre de blanc cassis.

Depuis son arrivée, il se répétait que sa flèche avait raison : il fallait faire gaffe à l'alcool.

— Convenable ? pouffa Clémentine, c'est la meilleure.

Elle se pencha et, en même temps, sa main droite fit sauter un bouton supplémentaire à son chemisier, pourtant déjà généreusement ouvert.

— Pas de soutien-gorge, souffla-t-elle avec un air gourmand.

Brichot lutta pour revenir à la liste de son menu. Clémentine lui prit le poignet.

— Méchant ! fit-elle, vous n'avez même pas remarqué que j'ai relevé ma jupe avant de m'asseoir.

— Bizarre, j'ai dit bizarre, grommela Brichot qui se sentait perdre contenance.

Clémentine remua sur sa chaise.

— Pas de culotte, reprit-elle.

Les joues d'Aimé Brichot s'empourprèrent.

— Tout à l'heure, j'aurai toutes les marques du paillage de la chaise imprimées, reprit Clémentine avec une moue grondée très bien singée.

Elle haussa les épaules. L'échancrure du corsage forma un triangle à angle droit.

— Tant pis, dit-elle. Après tout, ça ressemblera à une fessée.

— Escalope milanaise ! beugla Brichot pour faire diversion.

Jamais encore de sa vie, même en treize ans de Brigade mondaine, il n'avait déjeuné avec une femme aux fesses nues sur une chaise de restaurant.

— Je vous ai vexé ? demanda Clémentine, inquiète.

Il préféra ne pas répondre.

Le petit pied nerveux de Clémentine commença à se frotter contre le godillot d'Aimé Brichot un peu avant la Zuppa Inglese. Il lorgna la bouteille de Chianti aux trois quarts vide et la laissa faire. Clémentine se mit à lécher sa cuiller avec des langueurs dans les lèvres qui ne laissaient aucune illusion, même à quelqu'un d'aussi pur qu'Aimé Brichot, sur la comparaison qu'elle voulait suggérer.

En même temps, il s'embrouillait dans des explications vaseuses sur sa vie conjugale et l'amour indéfectible qu'il portait aussi à ses jumelles.

— Sexuellement, ça va avec votre femme ? s'enquit Clémentine en rajustant sa position sur sa chaise d'un coup de reins.

Brichot chassa des imaginations de chair où des marques allaient se croisillonner.

— Mon Dieu, l'un dans l'autre, oui… fit-il bêtement.

— Je vois, apprécia Clémentine avec intérêt.

Alors, elle se mit à lui demander abruptement si sa femme le cantonnait au missionnaire ou lui accordait des « suppléments » dont sa tendre bouche charnue énuméra la liste avec une candeur hypocrite.

— Missionnaire ? fit Brichot, interloqué, en voulant ignorer la suite de la question.

Le bout dur de la bottine de Clémentine lui mordit le tibia. Il se casse en deux en geignant.

— Idiot, fit-elle, hilare. À la Papa-Maman, quoi ?

Il agita à deux mains le col de sa veste pour chasser les classiques pellicules.

— Nous sommes un couple sage, avoua-t-il, penaud.

Elle rit :

— Bref, ce qu'il te faut, c'est une maîtresse.

Un diable en habit rouge piqué à la main fit un tour de piste en excès de vitesse dans les rétines d'Aimé Brichot.

Il soupira. Avant de lâcher le véritable fond de sa pensée :

— Laissez-moi le temps de m'habituer à l'idée, gémit-il.

Elle avança sa chaise à se coller l'estomac contre la table et ses deux mains vinrent attraper par en dessous celles de Brichot. Elle observa autour d'elle avec des mines de conspiratrice :

— Il y a des chambres là-haut, murmura-t-elle. Tout à l'heure… Tu pourrais peut-être faire un essai pour t'habituer…

Le diable refit son entrée en scène, chaussé sur pointes d'acier trempé. Brichot se voûta douloureusement.

— Je n'ai jamais essayé, bougonna-t-il.

Les mains de Clémentine, sous la table, lâchèrent les siennes pour s'emparer de ses genoux.

— Je connais un truc infaillible, confia-t-elle comme un secret d'état. Rapproche-toi.

Il obéit. Elle tendit sa bouche vers son oreille. Alors, tout en se rappelant avec agacement qu'il y avait longtemps qu'il ne s'était pas coupé les poils du lobe, il se sentit fondre dans la merveilleuse odeur intime et poivrée du rouge à lèvres que l'haleine chaude de Clémentine avançait vers lui.

— Je me caresserai devant toi, fit-elle d'une voix à peine audible. Comme ça, tu devrais être ému. Et après, tout sera facile.

Les chaussures à pointes d'acier du diable se transformèrent en perceuses électriques.

— Attendez qu'on ait fini de déjeuner, fit Brichot avec effort. On n'a pas encore pris le café.

Clémentine se rejeta en arrière.

— Qu'est-ce que je suis gourde ! fit-elle gaiement. Avec tout ça, j'ai oublié ma promesse.

— Votre promesse ?

Sa lèvre inférieure pendait. Elle la remonta d'une chiquenaude.

— Ah, toi aussi, mon chou ! Décidément, on n'a pas de tête tous les deux.

Elle rit.

— On n'a que des corps, fit-elle mystérieusement.

Elle attrapa son sac à main en précisant quelle lavait « emprunté » à Madame, « comme le chemisier ». Elle en extirpa une enveloppe.

— Attention, fit-elle, personne ne doit voir ça à part toi.

Lame professionnelle de l'inspecteur de police Aimé Brichot débrancha d'une chiquenaude la prise électrique de la double perceuse qui lui vrillait les rétines. Ce qu'il avait réellement sous les yeux était passionnant.

Fabienne Valois dans toute sa splendeur. En robe de soirée, mais offrant ses fesses, avec un clin d'œil cochon, sous sa jupe relevée à deux mains. À cheval sur un pur-sang mais avec rien entre la bombe noire réglementaire et les bottes de cuir souple. Amoureusement frottée dans le plus simple appareil contre le tronc d'un pommier en fleurs. Installée pensivement en porte-jarretelles, bas noirs et rien d'autre au volant d'une Jaguar, portière grande ouverte. Puis, toujours dans a même tenue, penchée, de dos, sur le moteur de la même Jaguar. Enfin, et les lunettes de Brichot s'embuèrent de honte pour la femme du magistrat, Fabienne Valois avait posé à quatre pattes avec une laisse pendant au cou.

— C'est fou ! marmonna-t-il.

Il se redressa, chassant la main droite de Clémentine de son genou.

— Qui a pris ça ?

La bouche de Clémentine s'arrondit :

— Ben, Victor, évidemment !

Brichot eut l'impression qu'une épingle anglaise se plantait dans le gras de son ventre.

— Ça change quoi ? fit Clémentine bêtement.

Elle sauva Brichot d'une explication interdite.

— Je t'ai gardé le meilleur pour la fin, reprit-elle avec gaieté.

Brichot sentit que le diable revenait quand il eut entre les mains le dernier cliché : Clémentine, posant très Star hollywoodienne au bord de la piscine du manoir. Evidemment nue, rebondie, à croquer, mais avec sa coiffe de soubrette dans les cheveux.

— Tu aimes ma poitrine ? fit-elle, deux rides inquiètes lui barrant le front.

Il essaya de chasser l'idée du corsage rempli devant lui de ce qu'il voyait en photo. Il mordilla sa moustache à s'en faire pleurer les yeux :

— Ne soyez pas vache, fit-il avec désespoir, on prend le café, c'est promis, mais après, il faut que je retourne voir mon collègue.

Elle serra les dents.

— Tiens, je suis trop bête, dit-elle rageusement. J'ai voulu vous aider et ça vous a changé les idées.

Il sourit avec une pitié qui s'adressait à lui-même.

— Pardon, Clémentine, dit-il très vite, je ne sais pas tricher avec le boulot.

Sur le trottoir, il se pencha vers elle, saisi d'une inspiration subite :

— Pourquoi vous m'avez donné ces photos ? Votre patronne ne va pas être contente.

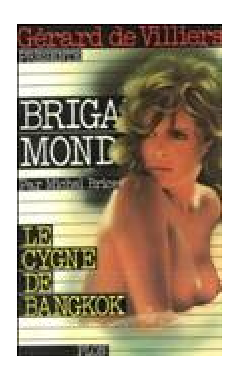
Clémentine serra les dents :

— L'autre jour, elle m'a punie pour une erreur que je n'avais pas commise.

— Laquelle ?

Elle haussa les épaules et partit sans répondre.

CHAPITRE XII



Boris Corentin posa ses deux mains bien à plat sur le bureau anglais de Richard Valois.

— Ecoutez, dit-il, il faut me répondre avec franchise. À votre avis, votre maître d'hôtel est-il ou non capable d'avoir des anarchistes dans ses fréquentations ? Avez-vous déjà remarqué chez lui des remarques, disons, contestataires ? Ou du moins une attitude qui prouverait qu'il a une conscience politique en heurt absolu avec la profession qu'il exerce ici ?

Le magistrat lissa pesamment les boucles de sa nuque, juste assez longues pour faire moderne, sans trop.

— Côté fréquentations, avec Victor, tout est possible, dit-il. Tous les homosexuels sont des chats de gouttière, vous le savez. Quant à des idées révolutionnaires, ça non !

Il sourit amèrement.

— Il faut tout de même que je vous dise comment je l'ai recruté… Un soir, à Paris, au poker, un ami à moi a joué toute sa fortune. Il a perdu. Victor était son valet de chambre. J'en ai hérité. Par hasard. Voyant que son maître était ruiné, Victor s'est jeté à mes pieds et ma supplié de le prendre à

mon service… Vous comprenez, il est de la race des esclaves. Et je savais, par mon ami comment il se comportait…

— J'imagine, fit sèchement Corentin, que vous n'avez pas dû être avare sur les gages.

Richard Valois esquissa un sourire ironique.

— Je vais vous étonner, reprit-il. La condition qu'il a mise pour entrer à mon service, c'est de ne pas être payé. Pas du tout. Je dois faire des feuilles de paie bidon. Vous voyez, Freud se serait amusé avec lui.

« Et avec toi non, mon salaud ?… » pensa Corentin en catimini.

— Pas logique, dit-il à haute voix. Avec quoi paie-t-il ses appareils et tout son matériel photo ?

— Il mange un petit héritage donné par un homme dont il était l'amant dans sa jeunesse.

« La vieille Tante… En plus il ne manque pas d'humour », pensa Corentin, amusé.

Il retourna s'asseoir dans son fauteuil.

— C'est vraiment curieux, dit-il. Il m'a avoué qu'il rêvait de s'acheter un truc compliqué, un « amplificateur » permettant – le détail est intéressant en ce qui vous concerne – de photographier à 300 mètres, même de nuit.

— Masochiste, articula entre ses dents Richard Valois qui décalottait un cigarillo.

Il tendit la boîte à Corentin, qui fit non de la main.

Le magistrat extirpa une interminable bouffée bleuâtre.

— Je vais vous révéler un autre trait du personnage, reprit-il en agitant le poignet. Victor est aussi dingue de belles voitures. Par exemple, il est fasciné par notre Jaguar. Je n'en confie l'entretien qu'à lui seul. Quand je suis content de lui, je lui permets, le soir, d'aller faire un tour avec. Il part au volant comme s'il tenait entre ses doigts un morceau de la croix du Christ.

Boris Corentin rêva une petite paire de secondes à ce que pouvait signifier dans la bouche de Richard Valois : « être content de Victor ».

— Tout homme peut changer dans sa vie, dit-il. Supposez que Victor ait tout à coup eu envie de piétiner son masochisme et de s'offrir ce dont il a

envie, un magasin photo, et une Jaguar. Avec trente millions d'anciens francs, il peut y arriver, non ?

Richard Valois hocha la tête.

— Evidemment, mais alors, quel comédien ce serait ! Croyez-moi, il n'a pas changé.

— En apparence…

Corentin désigna le dossier au centre du bureau :

— J'ai lu la couverture. C'est le dossier Michel Lelong, alias Barrabas, l'anarchiste dont il est question dans votre lettre de chantage. Ça avance, de ce côté-là ?

Richard Valois chaussa d'élégantes lunettes à double foyer, et ouvrit la couverture de toile grise.

— Tenez, dit-il après avoir compulsé quelques feuillets, voici le rapport de police concernant la tentative de viol.

Boris Corentin attrapa ce qu'on lui tendait. Le rapport de flic classique. Précis et savoureux à la fois. Une tranche d'existence mise en dossier :

POLICE NATIONALE.

S.R.P.J.

N° 10.

Chalon-sur-Saône, le 72.197…

L'inspecteur principal LAVIRON Jean

L'assistante de police DUCHENE Jacqueline

à

Monsieur Marcel BASFROI, commissaire principal.

OBJET : Tentative de viol, avec violences sur mineure.

REFERENCE : Vos instructions concernant le télégramme B.R. 1247 du 7 courant.

Ce jour, à dix-huit heures ; le brigadier Peluchon, de la 2 °C.U. chef de poste à Varennes-le-Grand, signalait par radio T Z. 10, le cas suivant. Une jeune fille, DUJONC, Aline, mineure de moins de seize ans, venait demander aide et assistance à la police locale, prétendant avoir été agressée par le conducteur d'une voiture qui l'avait prise en auto-stop, à Paris, près de la porte de Saint-Ouen.

Selon ses déclarations, cette personne qui désirait se rendre à Maçon, en empruntant un ou plusieurs véhicules privés, était conduite contre son gré dans la forêt de Givry par son compagnon qui aurait tenté d'abuser d'elle, par la force. N'ayant pu arriver totalement à ses fins, l'homme aurait abandonné sa victime qui porte des traces de violences : corsage déchiré, traces d'ongles masculins sur la poitrine, etc.

En possession de ces éléments, le chef de poste envoyait un télex qui est à l'origine de cette enquête.

Selon vos instructions, nous nous sommes rendus aussitôt sur place, à Varennes-le-Grand et à dix-neuf heures, nous prenions contact avec le brigadier Peluchon, qui nous remettait un rapport dont copie est jointe au présent.

Il nous a déclaré que la jeune fille se trouvait dans le bureau de Mme Fersen, dactylo du service. Il s'agit de la demoiselle :

— DUJONC Aline, Madeleine, née le 22 juillet 1961 à Paris (VIe) de Lucien et Jeanne Belfort, étudiante, domiciliée chez ses parents, 50, rue Riquet à Paris (XIXe).

En attendant l'arrivée de M. le commissaire principal Basfroi, effectuant une délégation judiciaire à Givry, qui doit, dès son retour procéder à son audition par P.V., nous avons procédé aux constatations d'usage et à un interrogatoire préliminaire sur les faits. Cette jeune personne présente des traces de violences qui ont été relevées par l'A.P. DUCHENE Jacqueline, pendant que, dans une autre pièce, j'alertais le docteur Hirsch, médecin légiste, afin qu'il vienne examiner la mineure, dans les délais les plus courts.

L'A.P. DUCHENE a constaté que le corsage en jersey bleu à rayures blanches avait été déchiré dans le sens vertical, jusqu'à la ceinture et que la jeune fille portait, du milieu du cou au sein gauche, deux traces d'ongles,

courts et larges, spatulés, ayant enlevé par endroits, des parcelles d’épiderme.

La largeur de ces ecchymoses exclut, vraisemblablement, toute possibilité de mise en scène par la victime qui a des ongles longs, étroits et acérés. L’A.P. DUCHENE a examiné ensuite le slip de la susnommée. De couleur bleu ciel, il portait une déchirure transversale et des tâches blanchâtres, sèches, auréolant par endroits le tissu, paraissant être du sperme séché.

D’ores et déjà, la tentative de viol avec violences paraît établie, mais le sera officiellement par le rapport du médecin légiste, le docteur Hirsch… »

Boris Corentin parcourut la suite rapidement.

— Détails… dit-il. Ah, on en revient à votre homme.

En possession du numéro d’immatriculation de la voiture, relevé par un bon réflexe par Aline DUJONC, l’inspecteur principal Jean LAVIR0N poursuivait :

« En possession de ces informations, nous avons effectué la diffusion à tous les services de police, du numéro minéralogique de la Renault, relevé par la dénommée, ainsi que le signalement de son conducteur, et son état civil, obtenu par le fichier des cartes grises.

— LELONG Michel, dit BARRABAS, né le 12 août 1951 à Pantin (Seine Saint-Denis) de feu François et Marie Louise Levasseur, célibataire, se disant artiste décorateur, domicilié en garni, 7 rue de la Réunion à Paris (XXe).

Les recherches faites au fichier central de la P.N. font connaître ce qui suit :

LELONG, Michel, dit Barrabas, a un dossier H.T. n » 180796, aux archives PJ., pour viol avec violences, en 1975. Il est connu aux R.G. pour menées antinationales et reconstitutions de ligues dissoutes ; dossier E.A. 805.46. Enfin il est noté comme suit aux Sommiers judiciaires :

1) 2.7. 1973.14^{e} Chambre. Un mois de prison, sursis, outrages et violences à agents.

2) 24-6-1975.16^{e} Chambre. Six mois de prison, sursis, viol avec violence.

Signé :

LAVIRON Jean, inspecteur principal DUCHENE Jacqueline, assistante de police.

Boris Corentin reposa le rapport sur le bureau :

— Ça me fait une belle jambe de savoir tout ça, non ? ironisa amèrement Richard Valois.

Corentin le jaugea d'un éclair de prunelles.

— Vous êtes président de tribunal de première instance, ça n'est pas de ma faute.

Richard Valois pâlit.

— Je vous en prie, dit-il faiblement.

Corentin enfonça le clou. L'homme en face de lui l'horripilait de plus en plus.

— À vous de m'aider, dit-il. Essayez de trouver qui il connaît, ce Lelong. Le maximum de gens.

— Si vous croyez que je ne m'y emploie pas, soupira le magistrat avec découragement.

Corentin se leva.

— Je voudrais revoir Victor, dit-il.

Richard Valois consulta sa Patek-Philipe.

— Il est au garage, à cette heure-ci, c'est sûr.

En sortant, Boris Corentin nota qu'il n'avait pas parlé des photos de Fabienne Valois prises par Victor. Il se sourit, amusé. Il n'avait pas « omis » par calcul, mais inconsciemment.

— Les réflexes du subconscient restent bons, se dit-il, rasséréné, en attaquant la longue allée de gravier qui menait aux communs.

Victor Meillassou s'arracha avec contrariété au réglage de l'arrivée d'essence.

— Vous me suivez, dit Boris Corentin, qui avait subitement envie d'être désagréable.

Sous son bleu de mécanicien, le maître d'hôtel portait d'ahurissantes chaussures : des escarpins de femme. Noirs. À talons très hauts. Mais il était pieds nus dedans. Un détail qu'il offrait à sa libido dépravée chaque fois qu'il avait le droit de conduire la Jaguar : il jouissait mieux du plaisir furtif

de se croire riche tout en ne l'étant pas en conduisant vêtu en mécano et chaussé en bourgeoise de cocktail. Subtils détours de certaines matières grises…

Avant de quitter le garage, Boris Corentin caressa furtivement les sièges de cuir en ouvrant les narines. La bonne odeur du cuir anglais… Le tableau de bord luisait doucement, tout en ronce de noyer verni. Il s'arracha à sa rêverie. Tant que ses vices s'arrêteraient à aimer l'odeur de cuir de l'intérieur des Jaguars…

Les talons aiguille frissonnèrent sous le bleu de mécano. Victor Meillassou voyait l'inimaginable : le policier allait droit au placard secret.

— Vous n'avez pas le droit… bégaya-t-il.

— D'accord avec vous, jeta Corentin, mais je le prends. Les plaintes se déposent 36, quai des Orfèvres, à Paris.

Avant de quitter Aimé Brichot, Clémentine, restée bonne fille malgré l'échec de ses avances, lui avait indiqué où on pouvait trouver dans la chambre du maître d'hôtel son vrai trésor photographique…

D'un pouce nerveux, Corentin fit se succéder toutes une série d'images comme dans un film heurté au temps des débuts du cinéma. Sa manière à lui de feuilleter un album photo. En même temps, sa rétine s'imprimait à toute vitesse de choses à vous faire désespérer que la race humaine devienne jamais adulte. Tout le monde y passait, de Richard Valois en fixe-chaussettes à Fabienne Valois en culotte petit bateau découpée pour offrir son sexe épilé, en passant par une série d'inconnus des deux sexes dont les mères se suicideraient si elles avaient vu leurs poses et leurs tenues. Et bien sûr, Clémentine, ahurissante de fraîcheur et de santé malgré la grivoiserie absolue de ses images. Enfin, le plus curieux, une fille rasée, ventre et cheveux, totalement sans un poil, gracile, fière, très jeune, avec un air dominateur qui fit frémir Corentin.

— Qui est-ce ? fit-il nerveusement.

Victor Meillassou s'était affalé sur son petit lit de fer.

— Fiji, dit-il d'une voix blanche.

L'ongle de Corentin suivit sur une des photos la ligne presque masculine d'une hanche qui resterait à vie trop étroite pour loger un enfant en gestation. Le maître d'hôtel releva sa mèche hitlérienne avec un naturel de femme :

— La maîtresse de Madame, dit-il, surpris. Vous ne saviez pas ?

Corentin accusa le coup sans broncher.

— Elle n'était donc pas là lors de la soirée ? interrogea-t-il vivement.

La moustache teintée de Victor Meillassou se releva dans un rictus jusqu'à ses trous de nez.

— Mlle Fiji est de la race des chouettes, dit-il, ravi de révéler des choses qui paraissaient intéresser. Elle n'aime pas se montrer.

Il chassa d'une chiquenaude un grain de poussière sur son bleu de mécano de comédie.

— Si je l'ai vu vingt fois depuis un an que Madame la fréquente…

Il s'acharna encore un moment sur le grain de poussière récalcitrant.

— D'ordinaire, confia-t-il avec un brusque déhanchement d'un comique tragique, vu son âge et sa tenue, Mlle Fiji vit à l'auberge Anne de Bretagne, dans l'appartement privé de Madame, au dernier étage.

— L'appartement privé ? jeta Corentin qui ne se souvenait que d'une chambre.

Mais se rappelait tout à coup la porte de communication, derrière le fauteuil de Fabienne, et à laquelle il n'avait pas prêté attention, tant c'est classique dans les hôtels.

Victor Meillassou promena sa main droite contre la poche de poitrine de son bleu, côté cœur :

— Bien sûr, dit-il, de plus en plus nerveux, elle vit toujours là-bas. C'est un secret de polichinelle.

Ses yeux globuleux s'abîmèrent dans un rêve louche.

— Moi, elle m'inquiète depuis qu'elle a débarqué on ne sait d'où. On dirait une araignée qui a attrapé sa proie…

Sa main arriva à la ceinture de son bleu, vérifiant que la taille était toujours bien prise.

— La proie, c'est Madame, n'est-ce pas.

— J'avais deviné, trancha Corentin, qui commençait à manquer d'air.

Il referma les dossiers gênants, pour que le maître d'hôtel puisse penser à autre chose qu'à sa cache secrète mise à jour comme une termitière qu'on crève à coups de talons.

— En somme, conclut-il, Fiji, c'est le jardin secret de Mme Valois ?

Victor Meillassou s’illumina :

— Comme vous savez trouver l’expression juste ! s’exclama-t-il admiratif.

Depuis que le policier lui avait intimé l’ordre de monter dans sa chambre, son esprit s’était dédoublé. D’un côté, la conversation à tenir. La réalité… De l’autre, un rêve personnel qui s’amplifiait. L’imagination dépravée du maître d’hôtel lui faisait se raconter l’histoire suivante : tout à l’heure, pendant qu’il travaillait à régler la Jaguar, un homme, beau, carré, mince de hanches, à la fois musculeux et sec, les yeux aigus, la bouche merveilleusement dessinée, était venu du bout de l’allée à grandes enjambées. Et il lui avait dit : « Vous me suivez, on va dans votre chambre. »

Pour quoi faire ? Victor Meillassou crevait d’envie de le dire à Boris Corentin : lui obéir. Sexuellement. Il avait envie de changer de maître. Richard Valois, c’était fini. Ce qu’il voulait, désormais, c’était plier sous la volonté de ce policier merveilleusement beau. Et de subir la colère de ses yeux noirs de jais.

Sans le savoir vraiment, Boris s’évita la grande scène du Deux. À savoir ce que Victor était au bord de faire : un agenouillement brutal, et une offre de service aussi désintéressée que caractérisée.

— Vous êtes libre de prendre les photographies que vous voulez, dit-il avec une compréhension rêveuse, puisque tous vos modèles ont l’air consentant.

Il crispa les mâchoires :

— Il reste entendu que vous vous tenez à ma disposition pour tout autre renseignement dont j’aurais besoin.

Saisi par le ton de commandement comme par une douche froide, Victor Meillassou, qui s’était machinalement relevé lui aussi, tremblota sur ses talons hauts.

— À vos ordres, monsieur, articula-t-il mécaniquement, repris par le ton ordinaire de ses rapports avec Richard Valois.

Boris Corentin l’examina de haut en bas.

— J’y compte bien, dit-il.

Victor le raccompagna, courbé, jusqu’à la R 5.

Le bras droit d'Aimé Brichot pendait hors du lit, avec de grosses veines chargées de sang entre les articulations saillantes de ses métacarpes.

Surpris, Boris Corentin vérifia sa montre : il n'était que six heures de l'après-midi. Pour que son équipier fasse la sieste, il fallait que trop d'émotions fortes l'aient submergé.

Il borda paternellement les draps et la couverture que les genoux secs de Brichot avaient repoussés.

— Dors, Mémé, je ne te décompterai pas les heures de service, murmura-t-il.

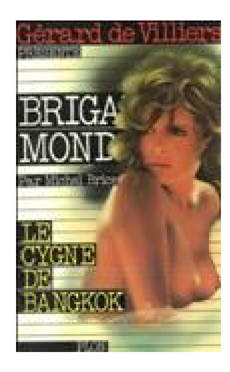
Aimé Brichot vira sous le contact. Pour enfouir son crâne chauve sous l'oreiller. Un vieux réflexe d'enfance. Boris Corentin vérifia que les lamelles des rideaux de plastique le protégeraient bien de la lumière quand le soleil, très bientôt, tournerait au couchant. Puis il descendit au bar de l'hôtel et commanda un scotch.

Juste pour savoir si cette infraction à ses habitudes ne serait pas susceptible de lui clarifier les idées.

— J'en ai marre des photos pornos !… soupira-t-il en se laissant aller dans son fauteuil.

Après la première gorgée, il réfléchit au cas Victor Meillassou. Et il le trouva, policièrement s'entend, franchement laid.

CHAPITRE XIII



Huit jours exactement après la première, une deuxième lettre du maître chanteur arriva au manoir. Elle répétait les mêmes exigences avec quelques précisions supplémentaires. Dès que Richard Valois se décidait à payer la rançon, il devait passer dans la Nouvelle locale une annonce rédigée en ces termes : « Recherche chien perdu sans collier. Racer. » On lui ferait alors parvenir une partie des négatifs. L’autre moitié étant conservée pour s’assurer de sa collaboration franche et sincère dans l’affaire Lelong.

Des instructions précises ne tarderaient pas, concernant les modalités de la remise de la rançon.

La lettre avait été postée dans la ville.

Boris Corentin appela Charlie Badolini du bureau même de Richard Valois. Celui-ci, de lui-même, avait eu la discrétion de le laisser seul. Initiative que Corentin aurait provoquée s’il ne l’avait pas eue.

Le chef de la Mondaine se montra nerveux et contrarié. En haut lieu, on lui demandait tous les jours où en était l’affaire. Il fut à peine poli avec son subordonné, mâchouillant dans son téléphone des appréciations amères sur le manque de forme qui peut saisir parfois les éléments en qui on croyait avoir toute confiance.

Corentin lui répliqua à peu près sur le même ton, veillant toutefois à garder ce rien de déférence hiérarchique dans le ton grâce à quoi on peut tout dire à un supérieur. Charlie Badolini dut bien avouer qu’il voyait mal lui aussi comment l’affaire allait se clarifier. La fiche Victor Meillassou, à part une cascade de petits procès en correctionnelle pour cause de pissotières et autres fredaines, était vierge, si l’on pouvait dire, de toute complication politique. Et pourtant, il devait bien y avoir un lien.

Corentin lui raconta la découverte faite : Fiji, la maîtresse invisible de Fabienne Valois.

— Et alors, ça vous étonne ? cracha Badolini, une de plus, une de moins, au point où elle en est, la salope. Non, ne vous dispersez pas.

— Vous savez ce que je vais faire, patron ? dit gaiement Corentin pour détendre l’atmosphère.

— Dites.

— Je vais aller me cuiter.

Prudemment, il écarta l'écouteur, qui s'était mis à se prendre pour un cyclone à la Jamaïque.

— Vous avez bien reçu le rapport des R.G. sur la bande à Lelong, dit Barrabas ? reprit d'une voix essoufflée le chef de la Mondaine.

— Ce matin. Ça a l'air mince, non ? Plus idéalistes et littéraires qu'autre chose. En tout cas, ce Barrabas me semble plutôt débordé par ses instincts que par sa conscience révolutionnaire. Quand on distribue des tracts pour lier connaissance avec des petites filles… Merci quand même pour les photos des cinq acolytes de la bande. Ça peut toujours servir d'avoir leur visage dans la mémoire. Curieux échantillonnage de mal terminés, non ? La photo du joueur du rugby à côté de la fille manquée aux grands yeux cernés, irrésistible ! Je ne sais pas si c'est l'atmosphère d'égout dans laquelle j'évolue depuis que je suis ici, mais je leur trouve à tous des airs de pédés. Même le Lelong. Et cependant, il a bien tenté de violer une fille… À voile et à vapeur, tout ça. Bon Dieu, j'ai besoin d'aller un peu respirer l'iode à Audierne !

— Promis, fit la voix radoucie de Charlie Badolini. Dès que tout ça est tiré au clair, je vous accorde ces fameux huit jours de perm en retard :

— Merci, fit Corentin joyeusement, d'avoir trouvé quelqu'un d'autre pour le Hollandais.

— Ah, j'oubliais fit Badolini, ignorant la remarque j'ai lancé Rabert et Tardet à l'étude des cinq autres anars. On ne sait jamais.

— Ça me paraît une sage décision, apprécia Corentin.

La petite annonce parut le dixième jour du chantage. À 15 heures, ce jour-là, Richard Valois reçut un appel téléphonique. Une étrange boîte lardée de fiches et de boutons et surmontée d'une bande magnétique entra aussitôt en action sous la pression de l'index de Corentin. Un enregistrement de conversation classique.

La voix du maître chanteur était impersonnelle, en même temps sourde et un peu aiguë. Visiblement trafiquée. Et d'une façon qui fit sursauter Corentin. De toute évidence, le message avait été enregistré avant, et le rythme n'était pas normal : trop lent, comme lorsqu'on modifie sur un magnétophone la vitesse de déroulement. Le meilleur moyen pour camoufler une voix : on réenregistre la première bande sur une deuxième, à vitesse normale, cette fois, et le tour est joué : la voix devient

méconnaissable. À moins de refaire à l'arrivée l'opération inverse. Très difficile techniquement.

— Jeannot la Science me fera ça, pensa Corentin, les yeux dans le vague du côté de la fenêtre.

Il fronça les sourcils : là-bas, sur l'allée menant au garage, Fabienne Valois marchait à côté d'une longue fille un peu plus grande quelle, très mince. En jeans et manteau de peau de mouton. Sur la tête, elle portait un bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles.

— Mémé, fit-il en tirant la manche de Brichot, cours demander à cette demoiselle qui accompagne Madame de m'accorder un rendez-vous ce soir à dix-neuf heures à l'auberge Anne de Bretagne. On ne sait quand même jamais.

Dans le haut-parleur branché sur le récepteur téléphonique, la voix du maître chanteur prenait son temps. Le message classique. Les trois cent mille francs devaient être apportés dans un vieux sac, uniquement en vieilles coupures usagées de cent et cinquante francs, le lieu choisi était le terre-plein de la gare aux marchandises du côté des réserves de charbon. Le sac devrait être déposé contre le mur fait de traverses de chemin de fer retenant le premier tas de charbon quand on venait de l'avenue de Maçon. Accès facile. Il n'y avait aucun portail. L'heure : 2 heures du matin cette nuit. À la moindre anicroche, par exemple, présence de la police, les photos seraient immédiatement envoyées à l'hebdomadaire Minute et au quotidien parisien d'extrême gauche Libération.

Bref silence, puis la voix répéta tout. Enfin, elle conclut :

« Mme Richard Valois, et personne d'autre, apportera la rançon… »

Il y eut un clic.

On avait raccroché.

— Le salaud ! hurla Richard Valois. J'irai, moi. Ça n'est pas un boulot de femme.

Corentin débrancha placidement l'enregistreur.

— Allons, monsieur le juge, dit-il. Soyez raisonnable. Elle ne risque rien.

Richard Valois lorgna avec difficulté le téléphone :

— Vous avez raison. J'appelle mon directeur de banque.

Fabienne Valois, frileusement boutonnée haut dans son manteau pied de poule avait les ongles enfoncés dans le plastique gris du vieux sac posé sur

ses genoux. Le sac de courses de Clémentine. Elle se remua sur le cuir beige du siège arrière de la Jaguar XJ 12 L.

— Monsieur Corentin, murmura-t-elle, je n'aime pas du tout ce qu'on m'oblige à faire.

Ce n'était plus Fabienne Valois, la fière, l'impérieuse, la grande bourgeoise, la fille sûre autant de son corps que de son argent. Devenue une femme un peu vieillie. Sans maquillage ni apprêt dans la coiffure.

L'homme à femmes qu'était Boris Corentin eut une pensée affectueuse pour elle : c'est dur d'être une femme, parfois.

— Allez-y, dit-il, je suis tout près.

Il sourit.

— De toute façon, vous avez une autre solution au problème ?

Elle lui rendit tristement son sourire, avant de s'effondrer.

— Excusez-moi, dit-elle, je ne me sens pas bien. Donnez-moi un instant.

Il sourit :

— Je vous en prie.

Elle ressortit de la voiture, la main toujours crispée sur la poignée de son sac et se dirigea vers la maison.

Corentin entendit se refermer, là-bas, la porte du petit cabinet de toilettes du rez-de-chaussée.

Quand elle revint, Fabienne Valois paraissait rassérénée.

— Ça va mieux, murmura-t-elle, en s'affalant sur le cuir de son siège.

La Jaguar freina derrière la gare, à l'endroit convenu. La femme du magistrat sortit avec un sourire courageux.

Après, tout se passa très vite. Fabienne Valois venait de dépasser le dernier réverbère avant le premier tas de charbon quand une camionnette Citroën tôle ondulée surgit de la nuit. Il y eut une succession de cris au milieu desquels la voix perçante de Fabienne Valois jouait le rôle du premier violon. Façon désaccordé. Six ou sept gueules patibulaires secouèrent leurs joues rebondies dans une course convergeant vers la silhouette de femme titubante qui restait au centre du combat. Fabienne Valois s'effondra lentement à genoux. Corentin piqua un sprint.

— On était convenus qu'il n'y avait aucune surveillance de flics ! hurla-t-il.

Le commissaire Mayache s'approcha avec placidité, moustache gauloise au vent frais de la nuit.

— J'ai des ordres de Paris, cracha-t-il. De la place Beauvau si vous voulez tout savoir.

Corentin le regarda, excédé.

— C'est malin ! Vous avez tout fait louper avec vos gros sabots.

Il balança la tête de droite à gauche comme un homme ivre.

— J'avais tout prévu, dit-il, sauf votre connerie.

En même temps, une évidence lui vrillait la tête. C'était sûr, tout ça. Dès sa première visite de politesse obligée au commissaire local, il avait senti que l'autre se blessait de voir arriver un flic de Paris. La rivalité historique, indéfectible…

Il montra furieusement les deux silhouettes de Laurel et Hardy qui s'extirpaient en s'époussetant de derrière le tas de charbon : Rabert et Tardet.

— Celui de gauche, cria-t-il, a des bras capable d'immobiliser un catcheur en rut ! Et celui de droite est le champion de vitesse pure du stade Faralicq !

— Connais pas, gronda Mayache avec une tonne de rides entre les deux sourcils.

Corentin eut envie de lui casser la figure. Il se retint avec un effort de volonté qui lui fît monter le pouls à 120 pulsations/minute.

— Au lieu de faire gicler vos imbéciles au mauvais moment, glapit-il, vous auriez pu au moins vous coucher en travers de la route de la camionnette.

Mayache eut un haut-le-corps.

— J'ai sept enfants, dit-il.

— Bien lotis, avec un père comme ça, gémit Corentin.

Il arpenta le terre-plein crasseux de poussière. Pour se calmer les nerfs. Au dernier aller-retour, il se planta à ras de Mayache.

— Est-ce que vous savez au moins qui était au volant de la camionnette ? brama-t-il.

Le commissaire Mayache rentra le ventre.

— Il fait nuit, dit-il avec dignité.

Corentin s’inclina pour mettre son visage à portée du sien.

— Victor Meillassou, maître d’hôtel de M. et Mme Valois, articula-t-il en martelant les syllabes.

Le commissaire Mayache gémit : il venait de se mordre de rage l’intérieur de la joue gauche.

Boris Corentin observa avec commisération le visage d’Hitler décomposé sous la lampe.

— Ça ne tient pas, dit-il. Où est le sac ?

Le maître d’hôtel rugit avec une vigueur qui sidéra Corentin.

— Ecoutez, monsieur l’inspecteur, je vous jure que je vous dis la vérité. D’accord, j’ai bousculé M. Brichot un peu fort pour pouvoir quitter le manoir et échapper à sa surveillance. Mais je vous jure que je dis la vérité. Je voulais défendre mes patrons, essayer de récupérer le sac.

Il rit nerveusement :

— Bon Dieu, glapit-il, vous n’avez pas vu l’escogriffe qui est venu arracher le sac à Madame avant de filer à tout berzingue entre les poulets de M. Mayache ?

— Ta camionnette était placée au bon endroit, observa Corentin glacial.

Victor Meillassou se voûta.

— Vous ne me croirez jamais.

Corentin esquissa un rictus.

— Avoue que c’est difficile à demander.

L’autre se dévora les jointures à coups de dents frénétiques.

— Et pourtant, c’est vrai, geignit-il avant d’éclater en sanglots, sa mèche d’Hitler battant sa joue gauche.

CHAPITRE XIV



La peau de Fabienne, d'autant plus mate qu'elle avait gardé beaucoup du hâle des dernières vacances, se propulsa à petits mouvements de hanches contre la peau claire de Fiji. Sous elles, la couverture de fourrure dont bénéficiait seul le lit de la maîtresse de Mme Valois dans l'auberge Anne de Bretagne. Noire, comme le tissu des murs, comme la laque des portes. Seules touches de couleur : l'abat-jour crème de la table de nuit et le rouge sang du fauteuil de Saarinen à côté de la coiffeuse de métal chromé. La moquette, très épaisse, était un fouillis de taches pointillistes en camaïeu de blanc, de gris et de noir.

Fiji lissa les lourdes boucles bleutées de Fabienne.

— Tout doux, ma petite, murmura-t-elle d'une voix sourde. Tu m'es revenue, c'est l'essentiel.

Fabienne Valois tendit le menton vers Fiji :

— Aie pitié de moi, souffla-t-elle, je suis morte, redonne-moi trois crans.

Au-dessus d'elle, deux lèvres minces sans le moindre fard se tendirent cruellement. Fabienne dévora des yeux l'ahurissant visage qui la dominait : joues creuses, narines ouvertes en grand comme dans un perpétuel appel d'air, yeux relevés en amande, durs, impersonnels. Et plus haut, le crâne.

Rasé de près. Absolument lisse. Le crâne d'un Yul Brynner du sexe féminin.

Fiji reprit d'autorité la main que Fabienne avait laissée glissée sur la couverture.

— J'ai dit : caresse-moi les seins.

Fabienne obéit, électrisée. Sa main recommença à aller délicatement de l'un à l'autre des tétons roses minuscules.

Elles étaient nues, toutes les deux. Intégralement. Sauf que Fabienne, agenouillée contre Fiji effrontément ouverte, avait la taille serrée dans un curieux corselet à peine plus large que la main qui l'étranglait. Dans le dos, juste au-dessus des hanches dont la chair saillait de part et d'autre du nylon durement baleiné, il y avait un système de fermeture à crans d'acier bruni. Une merveille d'horlogerie commandée par une serrure centrale.

Vu des yeux de Fiji, l'effet était ahurissant : Fabienne paraissait coupée en deux. La taille de guêpe au sens strict du terme. Elle se cambra, portant douloureusement ses doigts à son corselet. Sans espoir de le faire sauter, elle le savait. Mais c'était plus fort qu'elle. Ses doigts massèrent le renfoncement de chair emprisonnée au-dessus du jaillissement en corolle des hanches.

— J'ai mal, dit-elle, les lèvres tremblantes.

Les faux sourcils de crayon à maquillage de Fiji se rejoignirent.

— Il ne fallait pas coucher avec ce flic, grinça-t-elle. Je t'ai interdit les hommes, sauf pour te regarder te gouiner.

Quand Fabienne lui avait avoué son « adultère », Fiji lavait condamnée au corselet baleiné pour quinze jours. Un appareil commandé à Paris dans une boutique spécialisée et qui avait la particularité de ne pouvoir être enlevé que par celui, ou celle, qui possédait la clé du système de rétrécissement.

Depuis cinq jours, Fabienne le portait 24 heures sur 24. C'était terrible. Une douleur constante. Et il fallait sans cesse s'allonger pour aider la remontée du sang des jambes vers le cœur tant le corselet compressait artères et veines. La notice était très stricte là-dessus : le plus de lit possible, sous peine d'œdème des jambes.

— Tu es impitoyable, gémit Fabienne. Tout à l'heure, quand j'ai dû aller dans cet endroit rempli de charbon, j'ai cru m'évanouir.

— Ça ta fait du bien.

Fabienne haleta en se relevant.

— Au moins, je te plais plus, comme ça ? demanda-t-elle avec une humilité totale.

Fiji contempla la poitrine offerte, encore plus lourde de surmonter cet étranglement.

— Tu n’as pas besoin daller à l’usine, cracha-t-elle. Tu peux faire la sieste pour te dégourdir les jambes. Jai bien envie que tu t’habitues au corset.

Le visage de Fabienne s’abattit avec désespoir dans la fourrure :

— Pitié, reprit-elle d’une voix à peine audible, rends-moi trois crans. Seulement deux…

La main longue et sèche de Fiji se porta à la chaînette de son cou. Elle décrocha la petite clé qui y pendait à un mousqueton et l’engagea dans la serrure présentée devant elle. Il y eut deux claquements sourds « de roue dentée. Fabienne hurla. Fiji avait resserré le corselet au lieu de l’ouvrir.

Une ride méchante barra le crâne rasé.

— Ça t’apprendra, fit-elle entre ses dents. Demain, quand tu reviendras, je mettrai un cran de plus. Et ainsi de suite jusqu’au bout du mécanisme.

Elle attrapa les poignets de Fabienne, abandonnée le long d’elle, et les remonta, joints, dans son dos, avec une force étonnante pour ses bras maigres.

— Langue, ordonna-t-elle.

Le visage de Fabienne plongea.

Quand Fiji eut pris son plaisir, elle tira délicatement Fabienne contre elle, la renversant sur le dos. Elle se mit à la caresser. La bouche de Fabienne chercha humblement son flanc et se mit à le dévorer de baisers.

En même temps, Fiji parlait, d’une voix unie, blanche, absente.

— Trois cent mille francs, tu t’en fiches, dit-elle, cesse de faire des histoires avec ça.

Fabienne se mordit les lèvres jusqu’au sang :

Fiji se servait de ses ongles, longs, limés pointus.

Elle baissa les paupières.

— J’ai vu ton flic, reprit-elle. Ici, en fin d’après-midi.

Elle ricana.

— À supposer qu’on aime les hommes, il est comestible.

Elle passa l’ongle du pouce de sa main libre contre le corselet incrusté dans la chair.

— Raison de plus pour que ceci t’aide à t’en faire passer l’envie…

La main remonta vers un des deux seins dressés et le pouce et l'index saisirent le bout, et tournèrent. Fabienne se mit à pleurer. Mais elle restait comme sa maîtresse l'avait placée : ouverte en croix, bras et jambes.

— Curieux mec, poursuivit Fiji avec une moue radoucie. Tu te rends compte, il ne m'a pas critiqué d'être comme je suis… Il n'y a pas que des tarés chez les hommes.

Fabienne respirait maintenant par saccades.

— Je t'aime, balbutia-t-elle.

Fiji haussa les épaules.

— Si ça peut mieux t'aider à m'obéir, dit-elle, c'est tant mieux.

Sa main active s'avança encore.

— Il voulait me faire parler de Victor, reprit-elle. Tu parles… Et de Clémentine… Cette pauvre gourde qu'il va falloir que tu m'amènes ici un jour, j'y compte bien.

Fabienne, tout à coup, parut avoir été branchée sur une ligne de haute tension. Elle hurla longtemps et finit par se laisser retomber sur la couverture, secouée de sanglots, les deux mains désespérément plaquées au corselet de martyre dont la clé lui était interdite.

Fiji la laissa se reprendre un peu et puis :

— Langue, encore, fit-elle.

Fabienne plongea.

Cinq heures du matin sonnait à la basilique voisine quand Fiji repoussa Fabienne du pied.

— Rentre chez toi, j'ai sommeil, dit-elle.

Fabienne se dressa en titubant. Sa maîtresse observa tranquillement la taille étranglée :

— Idiote, gronda-t-elle, qu'est-ce que ça te va bien !

Elle désigna le fauteuil d'un geste sec de poignet :

— Rhabille-toi.

Quand Fabienne fut prête, elle s'agenouilla au bord du lit pour embrasser la main abandonnée de Fiji. Entre l'index et le majeur, une cigarette. Fiji s'amusa à la promener à ras des lèvres de Fabienne, en faisant le tour des commissures.

— Quand tu commenceras à vieillir, dit-elle et que je commencerai à en avoir marre de tes seins descendus, je leur brûlerai les bouts. Puis je te virerai.

Fabienne ferma les yeux, muette. Quand elle les rouvrit, une paume ouverte se tendait vers elle.

— J’ai besoin de mille francs, dit Fiji avec simplicité.

Fabienne plongea dans son sac et tendit ce qu’on lui demandait. Fiji attrapa les billets et les jeta sur la table de nuit.

— Disparais, fit-elle en se tournant de l’autre côté pour mettre la radio de nuit.

Dans le hall de son auberge, Fabienne Valois nota un ronflement qui venait de la loge du veilleur de nuit. Elle fonça.

— La prochaine fois, je vous fiche dehors, siffla-t-elle en poussant le vieil homme vers une chaise contre le mur du restaurant. Je vous paie pour surveiller, pas pour dormir.

Au même moment, une lampe s’alluma avec un tintement discret sur le tableau des chambres.

Là-haut, Fiji venait d’avoir envie d’un verre de champagne avant de mettre ses boules Quiès.

Au moment de tourner le contact de sa voiture, Fabienne Valois prit une inspiration, douloureuse à cause de son corset. Elle avait subitement envie d’aller trouver Ariette Girodet. Elle resta une seconde immobile, haletante, ses deux mains pressées contre l’étau qui la tenaillait. Puis elle sourit avec pitié :

— Pauvre petite, murmura-t-elle. Laissons-la tranquille, elle n’a pas les capacités nécessaires.

Michel Lelong, alias Barrabas, secoua d’un mouvement de nuque fatigué ses longues mèches blond lavasse :

— C’est pour m’exhiber ce mauvais sosie que vous m’avez sorti de cellule, fit-il, dédaigneux, en traînant un regard indifférent sur la parodie grotesque du Führer debout devant lui dans le bureau de son gardien d’étage.

Corentin insista :

— Vous ne l’avez jamais vu.

Lelong, alias Barrabas, cracha par terre.

— J’aime les filles, éructa-t-il, pas les vieilles tantes pourries. Ce vieux clou, ramenez-le dans sa cellule avant que je commence à être fatigué qu’on me demande encore si je l’ai rencontré dans ma vie. Ça me ferait mal.

Victor Meillassou coula un regard suppliant vers Corentin et Mayache.

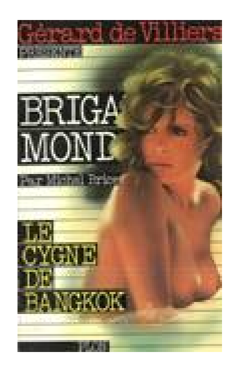
— Ah non, gémit-il, vous n’allez pas me mettre en prison. Vous n’avez pas de preuve.

Corentin serra les mâchoires :

— Bien jeté, Max, grinça-t-il.

Derrière lui, Aimé Brichot consulta discrètement sa montre : bientôt dix heures du matin. Jeannette allait téléphoner de Paris.

CHAPITRE XV



Peu avant midi, Richard Valois appela, surexcité Boris Corentin à l’Hôtel du Globe. Il venait de consulter le dossier Michel Lelong et compagnie des R.G. que Corentin lui avait laissé la veille.

— Le photographe, c’est le maigre diaphane ! cria-t-il dans l’écouteur. Je le reconnais.

Corentin souffla.

— Monsieur le juge, vous avez ce dossier sur votre bureau depuis hier après-midi et c'est seulement ce matin que vous le consultez. Avouez que vous êtes lent à m'aider…

La voix de Richard Valois se fit cauteleuse.

— Pardonnez-moi, j'ai oublié. Tout le reste m'a tellement bouleversé.

Corentin se passa la main devant les yeux avec lassitude.

— Je vois le bonhomme, le dénommé Léopold. L'ennui, c'est que c'est tout ce qu'on sait de lui.

Boris Corentin regarda sa montre avec une sorte de fureur : Richard Valois n'était pas encore là. Et pourtant, c'était lui-même qui lui avait fixé rendez-vous pour mieux lui commenter, de visu, la photo de Léopold.

Il se leva et ouvrit le dossier des R.G. sur le bureau du magistrat. Le visage émacié du maître chanteur réapparut devant lui. Les yeux étaient très larges, cernés, avec un feu provocateur dans la prunelle. Corentin frémit mal à l'aise comme la première fois qu'il avait examiné la photo. Les yeux de Léopold, l'anarchiste aux joues creuses et au cou maigre, se moquaient de qui le regardait.

Corentin sursauta. Un frôlement derrière lui. Victor Meillassou qui avait repris son travail à peine relâché, se tenait derrière un fauteuil. Pâle, la mèche mal gominée.

— Excusez-moi, monsieur l'inspecteur, fit le visage d'Hitler mou, je voulais vous remercier de ne pas m'avoir fait mettre en prison.

— Ça n'était pourtant pas les raisons qui me manquaient, cracha Corentin.

— Oh, je sais, murmura le maître d'hôtel, toutes les apparences sont contre moi et je devine bien pourquoi vous m'avez laissé en liberté : vous attendez que je fasse une bêtise, que je me trahisse…

Corentin se ferma :

— Interprétez ça comme vous voulez, fit-il. En tout cas, vous n'avez pas oublié que vous êtes assigné à résidence.

« Hitler » se voûta :

— Non, monsieur, je n'oublie jamais.

Sa lèvre supérieure où un bouton de fièvre perçait, se mit à trembloter.

— Vous allez croire que je fais feu de tout bois pour me disculper mais il y a un détail que j'ai omis de vous dire, la première fois.

— Oublié, corrigea sèchement Corentin.

— Nobody's perfect, fit très bas le maître d'hôtel. J'ai bien observé la pellicule sortie de l'appareil après… l'incident. Faites-moi confiance, je m'y connais. Je l'ai examinée, après… Elle n'avait pas servi !

Corentin désigna le petit bar dans la bibliothèque.

— Scotch, eau plate, trois cubes de glace, dit-il.

Victor Meillassou s'empressa.

— J'aime mes patrons, fit-il pathétiquement en servant le scotch. Si j'avais pu attraper ce maître chanteur et récupérer la rançon…

Corentin étudia, intéressé, l'homme qu'il n'avait remis en liberté que par calcul. Innocent ou coupable ? Totalement dingue ou merveilleux comédien. Il chassa un nuage de mouches intérieures appelées problèmes. Il ne savait plus où donner de la tête.

Il but une petite gorgée, appréciant le parfum délicatement corsé du Grant's étiquette noire.

— Victor, dit-il, gardez ça pour vous.

Le maître d'hôtel agita la main droite dans une pitoyable parodie mièvre du salut hitlérien.

— Ordonnez, j'obéis, dit-il.

Corentin eut une réaction contraire à sa nature profonde d'homme respectueux de la race humaine. Il signifia au maître d'hôtel d'une chiquenaude énervée d'avoir à dégager le terrain. Et il s'en voulut aussitôt après exécution de l'ordre.

Mais de l'autre côté de la porte, Victor, lui, se serra frénétiquement les mains l'une contre l'autre, de plus en plus « Hitler » en pleine crise politico-mystique à la tribune du stade de Nuremberg :

— Quel homme ! Quel homme !

Il se courba avec un désespoir de chef nazi découvrant l'immensité profonde des concepts de gauche :

— Comment peut-on préférer les filles quand on est beau comme une statue, geignit-il en démarrant cambré sur le plancher ciré du hall.

Un cri de femme fit sursauter Corentin qui faisait l’étude des titres dans la bibliothèque pour se désénerver. Ça criait par saccades et c’était la voix de Fabienne Valois. Il se précipita vers la fenêtre donnant sur le parc, les cris venaient de là.

Dehors, Fabienne Valois courait sur la pelouse en se tenant la taille à deux mains, avec une étrange démarche exagérément déhanchée, comme si elle avait une coxalgie. Ou comme si quelque chose, du côté de la taille, l’empêchait d’avancer normalement.

Les yeux noirs de Boris Corentin se portèrent immédiatement vers le bout du parc. Dans l’allée de gravier, une Moto Guzzi rouge sang fonçait plein gaz, chevauchée par un jeune homme frêle serré dans une combinaison de cuir noir, un casque chromé sur la tête.

Corentin rattrapa Fabienne Valois au milieu de la pelouse.

— Qui est-ce ? hurla-t-il. Pourquoi vous criez comme ça ?

Verte, les yeux exorbités, Fabienne Valois se pressait le ventre à deux mains comme si quelque chose en elle était prêt d’éclater.

— Ce n’est rien, haleta-t-elle. Je deviens folle. C’est l’amant de Victor… je l’ai pris pour un voleur.

Boris Corentin ne l’écoutait déjà plus. Il fonçait vers la R 5.

À la limite du bois de châtaigniers, la R 5 de la PJ s’embourba dans une ornière du chemin plus profonde que les autres.

Corentin s’extirpa de sa place et contempla le point rouge qui disparaissait au loin dans les champs de maïs coupés. Le vrombissement s’éteignit. La moto disparut. Il sortit une Gallia et, se retournant, mesura à l’estime la distance qu’il allait lui falloir refaire à pied : près de quatre kilomètres dans la glaise collante des champs de Saône-et-Loire.

Richard Valois crispa les paupières.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? balbutia-t-il. Tu es folle…

Vêtue de son seul corsage déboutonné et de ses bas de nylon gris, sa femme sanglotait sur la couverture en piqué blanc de son lit Louis XV en essayant d’arracher désespérément à deux mains le corset de cauchemar qui faisait d’elle une femme coupée en deux.

Fabienne leva des yeux furieux vers son mari :

— Qui t’a permis d’entrer ? hoqueta-t-elle. Tu oublies nos accords ? Ma chambre est à moi !

Il recula.

— Excuse-moi, je t’ai entendue. De quoi ameuter tous les fermiers. J’ai pensé qu’il t’était arrivé un malheur.

Il se voûta.

— En ce moment, tu sais, je suis déboussolé moi aussi.

Soulevée sur les coudes, sa femme le regardait sans aménité. Toujours haletante, et les lèvres tordues de souffrance.

Comme elle ne réitérait pas son ordre de partir, il s’enhardit :

— Tu peux m’expliquer ? hasarda-t-il.

Elle rit douloureusement.

— Bien sûr.

Elle releva la tête avec un éclair de fierté dans les prunelles :

— Fiji m’a punie.

— Et de quoi ? fit-il, ébahi.

Elle se ferma :

— Ça ne te regarde pas.

Un accès de rage inonda Richard Valois. Il se jeta en avant et, retournant sa femme, l’ouvrit en grand.

Vingt secondes plus tard, elle hurla. Son mari la forçait.

Derrière eux, la porte battit contre la cloison. Clémentine.

— Madame et Monsieur, ça alors ! s’exclama-t-elle, ahurie.

Avec un petit sourire en coin elle alla s’asseoir dans le fauteuil crapaud tendu de soie bleu marine, près de la coiffeuse et s’absorba dans le spectacle.

Fabienne Valois leva des yeux noyés vers son mari.

— Richard, ça faisait des années… murmura-t-elle, bouleversée.

En même temps, elle s’aperçut de la présence de sa soubrette. Elle lui sourit, conciliante.

— Tu es témoin, Clémentine, monsieur m’a violée…

Le magistrat sourit à Clémentine, puis il se pencha vers sa femme, les mains ouvertes.

— Dis donc, fit-il avec un frémissement, je peux presque faire le tour avec mes mains.

Fabienne Valois se cambra, bras relevés.

— Dans huit jours, tu pourras, promit-elle avec ferveur.

Son mari s'assit à côté d'elle et l'enlaça, cherchant sa bouche.

— Fabienne, murmura-t-il, tu diras merci de ma part à ta Fiji.

Il soupira.

— On peut tout recommencer comme avant, dit-il avec fièvre.

Fabienne Valois détourna la tête :

— Tu ne crois pas qu'il est un peu tard ?

Il lui prit le menton :

— Ecoute, c'est d'accord, on va recommencer des échanges sérieux pas des expériences bidon comme celle de Girodet. Les Mercier m'ont réécrit. Ils ne demandent qu'à renouer.

Sa femme se ferma :

— Oui, à une condition : tu acceptes la présence de Fiji.

— Accordé, dit-il, vaincu.

Fabienne Valois parut saisie par un autre rêve.

— Enfin, murmura-t-elle, c'est peut-être faisable.

Il tiqua.

— Je ne comprends pas, c'est toi qui viens de me le proposer.

Elle caressa amoureusement sa taille martyrisée.

— On verra ça, décréta-t-elle, butée.

Il voulut bien écraser et se tourna vers la soubrette :

— Clémentine, dit-il en désignant le corset, vous allez ôter ça tout de suite à madame. Elle souffre, c'est visible.

Clémentine prit l'air contrit. Fabienne Valois vint à son secours :

— Impossible, mon ami, seule Fiji a la clé.

Elle s'était tournée dans un déhanchement pour montrer le mécanisme à serrure. Richard Valois pâlit. Depuis qu'il avait pris sa femme, tout à l'heure, pour la première fois depuis des années, le sentiment de la propriété masculine revenait au galop.

— Téléphone-lui de venir tout de suite.

Fabienne lui rit au nez. Il se leva pour fouiller dans la coiffeuse et revint avec une paire de ciseaux en mains.

— Si tu fais ça, siffla sa femme, je demande le divorce pour de bon, cette fois.

Il lâcha les ciseaux. Clémentine se précipita pour les ramasser. Fabienne Valois se leva avec effort et vacilla dès qu'elle fut debout.

— Clémentine, balbutia-t-elle, aide-moi à prendre mon bain. Toute seule, j'ai peur de tourner de l'œil.

Elle réfléchit en chassant une mèche de son front.

— N'oublie pas, après, de dire à Victor de m'avancer l'Austin jusqu'à la porte pour après le dîner.

Richard Valois ouvrit des yeux ronds.

— Tu sors ce soir ?

Le buste de sa femme vira vers lui, encore plus lourd de l'étranglement noir qui la terminait à sa base.

— Tous les soirs, dit-elle, je vais sortir, ces temps-ci… Je serai à l'auberge, si tu veux savoir. Pour le tour de clé.

Elle sourit avec bonté.

— Dans huit jours, tu verras, tu pourras faire le tour avec les mains.

Il frémit :

— Tu dors aussi là-bas ?

Elle s'arrêta sur le seuil de la salle de bains.

— Rassure-toi, dit-elle, Fiji déteste dormir autrement que seule.

Elle se cambra, les reins ouverts.

— Puisque tu as l'air de vouloir me retrouver, dit-elle avec un regard chaud, ça ne serait pas idiot que tu en perdes l'habitude, non ?

Son bras s'arrondit vers le lit :

— Couche là, ordonna-t-elle, je te rouvre mon lit.

Victor Meillassou passa la chaîne sous la R 5 et vérifia la tension avec l'autre extrémité, nouée sous la Jaguar.

— Pas de coup de frein, surtout, supplia-t-il. L'attelage s'en alla cahin-caha.

Boris Corentin fit un petit signe amical au serveur de l'Hôtel du Globe.

— Merci du renseignement, dit-il.

Il goba avidement une cuillerée de soupe. Il était gelé par son expédition, et furieux de vexation. Il darda ses yeux noirs dans les yeux clairs d'Aimé Brichot.

— Si le garage n'est pas le bon, gronda-t-il, je rentre à Paris et je démissionne de la police. Il y a des touristes à trimbaler à Audierne.

En repartant du manoir, il avait eu une ultime vexation : Fabienne Valois lui avait lancé, narquoise, qu'il avait bien mauvaise mine. Un comble… Il n'avait écrasé que parce qu'il n'avait qu'une envie, fuir ce monde de détraqués au plus vite.

Mais maintenant, l'estomac revigoré par le potage bouillant, il s'en voulait de ne pas l'avoir remise en place.

Aimé Brichot lui tapa sur l'épaule.

— C'est pour toi, dit-il en tendant la moustache vers le passe-plat.

La soubrette de Y Hôtel du Globe s'agitait, vêtue d'une robe sac serrée à la taille par une épaisse ceinture de cuir.

La voix du commissaire Mayache saisit Corentin comme un hameçon :

— J'ai du nouveau qui vous intéressera, glapit-il avec une joie mauvaise. J'ai fait causer Michel Lelong tout à l'heure.

Il se tut, ménageant ses effets.

— Il a travaillé un temps, à Paris, pour payer ses études dans un bar de nuit de la rue Sainte-Anne, la rue des pédés, et c'est Victor Meillassou qui l'avait recommandé au patron.

Rabert et Tardet laissaient dégouliner ensemble leur lèvre inférieure quand Corentin vint se rasseoir. Ils ne l'avaient jamais vu vert.

La face rouge de Rabert et les joues creuses de Tardet s'agitèrent en même temps dans une moue fatiguée : depuis qu'ils avaient été appelés à la rescousse ici, rien n'allait normalement. Alors, un peu plus, un peu moins. Ils décidèrent d'un commun accord de se resservir une assiette de soupe.

Aimé Brichot lui, se mit à glapir : sa flèche réclamait un double cognac au garçon. En plein milieu du dîner.

Le crâne blanc de Fiji brillait doucement dans la faible lueur des lampes tamisées de la chambre. Le front collé à la vitre, elle contemplait la petite ville de province étalée sous elle, en bas du huitième étage de l'auberge Anne de Bretagne. Elle était lasse. Sa vie commençait à lui peser. Marre de la province… Elle soupira. C'est dur d'être née dans un milieu d'ouvriers et

d’avoir des ambitions… Sans doute, avait-elle eu la chance de tomber sur cette bourgeoise de Fabienne Valois au cours d’une partouze dans un relais de chasse des environs. Elle avait tout de suite flairé la bonne affaire. Et mis le grappin dessus. Mais ça faisait déjà un an. Et elle était toujours ici, en province. Alors que Paris l’attendait…

— Patience, se dit-elle. Tout se goupille bien. Plus qu’un détail à régler…

Elle se retourna, cigarette aux lèvres. Princière dans sa nudité chauve. Une idée de génie qu’elle avait eue un jour. Une bizarrerie qui lui avait ouvert des portes. Dont celle de Fabienne Valois.

Sur le lit, la femme du magistrat reposait avec béatitude. À son arrivée, sa maîtresse lui avait fait la surprise de la délivrer de son corset. Comme ça, brusquement, sans un mot d’explication, alors qu’elle s’attendait à ce qu’elle mette le cran de plus promis. La tête de côté, elle contemplait avec stupeur l’instrument de son supplice abandonné sur un coussin. Incroyablement court. Et c’était ça qu’elle avait supporté depuis maintenant une semaine…

Elle massa sa taille marquée par un creux profond d’un rose mâché où il y avait des traces rougeâtres. Elle adressa un lent regard amoureux à Fiji.

— Tu es bonne, murmura-t-elle en s’ouvrant.

Fiji ricana :

— Appelle ton mari.

Fabienne se mit à trembler.

— Il ne voudra jamais.

— Débrouille-toi, s’il n’est pas là dans une demi-heure, fini entre nous.

Fabienne Valois geignit en se tournant pour attraper le combiné.

Quand elle raccrocha, elle souriait avec orgueil.

— Il vient, dit-elle.

Fiji éclata de rire.

— Qu’est-ce que les hommes peuvent être cons ! rugit-elle.

Ses yeux se durcirent soudain. Elle tendit l’index vers le corset.

— Remets-le, ordonna-t-elle. La récréation est finie.

Fabienne sanglota comme une enfant, les dents crochées dans l’oreiller, tout le temps que Fiji mit à resserrer le corset, cran après cran. Mais pas une

seule fois ses mains n'abandonnèrent sa nuque, où Fiji lui avait ordonné de les croiser.

CHAPITRE XVI



Pour la première fois depuis qu'il cultivait la ressemblance, Victor Meillassou ne ressemblait plus à Hitler : le Führer du IIIe Reich promis à mille ans d'existence et réduit à treize, ne s'était jamais montré sans cravate.

Dans le bureau aux murs verdâtres du commissaire Mayache, le maître d'hôtel n'avait plus d'Hitler que la mèche et les moustaches cirées. « Hitler » était en chemise. Et le col déboutonné. Plus que tout, c'était ça le plus pénible.

Ses gros yeux globuleux valsèrent comme des algues dans un courant marin :

— Je vous en prie, dit-il, ça n'est vraiment pas humain, cette lampe.

Cinq cents ou six cents volts lui crachaient leur électricité en pleine figure et les lourds rideaux de la pièce étaient hermétiquement tirés, bien qu'il ne fût que dix heures du matin.

— Parle de Lelong, dit Barrabas ! cracha Mayache.

Victor Meillassou n’essaya même pas de relever la mèche qui lui barrait maintenant la moitié de l’œil.

— Je vous ai tout dit, articula-t-il avec des trémolos dans la gorge. Le reste, ce que vous imaginez, ce sont des vues de l’esprit. Il n’est quand même pas interdit de donner un coup de main à un garçon, non ?

Il hoqueta :

— Le reste, coïncidences… Tissu de coïncidences… J’ai l’habitude.

Le commissaire Mayache s’avança. Sa main sèche et rouge aux plis entre les doigts claqua deux fois. La mèche de Victor Meillassou faillit se décrocher. Il se mit à pleurer, cassé en deux.

Aimé Brichot se jeta en avant :

— Salaud ! hurla-t-il en empoignant Mayache aux revers. Qu’est-ce qui vous permet ? On ne fait jamais ça, nous, à la Mondaine.

Mayache ricana :

— Tu parles qu’ils se gênent.

Brichot le secoua avec une force insoupçonnée.

— Si vous recommencez, je vous dénonce à l’IGS.

— Tu peux te la foutre au cul, ton IGS, gronda Mayache en se propulsant vers le maître d’hôtel.

Corentin bondit entre les deux :

— Toi, Mémé, fit-il d’une voix blanche, tu rentres à l’hôtel, tout de suite.

Il envoya valser à deux mètres d’un coup d’épaule le commissaire Mayache qui s’était mis à lutter pour se frayer un chemin jusqu’au suspect.

— Vous, grinça-t-il entre ses incisives, la prochaine fois que vous touchez au suspect, je vous mets K-O.

Mayache estima d’un long coup d’œil par en dessous les épaules, les biceps, les articulations du poing.

— Si vous le prenez comme ça… grommela-t-il en allant se rasseoir derrière son bureau.

Il jura tout à coup :

— Merde, vous voulez arriver à un résultat ou quoi ?

Corentin le jaugea, méprisant.

— Un mot de plus, siffla-t-il et non seulement je vous casse la gueule mais ce rapport à l'IGS dont vous a parlé mon collègue, c'est moi qui le fais. Et il sera gratiné, je vous le promets.

Brichot reposa à l'aveuglette le flacon plastifié de shampoing Hégor à conditionneur pour cheveux gras sur la tablette du lavabo. Il avait de la mousse jusqu'à la moustache et elle lui dégoulinait dans la nuque et, de là, le long de son dos nu, se faisant un chemin jusque dans sa raie des fesses.

Il jura :

— Qu'est-ce qui m'a fichu une bétonnière à fabriquer de la mousse comme ça !

Pour se calmer, en rentrant à l'hôtel, il avait décidé de se laver les cheveux. Enfin, ce qui lui restait de cheveux : une vague couronne chaque année un peu plus rongée par l'inflation des cellules reproductives tuées par l'excès de sébum. Il avait beau savoir, mathématiquement, que c'était irréversible, que non seulement ses cheveux disparus ne repousseraient jamais mais que la calvitie allait continuer à gagner, c'était irréversible, attitude classique de chauve : il se battait avec la force du désespoir de la race blanche face à la pousse des autres races. Hégor à conditionneur number two. C'était son médicament beauté.

Trois petits coups discrets frappés à la porte d'entrée, dans le petit couloir que la salle de bains bouchait le firent se figer.

— Ques aco ? fit-il en employant une vieille expression de son Berry natal.

Faiblesse rare chez lui : c'était une de ses quatre ou cinq expressions maxima du patois local qui venaient direct, via la guerre des Gaules du Languedoc et de la Provence, lieux abhorrés d'Aimé Brichot. Pour cause de se confondre dans son esprit avec le tropique du Cancer, pour ne pas parler de l'Equateur.

Les coups se répétèrent. Toujours le même nombre. Trois.

Brichot glissa sur le carrelage détrempé avec ses talons nus et se dirigea en tâtonnant vers le porte-serviettes. Il ne fréquentait pas les lieux depuis assez longtemps. Il ne trouva pas le porte-serviettes. Alors, furieux, il décida d'aller ouvrir tout nu.

Le sexe soigneusement collé contre le battant de la porte, pour ne pas le trahir, Aimé Brichot vira le loquet et exhiba dans l'entrebâillement une tête

de crème fouettée.

— Plaît-il ? dit-il contracté.

Il ne vit rien d'autre qu'une silhouette vague, mais le rire généreux comme une Niagara, ajouté au parfum, lui firent tout de suite comprendre que la forme brumeuse qui le repoussait d'autorité et le doublait pour aller s'installer dans la chambre, c'était Clémentine.

Il courut derrière elle en se balayant les yeux à grandes gesticulations de doigts.

— Arrête tes essuie-glaces et prends ça, pouffa Clémentine.

Brichot attrapa au jugé le peignoir de bain que la soubrette des Valois lui tendait. Trente secondes plus tard, il pouvait rechausser ses lunettes.

— Vous n'avez pas honte ! cria-t-il, en agitant l'index. Tellement furibond qu'il en avait oublié sa nudité.

Clémentine se garda bien de lui rappeler ce détail. Elle rit.

— Ce que tu peux être mignon !

Sous le compliment, le ventre poilu de Brichot se creusa, faisant saillir les os des hanches. Puis il respira fort et ses côtes se dessinèrent l'une après l'autre sous les tétons rosâtres et pas plus gros que deux boutons de rubéole.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur ? fit-il d'une voix saccadée en essayant de récupérer le peignoir qu'il avait eu la faiblesse de rendre à Clémentine. Il venait seulement de se rappeler qu'il était nu.

Elle lui arracha le peignoir des mains, les dents serrées. Plus amusée du tout.

— Je viens t'aider, fit-elle gravement.

Il ré-oublia sa nudité et plaqua ses fesses de rat dans le sage fauteuil, en agitant les orteils : la mousse, pendant qu'il était debout, avait dégoulinée jusqu'à ses talons et de là, par la voûte plantaire, jusqu'au creux des deux pieds.

— Je vous écoute, dit l'inspecteur Brichot.

Clémentine se débarrassa de son petit manteau de laine mélangée. Elle apparut en soubrette. Brichot frissonna : la tenue de la soubrette était en bataille, tablier à demi arraché, jupe fripée, boutons du corsage sautés.

— Mon patron a essayé de me violer ! cria Clémentine.

— Tiens, c'est étonnant, nota Brichot à propos.

Elle haussa les épaules avec rage.

— Hier, il a refait l'amour à madame pour la première fois depuis des années. Depuis, je ne sais pas ce qu'il a, il galope après moi comme un saligaud.

Elle se tordit les mains :

— C'est pas mon type, gémit-elle. Les grands blonds baraqués, ça me fait dégueuler.

Elle se désunit :

— C'est pas comme toi, mon chou…

Brichot sursauta devant la vision d'une gorge tendue.

— Je ne vois pas en quoi tout ça peut m'aider, dit-il avec logique.

Elle gigota sur ses fesses :

— Tu vas comprendre… Ça m'a donné marre des Valois. En bloc. Ras le bol des dingues. Alors, je vais te livrer un secret que je cachais par respect professionnel.

Brichot se fit l'impression d'avoir tout à coup l'éclair noir des prunelles de Corentin quand le gibier faisait « coucou, je suis là » dans le viseur de la carabine de chasseurs d'hommes.

Il drapa dignement ses doigts maigres en feuille de vigne contre son machin-chose.

— Je tends l'oreille, susurra-t-il avec un regard enveloppant.

Clémentine fit sauter le fil du dernier bouton encore en place de son corsage dans un haut-le-corps.

— Ah non, donnant donnant.

Subitement, elle se fit romantique. Elle joua des hanches et du buste et gonfla les lèvres.

— Aime moi et je te parle, décréta-t-elle.

— Que je t'aime ? glapit Brichot en écrasant à deux paumes son truc un peu plus rosissant que tout à l'heure.

Clémentine eut une moue de Mata-Hari :

— C'est ça ou rien. Et tu as intérêt à marcher. Ce que je vais te dire, c'est de la dynamite.

Brichot joua des vertèbres lombaires dans le tissu de son dossier.

— Je n’ai jamais trompé Jeannette ! hurla-t-il.

Clémentine hocha la tête, compréhensive.

— Raison de plus pour commencer. Faut voir à voir à devenir un homme.

La moustache de Brichot trembla douloureusement.

— D’accord sur le principe, mais faut pouvoir…

Clémentine se leva :

— On va faire le nécessaire, dit-elle.

Quand elle se retrouva à quatre pattes, fesses offertes à Brichot sur la couverture du lit, seulement vêtue de ses bas noirs, de son porte-jarretelles et de son petit tablier blanc, un tilt pharamineux volcanisa le lobe « honteux » du cerveau d’Aimé Brichot. Un maelstrom de souvenirs repoussés depuis l’enfance réaffluaient à l’époque où il vivait encore chez ses parents, blanchisseurs… Tous les jeudis, alors jour de repos scolaire, M. et Mme Brichot père et mère quittaient la rue Lepic pour aller livrer les draps et les nappes des hôtels. Aimé venait avec eux dans la camionnette. Mme Brichot n’aimait pas laisser un petit de huit ans seul à la maison avec les poêles et les séchoirs, trop dangereux.

Quand ses parents avaient le linge à livrer au Crillon, Aimé Brichot ne dormait pas la nuit suivante : au Crillon, dans la lingerie des communs, il y avait une bonne habillée en soubrette avec des pommettes roses et des yeux coquins sous des longs cils papillotants. Un jour, Aimé l’avait surprise en train de rajuster ses jarretelles.

Amoureux à vie de l’image des soubrettes en tenue de soubrette. Et de la domesticité féminine à l’ancienne.

À vingt ans, Aimé Brichot avait rencontré Jeannette et enfoui dans les tiroirs interdits de sa mémoire les jarretelles, les coiffes, les jupes et les corsages noirs. Bonheur total de la découverte de l’amour franc et sincère. À vingt-cinq ans, il avait commencé à rêver de châteaux Tudor. Logiquement, il avait fallu introduire de la domesticité dans les rêves. Aimé Brichot avait tordu le cou aux jarretelles noires qui s’étaient mises à voler avec des coiffes en papillotes autour d’elles en forme d’ailes d’angelots du diable.

Guéri.

Jusqu'à la découverte de Clémentine. Les fesses rebondies s'agitèrent, entrouvrant un noir triangle clos.

— Qu'est-ce que tu penses de mes fesses ? interrogea crûment une voix étouffée par l'oreiller.

Exactement la réflexion que le jeune Aimé aux cheveux en brosse d'autrefois rêvait en rougissant de s'entendre dire, et dans cette position, par la soubrette de l'hôtel Crillon.

Une machine IBM en réduction introduite par une trépanation indolore par Satan en personne dans le crâne d'Aimé Brichot se mit à titiller précisément ses circuits imprimés.

Résultat, fourni à la vitesse éclair par l'« imprimante » interne de Brichot : tromper sa femme avec un rêve de jeunesse d'avant la rencontre de sa femme, ça n'est pas tromper sa femme.

L'image émouvante très façon peinture moraliste du XIXe siècle de Jeannette pressant les jumelles dans ses bras disparut de la conscience de Brichot.

Il ne vit plus que ce que sa propriétaire elle-même avait carrément appelé un cul. Le machin rose entre les cuisses maigres se rattrapa en une demi-seconde de vingt-cinq années d'autocensure.

Aimé Brichot, mousse séchée autour du crâne, lunettes de travers, mais fleur triomphalement épanouie au centre de gravité de son anatomie de Français moyen type rétracté maigre, fonça sans un mot vers sa perdition.

Clémentine ronronnait contre les trois poils séchés qui jouaient à cache-cache sur le sternum de son amant.

— Sacré nom d'une pipe, claironnèrent ses lèvres encore mâchées par la moustache, tu es un baiseur du tonnerre de Dieu !

Aimé Brichot rajusta maladroitement ses lunettes sur son nez. Pâle, vidé, et surtout, dessoûlé.

« Jeannette, pardon », geignit-il à l'intérieur de ses tympans.

Il se secoua :

— Oh, fit-il en contemplant avec gêne le corps de Clémentine, toujours aussi rempli qu'avant mais qui lui paraissait maintenant mamelé façon vache laitière vu qu'il avait satisfait sa libido. Tu m'as dit donnant donnant.

— Exact, mon chéri, roucoula Clémentine en réembrayant des travaux d'approche.

La chose redevenue rose et tendre d'Aimé Brichot s'agita mollement comme une anguille qui pourrait peut-être avoir la vie dure.

— Je t'écouté, dit-il avec effort, en chassant deux ou trois anges en jarretières qui s'étaient remis à batifoler dans ses rétines.

Clémentine se haussa sur les coudes.

— Il y a plein d'argent dans le tiroir de la coiffeuse de Madame, dit-elle lentement. Des masses de billets usagés. Des masses…

Aimé Brichot se mordit les lèvres en courant vers son placard pour y attraper ses vêtements : ce qui lui redevenait dubitatif, sexuellement s'entend, depuis les revenez-y langoureux de Clémentine, s'était mis à lui battre tout péniblement les cuisses.

Boris Corentin errait dans la vieille ville, les ongles enfoncés dans la chair de ses paumes au fond de ses poches. Pour se venger de ne plus pouvoir tabasser Victor Meillassou, le commissaire Mayache s'était mis à l'insulter. Avec une cruauté atroce sur son homosexualité, bien entendu. Corentin n'avait pas pu supporter ça plus de trois minutes. Il était parti. De toute façon, c'était visible, pas besoin d'être médium pour le deviner : Victor Meillassou ne dirait rien… Peut-être, d'ailleurs, n'avait-il rien à dire d'autre qu'il avait connu Barrabas. Et lui avait tendu la main… Visible aussi que Mayache se vengeait sur lui de toute sa rage accumulée. Pour cause d'intrusion dans son domaine réservé d'un flic venu de Paris.

Soudain, il se figea : de l'autre côté de la rue, derrière une vitrine de coiffeur très à la mode, sûrement le coiffeur snob de la ville, à voir les airs façon faubourg Saint-Honoré de la décoration, Fabienne Valois sous le casque.

Il se planta dans une porte cochère et alluma une Gallia, l'œil aux aguets, sans trop savoir au juste pourquoi. Peut-être était-ce simple curiosité sur cette femme assez étonnante au fond. Et qui lui avait si bien fait l'amour l'autre nuit, toute compliquée qu'elle fût par ailleurs.

Fabienne se leva, on l'appelait au téléphone. En revenant, elle avait l'air décomposé. Au-dessus d'elle, le coiffeur eut des gestes qui traduisent l'imminence d'une crise. Corentin se concentra : plus le temps passait, moins Fabienne Valois tenait en place. Elle finit par se prendre la tête à deux mains. Corentin comprit que le coiffeur l'exhortait de ne pas sortir avec la moitié du crâne en bigoudis.

Il fronça les sourcils, énervé.

— Ça va, le rocker ! gronda-t-il.

À trois mètres de lui, un jeune motard filiforme dans sa combinaison de cuir noir, le visage emprisonné dans un casque rouge, faisait vrombir son moteur à grands coups furieux de poignée d'accélérateur.

Le cœur de Corentin sauta dans sa poitrine.

La moto était une Moto Guzzi.

Le casque était rouge.

Le motard était mince.

La veille, au seul garage à motos sérieux de la ville, le mécano lui avait parlé de la Moto Guzzi, du motard maigre au casque rouge. Et il avait reconnu la photo que Corentin lui avait tendue : Léopold.

Un feu d'encre électrique inonda ses yeux. Il scruta le visage noyé dans les formes capitonnées du casque.

Il reconnut Léopold.

Au même moment une silhouette frénétique jaillit hors du salon de coiffure : Fabienne Valois.

Le guidon jeté contre le trottoir, la Moto Guzzi hurlait de toute la puissance de son moteur lancé à fond : la poignée d'accélérateur, en tombant, s'était poussée contre un pavé, à bloc, en fin de parcours.

Léopold se battait avec une énergie stupéfiante dans un corps gracile. Derrière eux, un costaud se précipita. Sur Corentin.

— Ordure ! hurla-t-il, qu'est-ce qu'il t'a fait !

Corentin entreprit de s'occuper du raseur.

Ce fut vite fait.

On a toujours raison quand on est flic, de faire un peu de judo à ses moments perdus, même s'ils sont rares.

Il avait réussi à ne pas lâcher le poignet du motard. Redevenu libre de ne s'occuper que de lui de nouveau, il tira.

Le casque sauta sous la violence de la traction.

Et avec lui, une perruque de hippie blond à mèches plates.

Un crâne absolument chauve apparut.

— Ça alors… balbutia Corentin en amenant le motard contre lui d'une brusque tension du biceps.

« Léopold » s'écrasa contre lui.

Alors, Corentin, les dents serrées, attrapa à deux mains la combinaison de cuir à hauteur de la poitrine et tira de chaque côté. Les griffes du Zip sautèrent. Corentin avança les deux mains plus profond. Il fit sauter à leur tour les boutons du chemisier de soie grège que « Léopold » portait dessous.

Deux seins de fille apparurent dans le soleil, graciles, pas encore terminés. Des seins de fille quand même.

Fiji poussa un hurlement suraigu de chouette jetée de son nid dans le four solaire de Font-Romeu un jour de solstice d'été, ensoleillement maximum.

La seconde d'après, elle enlaçait Corentin à pleins bras et le mordait de toute la force de ses canines, cherchant la carotide.

Quand il eut « évanoui » Fiji d'un revers de paume derrière la nuque, Boris Corentin chercha Fabienne Valois des yeux. La place où il finit par la découvrir ne l'étonna pas tellement, connaissant le personnage : madame l'épouse du juge du tribunal de première instance de Saône-et-Loire était sagement assise sous son séchoir et feuilletait calmement Jours de France.

La puissance indestructible de l'éducation bourgeoise…

Les hurlements de la sirène d'une estafette de police couvrirent les halètements frénétiques de la foule.

Boris Corentin se recoiffa d'un geste las en contemplant les deux corps étendus en trophées de chasse à ses pieds, le costaud au grand cœur, le nez dans le caniveau, les pointes des chaussures grotesquement rentrées l'une dans l'autre. Et la silhouette diaphane d'oiseau de nuit de Fiji, allongée en croix sur le dos, dormant au soleil, irréelle, belle comme Lilith, la femme de Satan.

— Merde, grogna-t-il en attendant l'assaut des flics qui giclaient militairement de l'estafette, il va falloir essayer de ne pas trop donner d'explications publiques.

La foule s'écarta sur le passage de la cohorte en uniforme qui remontait toutes ses ceintures du pantalon du même geste viril et décidé, avec les mêmes yeux butés de flics qui veulent casser du bonhomme.

La plaque de police de Boris Corentin, exhibée à deux mètres, bloqua la progression des hippopotames.

Le métal réverbéra quelques éclairs dans leurs faces rondes.

— Police, fit placidement Corentin en allument une Gallia. Je compte sur vous, les gars, pour travailler en douceur à partir de maintenant.

CHAPITRE XVII



Devant la fenêtre à petits carreaux classiques donnant sur le parc, la coiffeuse marquetée était couverte de tous les flacons, tubes, pinceaux, pots de crème, qui aident une femme à mieux plaire aux hommes. Un parfum poivré imprégnait toute la pièce aux murs tendus de velours épais à fines rayures roses et grises.

Au-dessus du lit, un tableau libertin du XVIIIe siècle : une jeune femme grasse et blanche qui luttait sans conviction contre les assauts d'un jeune homme qui ne pouvait être que son valet de chambre.

Boris Corentin se tourna avec lassitude vers Fabienne Valois ; assise, sur le lit, la femme du magistrat était en robe de chambre de cachemire noir, les pieds dans des pantoufles à très hauts talons ; ses cheveux, décoiffés, flottaient jusqu'à ses épaules. Elle respirait avec difficulté, les yeux baissés.

— Dites-moi quel est le bon tiroir, fit Corentin.

Elle se voûta, sans répondre.

— Très bien, dit-il, si vous voulez que je fouille tout…

Il y eut un flot de choses diverses exposées brutalement au grand jour : d'autres boîtes de fard et de mascara, des boîtes à faux cils, des tubes de rouge à lèvres. Puis des photos, des lettres, et des bijoux, parmi lesquels Boris Corentin reconnut, avec un frisson secret, les pendentifs à seins dont Fabienne Valois lui avait parlé un soir…

Enfin, dans l'avant-dernier tiroir, il trouva ce qu'il cherchait : les billets. En liasses épaisses, réunies par des élastiques.

Il referma le tiroir, sans vérifier si le compte y était.

— L'autre soir, dit-il sans se retourner, vous avez prétexté la fatigue pour ressortir avec le sac de la Jaguar.

J'aurais dû m'en douter. J'ai été trop naïf… vous êtes allée vider le sac, et c'est un sac vide que vous aviez en arrivant à la gare…

Il contempla un instant les nuages qui voyageaient là-bas, loin dans le ciel au-dessus des marronniers de l'allée :

— Le rôle de Victor, dans tout ça ?

Une petite voix faible monta dans son dos :

— Rien, murmura Fabienne Valois. Il a marché, lui aussi. J'étais comme vous, je ne savais pas qu'il viendrait… pour nous aider.

Elle émit un rire sourd.

— Dans un sens, il m'a aidée, sans le savoir. Je me demandais comment j'allais me débrouiller…

Boris Corentin soupira :

— Pour le reste, je veux dire le rôle de Fiji, inutile de me faire un dessin. J'ai compris.

Il se tourna et se bloqua, figé : Fabienne Valois s'avançait vers lui. Débarrassée de sa robe de chambre. Nue. Sauf ses pantoufles. Et l'ahurissant corset qui lui étranglait la taille.

— J'ai envie de toi, dit-elle simplement en s'abattant à genoux à ses pieds.

Il se recula, exorbité.

— Folle ! Vous vous rendez compte !…

Un crissement le fit virer sur lui-même. Ça venait de derrière le lit. Il fonça, le bruit venait d'une porte dérobée qu'il venait seulement

d’apercevoir. Pratiquement arrachée à ses gonds, la porte offrit le spectacle d’un homme penché au trou de la serrure, Richard Valois…

Boris Corentin écrasa sa Gallia à peine entamée dans le cendrier placé sur la coiffeuse au milieu des pots de crème et des poudriers.

— Si je n’avais pas des ordres, grinça-t-il avec dégoût, je vous enverrai tous les deux là où vous le méritez : en prison. Pour insulte à officier de police, à la justice, à la morale.

Il rit amèrement :

— Et à l’homme tout court… quand je pense à ce malheureux couple de naïfs que forment les Girodet, que j’ai traités durement. Et quand je pense à vous deux, pourris jusqu’à la moelle…

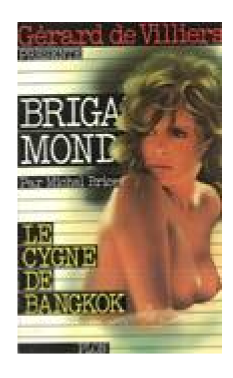
Il serra les dents à se faire éclater l’email.

— Vous avez de la chance d’être des notables…

Richard et Fabienne Valois, debout côte à côte, lamentables, dévoraient la moquette des yeux devant eux. Sans répondre. Attendant que l’orage passe. Et, de toute façon, parfaitement indifférents.

— Rhabillez-vous, jeta Corentin avec un geste excédé. Dans dix minutes je réunis tout le monde au salon.

CHAPITRE XVIII



Boris Corentin abandonna la contemplation de l'étang où un cygne mâle et un cygne femelle jouaient à papa et maman. Il chassa en se retournant l'image de l'autre cygne, celui figé dans son bronze derrière la tenture au fond du grand salon.

— Vous vouliez vraiment partir avec cette fille ?… dit-il sombrement.

Il rit :

— Trente millions anciens pour repartir à zéro quand on a passé toute sa vie dans le luxe… c'est débile.

Fabienne Valois se cambra furieusement dans son fauteuil :

— C'était pour Fiji ! Uniquement pour elle ! Le seul moyen pour moi de sortir trente millions sans que mon mari ne me mette le doigt sur les chiffres de compte.

Elle ricana :

— Vous ne le connaissez pas, le pingre. Il n'avait pas un sou quand je l'ai épousé.

Elle se cabra avec hauteur.

— Je suis riche, lâcha-t-elle, c'est moi qui ai apporté l'argent.

Corentin sourit avec ennui.

— Je suis renseigné. Mariage sans contrat… Avant 1967. Beau geste d'amour de votre part. À l'époque… Le résultat est que vous ne pouvez plus toucher un sou de votre argent sans l'accord de votre mari.

Il agita les doigts :

— D'où le chantage aux trente millions.

— Qui vous a dit tout ça ? cria Fabienne Valois, splendide.

— Me Vingeau, votre notaire, ne vous aime pas, dit-il méchamment. Il me la assez dit…

La visite au notaire, il s'en souvenait. Du gratiné. De la distillation de jalousie forcenée. Vingeau n'avait pas avalé une réflexion, un jour, de Fabienne Valois dans un cocktail de Lyon's Club où il n'était pas, mais son premier clerc y était, et lui avait tout répété :

— Laissez mes gens en paix ! avait crié la femme du magistrat à un géomètre qui essayait de quémander des combines pour vendre des plans hors ZAD sur des terres appartenant à Fabienne Valois.

Et qu'elle voulait conserver intactes pour le seul plaisir de la vue. Alors que Balkany lui en offrait 500 millions. Mais elle aimait le moutonnement poétique de ce bois…

Une faiblesse qu'elle avait regrettée dès que Fiji avait commencé de jeter bas le masque.

— Bravo, dit-elle, avec une lueur d'admiration furtive dans les yeux.

Boris Corentin se tourna vers Mayache.

— Laissez-la tranquille, dit-il en désignant Fiji, que le commissaire venait de replaquer contre son canapé d'une brutale pression sur les épaules.

Ses dents sortirent dans un sourire qui n'en avait que le nom.

— Ça ne vous saute pas aux yeux que pour elle tout est fini, et qu'elle ne va pas broncher ?

Fiji le fixa, bouche ouverte. Fabienne coula vers elle un regard rapide, l'air de dire : « Je ne t'avais pas menti. Les hommes, ça existe. »

Boris Corentin fit trois pas en avant. Il se trouva au-dessus de Fiji.

— Cessez de me haïr pour tout à l'heure, commença-t-il. Je n'avais pas le choix. Vous avez des dents…

Fiji ne daigna pas commenter. Ne serait-ce que d'un cillement.

« Pauvre petite malade… » pensa Corentin.

Il se pencha.

— L'appareil, dit-il très vite, était un boîtier M 4 Leica. Un 90. Le film était un Recording 1275 noir et blanc présenté à 3000 ASA. Ou peut-être 5000.

— 5000, avoua Fiji, soufflée. Comment vous savez tout ça ?

Les lèvres de Corentin se fendirent.

— L'important, a dit Disraéli, qui était un homme d'Etat anglais du siècle dernier, est d'être bien informé. Et si on ne lest pas soi-même, de savoir à quelle porte s'adresser pour être informé.

Fiji blêmit, blessée à mort : c'était exactement la phrase que lui répétait Barrabas, alias Michel Lelong, dans les réunions du groupe de Travail quand elle lui disait qu'elle ignorait tout de la manière de fabriquer un cocktail Molotov pour contribuer à faire sauter une fois pour toutes cette société pourrie.

— Entre parenthèses, dit-il, n’oubliez pas d’aller témoigner au procès de votre ami Barrabas.

Il sourit :

— Le commissaire Mayache doit même avoir quelques questions préalables à vous poser. N’est-ce pas, commissaire ?

Mayache grimaça vaguement. Corentin se tourna vers Victor :

— Vous aussi, tenez-vous à sa disposition.

Le maître d’hôtel frissonna.

Corentin se dit qu’il fumait trop, même s’il ne s’agissait que de Gallia, depuis qu’il était arrivé ici. Il écrasa sa cigarette dans un cendrier d’onyx.

— Vous étiez derrière le rideau, reprit-il en fixant Fiji. Vous avez pris des photos, de bonnes photos, parce que c’est Victor qui vous a enseigné la technique…

— Pourri, il vous l’a dit ! hurla Fiji.

Corentin regarda dans son dos le maître d’hôtel dont la racine des mèches blanchissait pour cause de non respect, rapport à la police, des délais d’application de la teinture à rajeunir.

— Mais non, protesta-t-il avec pitié pour celui qu’il regardait. Victor n’est pas du genre qui avoue.

Son œil coula comme de la fonte à la sortie d’un haut-fourneau vers le commissaire Mayache qui faillit se faire éclater les vaisseaux à force de trop rougir.

— Déduction, c’est tout, reprit Corentin.

Il sourit sans aucune méchanceté.

— Je vais vous dire ce que ma petite tête de flic a supposé quand tout a commencé à devenir clair pour moi…

Dans le grand salon du manoir Valois six personnes pressentirent une évidence subite : Richard Valois, Fabienne, sa femme, Fiji, dont pour l’instant c’était le seul nom, mais aucune importance, Victor Meillassou, Clémentine, installée par provocation anti-patronale dans le fauteuil Chippendale, le meilleur, et le plus fragile, celui qu’il faudrait bientôt confier à Juvry, l’ébéniste miraculeux d’Andrée Higgins, rue de l’Université, Mayache, l’inimitable cogneur de Mayache, carré droit, les fesses serrées dans son pantalon de serge grise…

Et puis Aimé Brichot. Le martyr Brichot. Pâle dans son coin, contre le Scriban qu'il caressait furtivement, victime du devoir. Mais grand triomphateur secret : tout à l'heure, grâce à son examen passé avec mention très bien dans les régions intimes, mais vigilantes sur la performance, de Clémentine, les trois quarts de la rançon avaient dégouliné du tiroir droit de la coiffeuse de Fabienne Valois, au premier étage du manoir. Le quart restant avait été trouvé dans le tiroir de la table de nuit de Fiji, à l'auberge Anne de Bretagne.

Sous la clé du corset dont Fabienne Valois s'était débarrassée à grands coups de ciseaux rageurs, tout à l'heure, avant la conférence organisée par ce flic peu ordinaire envoyé par Paris. Sans que Fiji le sache. Et tout en sachant, ne serait-ce que par la liberté de ses mouvements, qu'elle n'avait pu faire autrement que le remarquer.

Corentin fit signe à Victor Meillassou qu'il voulait un whisky. Le maître d'hôtel des Valois se précipita, rêvant avec passion à cet espoir peut-être réalisable, on ne savait jamais : être engagé par le policier athlétique aux yeux noirs.

— Quand vous avez bêtement trébuché, dit Corentin en pointant sa cigarette vers Fiji, de deux choses l'une. Ou il fallait se découvrir et rigoler en s'exclamant que tout ça n'était qu'un jeu. Ou fuir. En se disant que Mme Valois allait recoller les morceaux.

Il agita son whisky.

— Bien entendu, vous avez choisi la deuxième solution. Plus facile…

Fiji sursauta, mais ne dit rien.

— Avouez, reprit Boris Corentin que Mme Valois, étant donné la situation où elle se trouvait, excusez-moi, madame, mais vous avez compris que je n'aime pas l'hypocrisie, que Mme Valois, donc, a eu de sacrés réflexes. Ramasser votre appareil de secours que les autres « échangistes » n'avaient pas vu. En extirper la pellicule évidemment vierge, puisqu'il était un appareil de secours. Chapeau…

Il observa avec curiosité la perruque blonde de Léopold-Fiji.

— Avouez que vous avez été aidée, fit-il.

Fiji baissa les yeux.

Boris Corentin plaqua le fond de son verre contre la table basse.

— Ecoutez-moi tous, dit-il d'une voix changée. Vous êtes là pour oublier. Ordre d'en haut…

Richard Valois se voûta dans son coin. Honteux. Depuis le début de la conférence, il n'avait qu'une envie : fuir.

— Personne ne risque rien ici, reprit Corentin.

Oubliant les témoins de son homélie, il se mit à parler d'eux comme s'ils étaient des personnages de dossier.

— Richard Valois, président du tribunal de première instance du département, écoutez-moi, dit-il d'une voix indifférente en foulant la moquette à grandes enjambées vers la fenêtre d'où il avait envie de contempler les reflets de la pleine lune naissante sur le parc coupé d'un étang où des cygnes blancs musculeux étaient toujours en plein rut.

Il accorda un coup d'œil par-dessus son épaule au magistrat :

— Dans quelques jours, Michel Lelong, dit Barrabas, va passer devant vous pour ce que vous savez… Vous jugerez en votre âme et conscience. Et c'est tout.

Il sourit pour lui tout seul en voyant ce que le cygne faisait à sa compagne.

— Vous, madame Valois, poursuivit-il sans bouger d'un pouce, vous ferez ce que vous voudrez avec cette jeune personne mais je conseille trois choses. Un : vous remerciez votre maître d'hôtel pour sa fidélité indéfectible. Deux, vous remerciez Clémentine pour avoir eu le bon réflexe qui vous permet aujourd'hui de sortir de votre guêpier. Trois…

Il se tourna et sourit avec cruauté.

— Vous allez vous débrouiller comme vous voudrez, dit-il lentement, mais je veux que ces trente millions de toute façon sortis soient bien employés.

Richard Valois se leva brusquement :

— Monsieur l'inspecteur, cria-t-il d'une voix de fausset, permettez-moi d'émettre un vœu.

Corentin le toisa :

— Celui de cesser de faire l'imbécile ?

Le magistrat pâlit affreusement.

— Je voudrais faire don de la somme, reprit-il avec effort.

Il eut presque de l'humilité dans le regard :

— La police a des œuvres… balbutia-t-il.

Corentin éclata de rire :

— Pour les dons aux œuvres de la police, adressez-vous au commissaire Mayache, ici présent.

Mayache eut un haut-le-corps.

De bonheur.

— Vous verrez ça tous les deux après, fit Corentin, agacé.

Il y eut un flottement dans la pièce.

— Ecoutez-moi encore tous, reprit Boris Corentin. Toute cette affaire doit rester secrète, vous le savez. Barrâbas sera jugé. Tant pis pour lui. À côté de ça, il y a une entente entre nous tous. Vous le savez.

Il vira vers le couple Valois, bourgeoisement réunis sur le canapé de cuir où, il n'y avait pas si longtemps, ils s'amusaient à des jeux plus risqués.

— Et vous deux, finies les idioties, ordonna-t-il.

— D'accord, s'empressèrent ensemble Richard et Fabienne Valois.

Avant de partir, Boris Corentin attira Fabienne Valois à lui :

— Ne laissez pas tomber Fiji, dit-il. Vous savez bien que c'est une malade.

La femme du magistrat, qui se rappelait brusquement des histoires de mort, tressauta.

— Franchement, dit-elle, les yeux blancs, vous me conseillez quoi ?

Corentin exhiba ses canines :

— Trop tard pour vous, la reconversion. Continuez l'échangisme, mais faites gaffe aux mauvaises surprises.

Fabienne Valois inclina la tête sans répondre.

Boris Corentin l'attira vers le petit salon, en faisant signe à son mari de les rejoindre. Il les observa dans les yeux quand ils furent en face de lui.

— Arrêtez donc de faire les fous, une bonne fois pour toutes, jeta-t-il brusquement, Combien de fois faudra-t-il vous le répéter ?

Ils esquissèrent un vague sourire.

— Je vous méprise, tous les deux, siffla Corentin.

Le commissaire Mayache eut des envies de meurtre dans les commissures. Il s’accrocha à deux mains à la portière de la R 5.

— C’est O.K. siffla-t-il, je me tais. Raison supérieure…

Boris Corentin aspira la première bouffée d’une nouvelle Gallia.

— Ne cherchez pas à brouiller les pistes, gronda-t-il. Je vous le répète, je fais un rapport sur vous à l’I.G.S.

Il vira vers Aimé Brichot.

— Un témoin suffît, vous le savez.

Dans la nuit qui descendait entre les arbres, le commissaire Mayache se mit à hoqueter de rage.

— Je vous avais dit, reprit Corentin, que la petite Ariette Girodet et son mari n’étaient que des pigeons dans toute cette affaire d’échangisme pourri. Vous n’avez pas voulu m’écouter. Vous avez enquêté officiellement sur eux partout où ça pouvait leur gâcher la vie. Conséquence : André Girodet est viré de sa banque et sa femme est à l’hôpital de la ville, section psychiatrie.

Il enfonça l’index dans le torse rebondi de Mayache :

— Vous n’y couperez pas, siffla-t-il. Dès mon retour à Paris, l’I.G.S. est mise au courant de vos méthodes de mauvais flic.

Sous le réverbère du parking de l’hôtel, Boris Corentin reconnut l’ethnologue à la 2 CV façon Maserati de l’autre jour.

Il pelotait une femme appuyée à une R 4. À côté de la femme, un homme qui ne pouvait avoir l’air que de son mari. Et qui serrait le poignet d’une rousse à l’air hagard. La femme de l’ethnologue… Il le savait par l’étudiant aux deux chiens.

— Ça se porte au mieux de sa forme, l’échangisme en province, soupira-t-il.

Aimé Brichot lui prit le coude.

— Dépêche-toi, on monte se coucher, supplia-t-il. Je suis vanné.

— Ah non, répliqua Corentin, moi je vais téléphoner à Baba et toi, tu vas commencer à collecter les factures et faire le compte des frais réels. D’accord, on a eu une enveloppe et des bons roses, mais il va falloir justifier tout ça.

— O.K., fit douloureusement Brichot en se passant la main sur le crâne.

Corentin lui envoya un coup de poing très retenu dans l’épaule :

— Mémé, gronda-t-il, tu ne vois pas que je me fiche de toi ! Va dormir. Demain, dans la voiture, tu auras tout le temps de faire les comptes.

Aimé Brichot n'entendit pas le premier mot de la conversation téléphonique entre sa flèche et Charlie Badolini : il s'était endormi en délaçant ses chaussures et Boris l'avait couché tout habillé, mais col de chemise et ceinture du pantalon desserrés, sous sa couverture.

CHAPITRE XIX



À peine de retour à Paris, Boris Corentin, inspecteur principal des Affaires Recommandées à la Brigade mondaine, eut une nouvelle fois dans sa vie la preuve qu'a moins de vivre caché il ne faut pas espérer avoir la paix.

Le premier coup de téléphone fut en fait celui qui le surprit le moins : Fabienne Valois lui proposait un rancart dans l'hôtel qu'il voulait. Il émit une réponse négative, pas tellement parce qu'il l'aurait trouvée peu appétissante, ce qui n'était pas le cas, mais à cause de la fabuleuse machine à complications en tout genre qu'était Fabienne Valois.

Deusio, Richard Valois l'appela, pour l'assurer que ses dons, en chèques, étaient partis. Corentin le félicita sèchement. Et raccrocha autant pour cause

de dégoût que parce que sa baignoire débordait dans la salle de bains voisine.

Tertio, il y eut un appel d'Odile, la gauchiste devenue bourgeoise. Boris Corentin lui donna le numéro de téléphone de l'auberge Anne de Bretagne à M… avec, pour lui faciliter les choses, le numéro de la chambre de la jeune fille munie des mêmes ex-opinions politiques qu'elle.

Après, ce fut le commissaire Mayache, « désuni » comme écrivait trop souvent un rewriter de connaissance à Corentin. Celui-ci lui avoua qu'il était trop tard pour pleurer. L'I.G.S. était en branle sur son cas.

Puis ce fut Fiji, qui répéta pâteusement, ivre de trop de champagne, que les hommes, finalo, ça existait. Après avoir avoué que le commissaire Mayache avait été très correct avec elle. Ce dont elle remercia Corentin, qui sourit pour lui tout seul.

Bien sûr, il y eut aussi Charlie Badolini qui aurait trouvé normal que Corentin fonce se mettre au garde à vous devant lui au lieu d'aller prendre un bain chez lui. Corentin le rassura, fatigué, pour la énième fois ; il aurait son blanc sur Richard Valois, et la promesse de celui-ci de collaborer avec eux activement à l'avenir…

Les seules qui n'appelèrent pas furent les seules personnes à qui, l'un dans l'autre, Boris Corentin avait envie de pardonner : Victor et Clémentine, les deux véritables irresponsables de l'affaire.

On ne se sert pas abusivement du téléphone des patrons quand on est stylé.

Michel Lelong, dit Barrabas, ne donna pas non plus de ses nouvelles. Et pour cause. Il avait écopé de cinq ans de prison ferme.

L'Opper Wachtmeester Bernhard Uyl enfonça son regard velouté façon tempête latente de mer du nord dans les yeux noirs breton de Boris Corentin.

— Pardon, dit-il avec une amitié gênée en tournant son Chivas Regal sur le comptoir du Harry's Bar, 5, rue Daunou, mais ça n'est pas de ma faute si votre boss vous a fait sauter les vacances promises.

Boris Corentin étudia rêveusement les billets de banque venus du monde entier collés depuis cinquante ans, l'un après l'autre, contre les glaces murales dans le dos des garçons.

— J’ai l’habitude des affaires en bois, dit-il d’un ton secret qu’il était seul à comprendre.

Andy Mac Alhone, patron du Harry’s Bar, surgit dans son dos.

— Boris, s’exclama-t-il, tu ne viens plus jamais depuis que tu n’es plus de permanence de nuit au Car de la rue Réaumur !

Boris Corentin mit avec affection la main sur l’épaule d’Andy.

— Tu sais ce qui m’amène ici ? dit-il avec un début d’ivresse.

Andy Mac Alhone sourit avec la compréhension immémoriale d’un homme qui a vu défiler dans son établissement de boisson des centaines d’amis chers en proie à du vague à lame.

Corentin, soûlé autant de fatigue que de scotch, vacilla sur son tabouret.

— Mon ami, dit-il en mâchant ses mots, voudrait deux choses. D’abord que je lui livre un couple échangiste qui a le malheur d’être de sa nationalité, apparentée Lockheed, entre parenthèses. Ensuite, il veut des adresses personnelles pour la nuit.

Andy Mac Alhone jaugea le Hollandais athlétique aux cheveux couleur de tempête.

— De Beste Manier, dit-il posément, Om sijn Tanden te laten zien is glimbachen.

Les yeux de Bernhard Uyl prirent des airs de tempête vexée.

— Qu’est-ce que tu as dit ? interrogea fiévreusement Boris Corentin.

Andy Mac Alhone se gratta la nuque.

— Cela veut dire, en hollandais la meilleure manière de montrer les dents (sous-entendu à son ennemi) c’est de sourire.

Corentin éclata de rire.

— Faux derche ? interrogea-t-il en tendant l’index dans son dos vers Bernhard Uyl.

Le patron du Harry’s Bar se mordit les lèvres.

— Je n’aime pas dire du mal des gens, dit-il, mais qu’est-ce que tu fiches, Boris, avec ce flic ? File-lui une adresse pour la nuit et va vivre ta vie tout seul.

Jeannette Brichot posa énergiquement le grand plat rond sur la nappe en plastique.

— Dépêchez-vous ! clama-t-elle. Ça va refroidir.

Boris Corentin se servit avec allégresse.

Aimé Brichot fit la fine bouche. Sa femme planta ses poignets dans ses hanches.

— Boris, s’écria-t-elle, qu’est-ce qu’il a ? Il perd l’appétit ? Depuis que je le connais, Mémé ne m’a jamais fait ce coup-là.

Boris Corentin reposa sa fourchette.

— Jeannette, dit-il avec effort, est-ce qu’il m’est permis de vous faire un aveu avec franchise ?

Mme Aimé Brichot contracta ses paupières dénuées de fard depuis quinze ans.

— Je vous écoute, Boris, dit-elle sans hausser le ton.

Devant tant de force candide, Boris Corentin abandonna toute idée de plaisanterie astucieuse.

— Vous ne pouvez pas savoir, Jeannette, dit-il en touillant la sauce de son assiette, combien Aimé est un type bien.

Il sourit avec affection en direction de son équipier.

— Vous savez que c’est lui qui a résolu toute l’affaire ? dit-il avec une jalousie parfaitement imitée dans le regard.

Le téléphone sonna à l’heure des alcools chez Aimé et Jeannette Brichot.

Pour une fois, ce n’était pas Charlie Badolini, patron de la Brigade mondaine.

— Allez-y, fit Jeannette avec affection. C’est une voix de femme. Plutôt jeune et elle s’appelle Odile. Vous connaissez ?

Boris Corentin rêva à ses envies de dimanche après-midi et de dimanche soir au lit. Tout seul, avant d’éteindre, avec deux ou trois magazines de la semaine.

— Décidément, murmura-t-il je ne saurai jamais comment les filles trouvent le numéro de téléphone de l’endroit où je vais dîner parce que c’est là que je me sens en paix avec des amis.

Aimé Brichot lui coula un regard mouillé. Avant d’entrer, sur le palier, il avait fait jurer à sa flèche de ne jamais le trahir sur l’affaire Clémentine.

Boris Corentin réapparut avec un air assez las.

— Tiens donc, ironisa Jeannette Brichot, ça va moins fort, du côté des filles en ce moment ?

Aimé Brichot coula un regard faussement mou vers sa flèche.

Boris Corentin se leva avec vigueur.

— Jeannette, articula-t-il affectueusement avec un clin d'œil à Aimé Brichot qui voulait dire « Je ne te cafterai jamais, » vous ne pouvez pas savoir comme je vous aime.

Odile se lova contre le torse de Boris.

— Qu'est-ce que tu m'as manqué, mon salaud de flic, murmura-t-elle en avançant les lèvres.

Trois semaines exactement après son retour à Paris, Brichot, vert, entraîna un matin Corentin à l'écart dans les bureaux de la Brigade mondaine.

— Boris… fit-il avec difficulté.

Sa flèche le coupa, l'air ailleurs.

— Attends, dit Corentin, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : je me suis débrouillé pour trouver du travail à André et Ariette Girodet, chez un copain, à Rosny-sous-Bois. Ouf, ça me travaillait, ces deux victimes.

Brichot sourit faiblement :

— Bravo… Moi, je crois bien que c'est une mauvaise nouvelle que j'ai à t'annoncer.

Corentin blêmit.

— Viens aux toilettes, reprit Brichot, mystérieux. Boris, gémit-il, une fois arrivé là-bas, c'est quoi au juste, les symptômes de la chaude-pisse ?

« Aïe ! » pensa Corentin.

Il les lui donna.

Brichot se voûta piteusement.

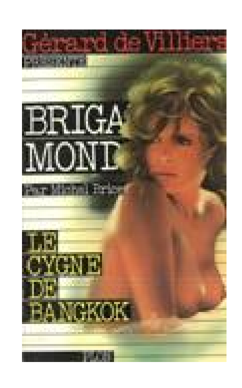
— C'est ça, j'en ai une…

Deux larmes coulèrent sous ses lunettes.

— Avoue que je suis bien puni pour la première fois que…

Clémentine n'avait pas lésiné sur son petit cadeau à son amant d'un matin. Le gonocoque quelle avait repassé à Aimé Brichot se révéla de première – et douloureuse – vigueur.

TABLE



---

[1] Brigadier.